



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

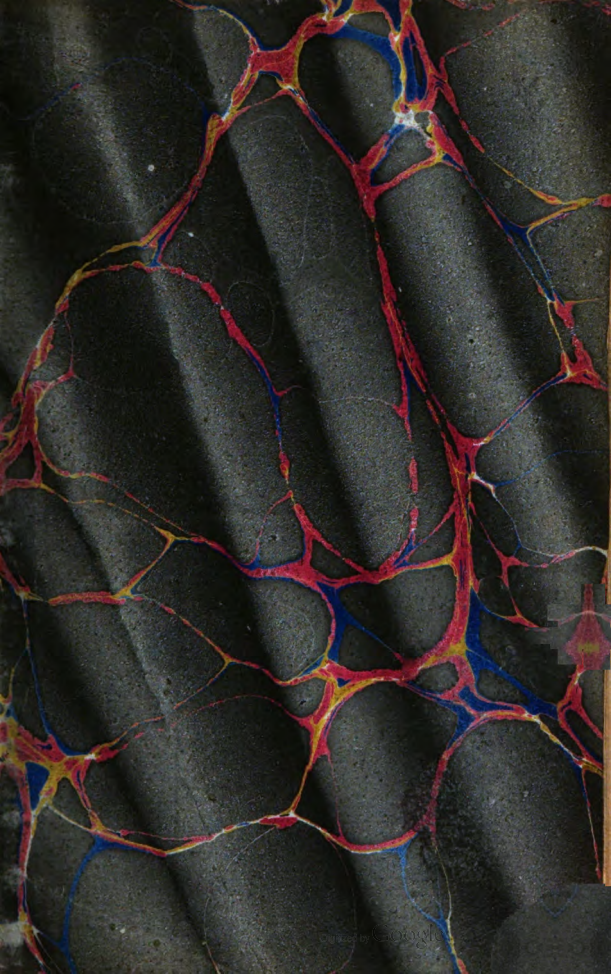
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A00722

**LA SCIENCE
PRATIQUE
DU CRUCIFIX.**

*OEuvres de l'abbé GROU, que l'on trouve chez les
mêmes libraires.*

**Science du Crucifix, en forme de méditation : divisée
en deux parties, la première pour le temps de la
vie, et la deuxième pour le temps de la mort ; 1 vol.
*de diverses éditions et de différens formats.***

**Caractères de la vraie Dévotion : édition augmentée,
et suivie de la Paix de l'ame ; 1 vol. *de diverses
éditions et de différens formats.***

Intérieur de Jésus et de Marie ; 2 vol. in-12.

**Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu,
avec un petit écrit sur le don de soi-même à Dieu ;
1 vol. *de diverses éditions et de différens formats.***

**Maximes spirituelles avec des explications ; 1 vol. *de
diverses éditions et de différens formats.***

**DE L'IMPRIMERIE DE PERISSE FILS,
A LYON.**

**LA SCIENCE
PRATIQUE
DU CRUCIFIX,**

**DANS L'USAGE DES SACREMENTS
DE PÉNITENCE ET D'EUCCHARISTIE,**

Pour servir de suite à un Livre intitulé :
La Science du Crucifix.

PAR M. L'ABBÉ GROU,
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.



A LYON,
CHEZ PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE MERCIÈRE, N° 33.

A PARIS,
CHEZ PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES,
PLACE ST-ANDRÉ-DES-ARTS, N° 11.

1832.

AVERTISSEMENT.

LA Croix de Jésus-Christ est la véritable et la seule école des Chrétiens. C'est dans cette école que l'Apôtre, qui se glorifioit de ne connoître que Jésus-Christ crucifié, a appris de l'Esprit saint les vérités que le Fils de Dieu a apportées du Ciel, et qui sont l'objet de notre foi, la règle de notre culte et de nos mœurs. C'est dans cette école que tous les docteurs de l'Eglise, tous les maîtres de la vie spirituelle, ont puisé ce qu'ils ont enseigné aux fidèles. Leur doctrine n'étant véritablement chrétienne que par le rapport qu'elle a à Jésus-Christ crucifié, tous leurs livres pourroient avoir pour titre commun, la Science du Crucifix.

Il y a plus de deux siècles qu'un jésui-

te , pour déférer aux désirs d'une grande reine , publia , sous ce titre , un petit livre propre à édifier la piété de cette princesse , qui faisoit son étude de la science du Crucifix , et celle des dames dont elle avoit composé sa cour. Il y rapprocha de la croix du Sauveur les maximes de l'Evangile les plus propres à sanctifier une ame fidèle dans le cours de cette vie , et à la disposer à une sainte mort. Ce pieux ouvrage passa de la cour dans les provinces , et produisit des fruits salutaires , jusqu'au temps où le changement dans la langue en a rendu le style suranné , et moins agréable à la lecture.

Pour conserver à cet ouvrage le mérite qu'il avoit perdu dans le public , et lui rendre l'utilité qu'il n'avoit plus , on l'a fait reparoître sous une forme nouvelle ; plus conforme au goût du siècle ; on l'a refondu , on l'a , pour ainsi dire , reproduit sous le même titre , et on l'a fait avec succès. En peu d'années il s'en est débité deux éditions , sans compter une autre qui a été contrefaite.

Ce succès a encouragé l'éditeur à exécuter un ouvrage dans le même goût, dont des personnes pieuses lui ont donné le dessein ; un ouvrage qui a une liaison plus intime avec le mystère de la croix, et que l'on peut regarder comme la science du crucifix réduite à la pratique.

Jésus-Christ, avant de quitter le monde, a pourvu son Eglise de deux moyens de salut : il lui a donné le pouvoir de remettre les péchés, et celui de consacrer son corps et son sang, pour perpétuer sur la terre le sacrifice qu'il a consommé sur la croix, et pour en appliquer les mérites aux fidèles par la communion. Ces deux sacremens ont leur source dans la croix du Sauveur : et la Science du Crucifix nous apprend à en faire un saint usage : voilà le sujet de ce petit ouvrage. On n'y dit rien de nouveau ; on s'est seulement appliqué à rapporter à la croix de Jésus-Christ, et à rapprocher de cette source divine ce que la foi nous apprend des deux sacremens de l'usage desquels dépend le plus notre salut. Etudions-les dans le mystère de la croix de

laquelle ils tirent leur vertu. La grâce qui découle de cette croix divine, nous disposera, en participant à l'un et à l'autre sacrement, à cueillir les fruits salutaires qu'elle produit.

LA SCIENCE

PRATIQUE

DU CRUCIFIX

Dans les Sacremens de Pénitence et
d'Eucharistie.



I^{re} MÉDITATION.

*La Science du Crucifix est une science
pratique.*

I. QU'EST-CE que la croix de Jésus-Christ, si je ne la considère qu'en spéculation, selon les vues bornées de ma faible raison ? C'est un monument adorable qui perpétue sur la terre le souvenir de la Passion du Sauveur du monde. C'est le trophée de la gloire de Jésus-Christ qui, sur la croix et par la croix, a triomphé de l'enfer, et a détruit, en mourant pour nous, le règne de la mort éternelle. C'est un signe de salut, bien propre sans doute à fonder nos

A

espérances, et à exciter dans nos cœurs la plus doute confiance. Mais si la science du Crucifix se bornoit à cette spéculation, je n'en saurois pas assez pour me sanctifier, ni pour profiter des trésors de grâce qui sont renfermés dans la croix du Sauveur.

II. La science du Crucifix, pour être profitable à mon salut, doit être pratique en moi, comme elle l'a été dans l'Apôtre qui se faisoit un devoir et une gloire de ne connaître que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Elle doit m'apprendre efficacement à m'attacher avec Jésus-Christ à la croix, où ce divin Sauveur a attaché le décret de ma condamnation, avec mes péchés, pour les effacer par son sang précieux; elle doit m'apprendre à me revêtir de Jésus-Christ, à m'incorporer avec lui, pour me sanctifier en lui, de même qu'il s'est revêtu de mes misères et de mes péchés pour les expier; elle doit opérer en moi le renoncement au monde, au péché, à moi-même, et m'unir si intimement à Jésus-Christ, mon divin chef, que je sois comme transformé en lui, et que je puisse dire avec autant de vérité que saint Paul le disoit lui-même : je ne vis plus, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Car c'est un arrêt,

et cet arrêt est le sommaire de toutes les leçons que nous fait le Crucifix ; c'est un arrêt irrévocable de la justice divine , que jamais personne ne sera du nombre des élus et des prédestinés , s'il ne présente à Dieu l'image vivante de son Fils adorable , souffrant et mourant pour le salut du genre humain.

III. Mais foible comme je suis , n'ayant d'inclination que pour le mal , et que de la répugnance pour le bien , quel moyen de mettre en pratique des leçons si sublimes et si contraires à la corruption de ma nature ? Quel moyen d'étouffer en mon cœur le germe de mes passions et de mes inclinations les plus naturelles , de me crucifier , de me renoncer , de me dépouiller de moi-même pour me revêtir de Jésus-Christ ? Ne te trouble pas , ô mon ame , ne te décourage pas. Ce qui est impossible à l'homme est facile à Dieu. Jésus-Christ , avant même que tu le connusses , t'a choisie dans sa miséricorde , pour être membre d'un corps dont il est le chef. Sans travail , sans effort de ta part , il t'a imprimé le caractère de l'adoption divine. Dès ta naissance il t'a revêtue de lui-même , il t'a enrichie du germe de toutes les vertus dont il te demande la pratique. Il s'est mis en toi , pour

t'inspirer, pour te fortifier, pour combattre et vaincre avec toi. Avec un secours si puissant, qu'as-tu à craindre de ta faiblesse, ou à redouter des ennemis de ton salut ? Qu'as-tu donc à faire pour réduire en pratique la science du Crucifix ? ne pas endurcir ton cœur à la voix de ton divin Maître, te livrer à son aimable conduite, et te rendre docile aux impressions de sa grâce.

IV. Jésus-Christ, avant de quitter la terre et d'entrer en possession de son royaume, comme chef de tous ses membres, qu'il avoit sanctifiés et qu'il sanctifieroit jusqu'à la fin des siècles, avoit promis à ses apôtres de ne pas les laisser dans le monde comme des orphelins abandonnés, de venir à eux, d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Cette promesse s'est accomplie dans la personne des apôtres, et ne cesse de s'accomplir dans ses membres, dans les enfans de Dieu, qu'il a régénérés dans son sang, et qui vivent dans le sein de l'Eglise, son épouse. Il est vrai qu'il n'est visible que dans le Ciel, sur le trône de sa gloire ; mais il ne cesse, comme notre pontife, d'y offrir pour notre salut, à Dieu son Père, le sacrifice qu'il a consommé sur la croix ; il ne cesse, comme notre médiateur, d'y intercéder pour nous. Il

est encore, parmi nous, attaché à la croix, où il ne cesse de renouveler l'offrande de son sacrifice, et d'en appliquer les mérites à ses membres. Il coule encore de ses plaies des ruisseaux de son sang précieux, pour être déposés dans les sacremens qu'il a institués pour nous sanctifier et nous rendre capables d'accomplir ce qui manque en nous à l'efficacité de ses souffrances et de sa mort.

V. O mon Sauveur, vous avez fait tout seul, en souffrant et mourant pour moi, tous les frais de ma rédemption; vous voulez être encore la cause principale de ma conversion et de ma pénitence, l'auteur et le consommateur de ma sanctification. Vous êtes le soutien de ma foiblesse; vous me rendez mon salut plus facile que ne l'est aux pécheurs leur perdition. Vous ne demandez de moi que de ne pas résister aux recherches de votre amour, d'ouvrir mon cœur aux influences de votre sang, de venir souvent puiser dans vos sacremens ces eaux vives qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle.

II. MÉDITATION.

La Science pratique du Crucifix nous ouvre les trésors de la grâce renfermée dans les Sacremens.

I. **N**ous ne pouvons être agréables à Dieu, ni du nombre des prédestinés, que par notre union avec Jésus-Christ; union qui doit être aussi intime que l'est celle des membres d'un corps avec le chef qui les anime. Jésus-Christ est la vigne, et nous sommes les branches qui reçoivent de lui la nourriture et la vie. Nous ne vivons aux yeux de Dieu que par lui; nous ne pouvons rien sans lui; nous n'avons de mérites que ceux qu'il nous communique, et les sacremens sont les canaux qu'il a établis pour nous communiquer cette vie surnaturelle, et faire couler la grâce dans toutes les parties de son corps mystique. Sacremens de Jésus-Christ, sources inépuisables de grâces et de salut, moyens puissans et efficaces par eux-mêmes : le sang du Sauveur y fait tout. Il nous suffit de ne pas fermer nos cœurs à sa divine influence, de ne pas empêcher, par une mauvaise

volonté ou une résistance criminelle , ses effets salutaires. Tenons-nous humiliés aux pieds de Jésus , comme la pénitente Magdeleine ; présentons-nous à lui avec la même confiance que l'Enfant prodigue se présenta à son père ; consentons , comme saint Pierre , qu'il nous lave et les pieds , et le corps , et l'ame ; recevons -le dans nos cœurs , comme il fut reçu , durant sa vie mortelle , par des publicains et des pécheurs. En un mot , offrons-lui , ouvrons-lui , donnons-lui notre cœur ; c'est tout ce qu'il nous demande ; et nous recevrons la céleste influence de ses sacremens , qui sont les sources uniques du salut ; et son sang coulera dans nos ames , pour nous purifier , pour nous sanctifier , pour nous transformer en lui.

II. Jésus-Christ a renfermé dans les trésors de son Eglise des sacremens proportionnés à tous les besoins de ses enfans , en quelque état , en quelque circonstance qu'ils se trouvent. Depuis notre naissance jusqu'à notre mort , pécheurs ou justes , sains ou malades , vivans ou mourans , sa bonté nous a procuré des secours abondans , des moyens puissans de grâce et de salut. Nous sortons du sein de nos mères souillées du péché de nos premiers parens , et enfans

de colère. Dès ce moment, la bonté de Jésus-Christ nous régénère dans son sang, imprime à nos ames le caractère ineffaçable d'enfans de Dieu, de frères et de cohéritiers de Jésus-Christ, et y répand les habitudes sanctifiantes de la foi, de l'espérance et de la charité, pour nous faire vivre, dès que notre raison commence à sortir des ténèbres de l'enfance, d'une vie surnaturelle, ou plutôt pour faire vivre Jésus-Christ en nous.

III. Le baptême nous sanctifie ; mais il ne nous rend pas impeccables ; notre nature n'est pas tellement régénérée qu'il ne nous reste un fonds de foiblesse qui nous expose au péché, et d'inclinations déréglées qui nous y entraînent. Par une disposition divine, que nous devons adorer, la couronne de l'immortalité, qui est accordée en vertu des mérites de Jésus-Christ, doit être aussi le prix des combats que nous devons soutenir, et des victoires que nous devons remporter avec lui et par lui sur le monde et sur nous-mêmes. Mais hélas ! il n'arrive que trop souvent que nous succombons dans ces combats, que la nature l'emporte sur la grâce, que nous donnons au monde une indigne préférence sur Jésus-Christ, et qu'au lieu de le faire régner

dans nos cœurs par des triomphes de sa grâce, nous l'y crucifions de nouveau par nos péchés.

Notre divin Pasteur a prévu l'égarement du plus grand nombre des brebis de son troupeau ; il a prévu leur inconstance et leur infidélité ; il a prévu toutes les maladies dont elles seroient infectées ; il a prévu tous les dangers qu'elles courroient de se perdre éternellement. Il en a été humilié , affligé, désolé, jusqu'à souffrir une agonie mortelle : mais il ne les a pas abandonnées. Dans les temps même de sa vie mortelle, il a couru après ses brebis qui devoient s'égarer ; il s'est préparé à les arracher à la gueule des loups, à les mettre sur ses épaules pour soulager leur foiblesse, et à les rapporter à la bergerie. Il a établi dans son Eglise un second baptême, un bain salulaire, rempli de son sang précieux, pour la réconciliation des pécheurs contrits et humiliés, et pour l'expiation de leurs péchés ; c'est une seconde planche qu'il nous a ménagée après un second naufrage, après tous les naufrages même que nous aurions le malheur d'essuyer : c'est le sacrement de pénitence.

IV. Lorsque nous pensons à la vie merveilleuse que Jésus-Christ a menée sur la

terre, nous regrettons de n'être pas nés dans ces temps heureux et dans ce pays fortuné où il répandit les premières semences de salut, où il signala sa miséricorde et sa bonté par tant de prodiges, où il consumma son sacrifice pour la rédemption du genre humain. Il nous semble que nous l'aurions suivi sur les montagnes et dans les déserts, pour entendre de sa bouche divine l'Evangile du salut; que nous n'aurions pas été plus indociles que la pécheresse de Samarie; qu'à l'exemple de Magdeleine nous serions venus à ses pieds pleurer nos péchés, et recevoir de sa bouche l'assurance de notre pardon.

Ah! si nous avions de la foi, nous serions convaincus que nous n'avons rien à envier aux premiers disciples de Jésus-Christ; qu'il est avec nous aussi réellement qu'il étoit avec eux; qu'il y est même avec plus d'avantage et avec une plus grande abondance de grâces; nous verrions que nous pouvons avoir le bonheur de jouir de Jésus-Christ tout entier, tandis que ses premiers disciples n'en jouissoient qu'en partie; que nous avons la plénitude de son sang et de ses mérites, tandis qu'avant la consommation de son sacrifice, on n'en recevoit que des écoulemens.

III. MÉDITATION.

La science du Crucifix nous fait connaître la vertu des Sacremens de pénitence et d'Eucharistie, et nous dispose à en profiter.

I. **SI** le sacrifice que Jésus-Christ a consommé une fois sur la croix pour le salut du monde, eût été passager, il étoit à craindre que le souvenir ne s'en effaçât bientôt de l'esprit de ceux qu'il avoit rachetés, et que l'utilité de son sang ne devint moindre encore que celle dont s'est plaint le Prophète. Ce divin Sauveur connaissant notre foiblesse, nos penchans au mal, les dangers d'un monde séducteur, prévoyoit que ses membres auroient, dans tous les lieux et tous les temps, bien des péchés à effacer, bien des délits à acquitter, bien des tentations à souffrir, bien des combats à soutenir, et des victoires à remporter. Il n'a pas voulu les laisser dans le monde comme des orphelins malheureux ; il n'a pas voulu que ses membres fussent un moment séparés de leur chef ; il a voulu demeurer avec eux, vivre et con-

verser avec eux , être uni à eux , et plus intimement uni que ne le peuvent être les objets capables de les séduire et de les corrompre. Il a voulu que le sacrifice qu'il a consommé sur la croix devînt , dans son Eglise, un sacrifice continuel et perpétuel , et que ce fût l'action la plus ordinaire , et , pour ainsi dire , la plus commune du culte divin qu'il établissoit. Il a voulu que la mort qu'il souffroit une fois pour notre salut devînt , pour ses membres , une vie continuellement agissante. Il a institué , la veille de sa mort, dans le sacrement d'Eucharistie , ce sacrifice admirable , ce gage étonnant de son amour pour nous , et des ministres qui en reçurent les prémices , pour le perpétuer , et en faire part à ses membres jusqu'à la consommation des siècles. Sacrement qui renferme toute la plénitude de la grâce , dont les autres ne sont que des émanations : sacrement qui contient l'auteur même de la grâce , mort une fois pour nous , et vivant éternellement pour nous : sacrement qui nous fait entrer en participation des mérites du Fils de Dieu , de sa sainte humanité , de sa divinité même ; qui entretient dans nous la vie qu'il nous a méritée par sa mort , qu'il nous a communiquée par le baptême de son sang ,

et qu'il conservera et perfectionnera , si le péché qui l'a fait mourir sur la croix ne le fait mourir dans nos cœurs.

II. Quoique les sacremens de Jésus-Christ aient une vertu divine et une efficacité indépendante, ils ne produisent leurs effets salutaires que dans les âmes bien-disposées ; ils sont même semblables à ces remèdes qui donnent la mort, quand ils ne guérissent pas ; ce sont des sources de vie qui deviennent empoisonnées et se changent en sources de mort par le mauvais usage qu'on en fait. Dieu condamne et réprouve le pécheur impénitent, dans le même temps qu'il est absous par son ministre trompé par une fausse apparence de conversion. Ils mangent et boivent leur jugement et leur condamnation , les pécheurs qui participent au corps et au sang de Jésus-Christ sans s'être éprouvés eux-mêmes , et sans s'être revêtus de la robe nuptiale ; et au lieu que le sang de l'agneau devoit se répandre dans leur âme pour les purifier et sanctifier, il tombe sur eux d'une manière aussi funeste qu'il est tombé sur les Juifs déicides.

III. O mon Dieu, je me perds si la vertu des sacremens ne me sauve pas, et je me perds sans espérance de salut si

j'en fais un mauvais usage. Quel est le guide qui me conduira sûrement, et au tribunal de votre miséricorde, et à la table sainte que vous avez préparée dans votre sanctuaire ? quel est le maître dont les leçons éclaireront mon esprit sur la dignité de vos sacremens, et formeront dans mon cœur les sentimens où je dois être pour en faire un usage salutaire ? C'est le Crucifix : c'est lui seul que je dois consulter, que je dois étudier, que je dois écouter avec docilité, Car c'est de la croix du Sauveur que découle la vertu, l'efficace de ses sacremens. Si je suis justifié par le sacrement de pénitence, c'est en vue des mérites de Jésus crucifié, qui a pleuré mes péchés avec une contrition amère ; et sa pénitence ne me justifiera qu'autant qu'elle sera et le principe et le modèle de la mienne. Si je m'approche de l'autel, c'est Jésus crucifié qui y renouvelle son sacrifice ; et je n'ai de part à ce sacrifice qu'en m'unissant à lui, dans les mêmes sentimens que lui, comme un membre doit être uni à son chef. Si Jésus-Christ se donne à moi dans le sacrement de son amour, c'est pour inonder mon cœur du sang qu'il a répandu sur la croix, et imprimer dans mon âme le caractère unique des enfans de Dieu et

des prédestinés, l'image vivante de Jésus crucifié.

O croix de mon Sauveur , ouvrez-moi vos trésors ; faites-moi connoître la sainteté des fruits que vous produisez ; rendez-moi propre à les cueillir ; rendez-moi digne d'en nourrir mon ame , et de goûter leur douceur.

IV. MÉDITATION.

Le premier effet de la science du Crucifix est de préparer le retour du pécheur à Dieu , et de le disposer à une pénitence que Jésus crucifié lui rend douce et facile.

I. AME pécheresse , peux-tu jeter les yeux sur Jésus attaché à la croix , sur l'auteur et le consommateur de ton salut, et ne pas sentir l'attrait de sa grâce , et résister à la tendre invitation qu'il te fait de recourir à lui , comme à la source unique du salut et de la vie , et t'obstiner à porter le fardeau accablant de tes péchés , dont il est empressé de te décharger ? Il a promis d'attirer tout à lui , quand il seroit élevé sur la croix. Quelque pécheurs que nous soyons ,

il nous invite avec bonté, il nous sollicite avec tendresse, il nous attire, il nous presse. Venez à moi, nous dit-il encore, mais avec une force bien plus grande et un attrait bien plus puissant, depuis qu'il a été crucifié pour notre salut ; venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, qui êtes accablés du poids de vos iniquités, et je vous soulagerai, et vous trouverez en moi le repos de vos âmes. Quelle est l'âme assez endurcie par l'habitude du péché, quel est le cœur assez dur, assez insensible pour résister à une si tendre invitation ? Dans les maladies du corps on désire, on recherche, souvent en vain, des médecins assez habiles pour rétablir la santé ; et Jésus-Christ, le seul médecin de nos âmes, s'offre lui-même sans être sollicité, sans être prévenu, pour les guérir de leurs maladies les plus désespérées, sans qu'il nous en coûte rien que d'ouvrir nos cœurs aux opérations de sa grâce, et d'en laisser sortir le pus envenimé qui nous empoisonne.

II. O mon âme, comment peux-tu rester dans l'état de péché, dans un état si outrageant pour Dieu, si affligeant, si humiliant pour ton Sauveur, si dangereux et si funeste pour toi ? Est-ce indifférence ? Ah ! si ton cœur, plus dur que la pierre,

ne s'attendrit pas à la vue de Jésus attaché à la croix pour ton salut, descends en esprit dans les abîmes de l'enfer, où la colère divine allume un feu dévorant pour le supplice éternel des pécheurs impénitens ; et la frayeur , cette passion des âmes viles , commencera ce que l'amour , ce que la bonté n'aura pas commencé. Est-ce défiance ? Ah ! c'est le plus grand outrage que tu puisses faire au cœur de Jésus , qui désire ta conversion et ton salut plus que tu ne peux le désirer toi-même , qui t'offre le pardon que tu ne daignes pas lui demander , qui a expié , par ses humiliations et l'effusion de tout son sang , les péchés que tu diffères de détester. Est-ce pusillanimité ? Ah ! la force que tu n'as pas en toi , tu la puieras dans les plaies de ton Sauveur. Il te conduira par la main , comme il conduisit son timide apôtre sur les flots d'une mer orageuse ; il soutiendra tes pas chancelans , il fortifiera ta faiblesse , il animera ton courage. Convertis-toi seulement , mon âme , convertis-toi au Seigneur ton Dieu , et il se convertira à toi , et il te recevra dans son sein , et tu y trouveras le repos que tu ne peux trouver dans tes péchés.

III. Que pouvoit faire le Sauveur du

monde qu'il n'ait pas fait , pour gagner les pécheurs et les plus grands pécheurs , pour les convertir et les faire entrer dans les voies du salut ? Durant sa vie mortelle , il se montrait leur ami pour les rendre amis de Dieu ; il les recherchoit , il les prévenoit , il mangeoit et se familiarisoit avec eux ; l'orgueil pharisaïque en étoit scandalisé ; mais que répondoit-il ? Que les pécheurs l'écoutent. Cette réponse est aussi immuable que Dieu même , et le cœur de Jésus-Christ , sur le trône même de sa gloire , est toujours dans ces mêmes sentimens pour eux. Ceux qui sont en santé , disoit-il , n'ont pas besoin de médecin , mais ceux qui sont malades. Je suis venu pour appeler , non pas les justes , mais les pécheurs : c'est pour cela que je me suis revêtu de toutes leurs misères , que je me suis rendu leur caution , que je me suis chargé de tous leurs péchés. Je suis le bon pasteur ; je donne ma vie pour mes brebis ; je n'ai d'inquiétude que pour celles qui se sont égarées et sont en danger de se perdre. Je suis ce bon père dont j'ai tracé l'image , qui gémit sur les désordres de ses enfans , qui les reçoit avec joie lorsque le repentir les ramène entre ses bras.

O mon Jésus ! ô divin Pasteur de mon

ame ! ô mon Père ! vous me rappelez , lorsque je m'égare : et je serois sourd à votre voix ! Vous me recherchez , vous courez après moi , lorsque je me perds dans les voies de l'iniquité , et je résisterois à vos tendres empressemens ! vous voulez me guérir , lorsque je suis malade ; vous voulez purifier mon âme , lorsqu'elle est souillée de péchés ; vous m'offrez un antidote efficace pour chasser de mon cœur le poison qui me tue ; et j'outragerois votre amour , jusqu'à me plaire dans ma misère , jusqu'à m'obstiner à périr malgré vous !



V. MÉDITATION.

Combien la Croix de Jésus-Christ rend facile la pénitence du pécheur.

I. **A**VANT que nous fussions , avant que nos péchés nous rendissent ennemis de Dieu , et objets de sa colère , Jésus-Christ en a fait pénitence , il les a pleurés , il en a réparé le désordre , il les a expiés par le sacrifice de sa vie , il a abondamment satisfait à Dieu pour tous les pécheurs qui , dans tous les siècles , offenseroient son infinie majesté. Son sang , répandu sur la

croix , coule continuellement sur les autels , et crie , non pas vengeance , comme celui d'Abel , mais grâce et miséricorde. Que manque-t-il donc à l'efficace de la rédemption de Jésus-Christ ? le changement et la conversion de nos cœurs , que sa grâce ne cesse de solliciter , la détestation et l'humble aveu de nos péchés. Notre impénitence rendrait-elle inutiles toutes les avances que notre divin Sauveur a faites pour nous ? nous perdriions-nous avec tant de moyens de salut ?

II. Nous ne pouvons être sauvés qu'au nom de Jésus-Christ ; nos péchés ne peuvent être effacés que par la vertu de son sang ; nous ne pouvons être réconciliés avec Dieu que par l'efficace de sa grâce : mais ce sang précieux a été répandu pour tous les pécheurs ; il coule encore ; il demande encore miséricorde avec des gémissemens ineffables pour tous , sans exception d'aucun. Sa grâce est offerte à tous , et souvent avec plus d'abondance aux plus grands pécheurs. A quoi donc imputer la perte de plusieurs ? à leur résistance criminelle , à l'impénitence de leur cœur.

Judas vend le sang de Jésus-Christ , et meurt réprouvé : Pierre le renie , et se convertit , et son péché devient , par sa péni-

tence et son pardon , une faute heureuse. Cependant Jésus-Christ plus occupé du salut de ses apôtres infidèles que de sa vie même , qu'il étoit sur le point de perdre , n'accorde à Pierre qu'un regard de compassion ; et le perfide Judas , son bon Maître met tout en œuvre pour arracher de son cœur son dessein déicide , et , quand il est consommé , pour convertir ce traître. Il le prévient par des reproches pleins d'indulgence , il le fait asseoir à sa table et manger avec lui , il s'humilie à ses pieds pour les lui laver , il reçoit avec bonté son baiser perfide , et , dans le moment même de sa noire trahison , il lui donne le tendre nom d'ami. Ah ! si ce malheureux apôtre , après la consommation même de son crime , fût tombé aux pieds de son Maître , le sang qu'il avoit vendu auroit coulé pour effacer son déicide ; et au lieu qu'il est mort dans l'impénitence et le désespoir , il seroit assis , dans le Ciel , à côté de l'apôtre qui mêla les larmes de la pénitence au sang de son Sauveur , pour effacer le crime de son infidélité.

Hélas ! j'ai commis contre mon Dieu plus d'infidélités que l'apôtre qui ne l'a renié qu'une fois. Peut-être suis-je aussi coupable , peut-être plus coupable que

Judas ! Ah ! si je rentrois dans moi-même , je sentirois le regard miséricordieux de mon Sauveur , dans le moment même que je l'outrage ; j'entendrois sa voix divine qui , par le tendre nom d'ami , me reproche mes indignes foiblesses. Non , mon cœur ne se refusera point aux prévenances de sa miséricorde.

III. Que le pécheur se convertisse au Seigneur , qu'il fasse le premier pas dans les voies de la pénitence , et il éprouvera que c'est le seul qui soit coûteux et pénible à notre foible nature. Que n'a pas fait notre divin Sauveur pour faciliter aux pécheurs et leur adoucir la pénitence , et pour faire qu'il leur fût infiniment plus doux d'expier leurs péchés que de les commettre ? En se chargeant de nos péchés , il a porté toute la peine qu'ils méritent , il a épuisé dans sa personne toutes les rigueurs de la justice divine , il a bu jusqu'à la lie le calice des pécheurs , et l'a rempli de son sang pour en changer pour nous l'amertume en douceur.

Les rois de la terre n'ont que des tribunaux de justice rigoureuse , et des juges seulement pour décerner des peines contre les coupables , jamais pour leur faire grâce : le Roi du Ciel a établi dans son

Eglise un tribunal de miséricorde ; il y a placé pour juges des hommes foibles et pécheurs comme nous , avec un pouvoir illimité d'absoudre et de pardonner aux pécheurs contrits et humiliés. Dans les tribunaux du monde , un criminel est condamné par la conviction et l'aveu de son crime , quelque repentir qu'il en témoigne ; au tribunal de Jésus-Christ , il suffit aux grands pécheurs de détester leurs péchés et d'en faire l'aveu pour en obtenir le pardon.

IV. Ah ! peut-on regarder comme triste et sévère , une pénitence qui réprime des passions qui nous déchirent le cœur ; qui , en nous faisant renoncer au péché , étouffe les remords qui alarment notre conscience , et rétablit la paix dans notre âme ; qui s'exprime par des larmes que fait couler le regret animé par l'amour ? Et ne sait-on pas que l'amour , surtout l'amour du souverain bien , est le sentiment de l'âme le plus délicieux ?

Je ne savois pas , disoit en mourant un Religieux que la pensée de la mort avoit toujours effrayé , je ne savois pas qu'il fût si doux de mourir. Pécheur , qui que vous soyez , revenez sincèrement à Dieu , et vous direz : je ne savois pas que la pénitence fût si douce ; je ne savois pas que les larmes

qu'elle fait répandre , fussent si délicieuses. Vous éprouverez avec la pénitente Magdeleine , qu'il y a bien moins de douceur , s'il y en a , à commettre le péché , qu'à pleurer aux pieds de Jésus-Christ ceux que vous avez commis.



VI. MÉDITATION.

La Science du Crucifix conduit le pécheur pas à pas dans les voies de la pénitence.

I. **LE** pécheur le plus malheureux , qui fixe les yeux de son ame sur Jésus crucifié pour son salut , qui ouvre son cœur à la confiance que lui inspire son sang précieux , répandu pour son salut , n'est pas éloigné de sa conversion. Alors lui est-il bien difficile de se laisser conduire dans la solitude , et d'écouter la voix intérieure qui lui reproche doucement les désordres de sa vie ? Lui est-il bien difficile de se tenir , comme Magdeleine , aux pieds de son aimable Sauveur , et là , dans le silence des passions , dans l'éloignement des objets qui troublent l'ame et la dissipent , de sonder les plaies de son cœur , de porter le flambeau de la foi

foi dans les plis et replis de sa conscience, de reconnoître tous les péchés dont son âme est souillée, ses infidélités, ses foiblesses, ses lâchetés et ses négligences, et, à l'exemple de cette fameuse pénitente, de déposer ce triste fardeau aux pieds de Jésus, qui a bien voulu s'en charger d'avance et l'attacher à la croix ? Hélas ! mon Sauveur, tandis que nous sommes éloignés de vous, nous vivons dans la dissipation, sans jouissance, sans connoissance de nous-mêmes, uniquement occupés du charme des objets qui enchantent nos sens et corrompent nos âmes. Et dans cette malheureuse disposition, que trouverions-nous en nous-mêmes, si nous découvrions l'état de notre âme, qu'un vide affreux, que des péchés dont les remords nous déchireroient le cœur ? Ah ! je le reconnois, pour laisser à votre grâce la liberté de guérir les plaies de mon âme, je dois me rapprocher de vous et de moi-même. Ma première démarche doit être d'interroger ma conscience, d'examiner et de découvrir dans mon cœur tout ce qui vous offense, tout ce qui vous déplaît, afin que, concevant pour moi la haine évangélique que vous nous ordonnez, je sois purifié par votre sang mêlé aux larmes de ma pénitence.

B

II. Que feroient dans le monde de malheureux criminels , dans le danger de perdre la vie en punition de leurs crimes , si les arbitres de la vie des hommes leur offroient grâce et pardon , à condition qu'ils feroient à leur tribunal le sincère aveu de tous les crimes dont ils se sont rendus coupables , sans en omettre aucune circonstance qui en aggrave l'atrocité ? Ils rentreroient bientôt en eux-mêmes , ils sonderoient leur cœur , ils rappelleroient à leur mémoire tout le cours de leur vie criminelle ; rien n'échapperoit à l'exactitude de leur examen , ni leurs actions , ni leurs pensées , ni leurs paroles , ni la moindre circonstance qui les rendroit plus criminels. Ils craindroient plus d'user de trop d'indulgence que d'un excès de sévérité contre eux-mêmes.

C'est à la même condition , et à une condition plus douce encore , que Jésus-Christ veut nous réconcilier avec Dieu son Père , et effacer de son sang précieux la sentence de notre réprobation. Dans le tribunal qu'il a établi dans son Eglise , il n'admet contre nous d'autres témoins que nous-mêmes. Il faut donc que ce témoignage soit réfléchi pour être exact ; il faut que la discussion de notre conscience soit aussi sérieuse et

aussi attentive que l'est , dans le monde , l'instruction d'une cause criminelle. Il faut non-seulement interroger notre conscience , et lui demander un compte exact de tant de fautes , de tant de foiblesses qui échappent à la réflexion d'une ame dissipée ; il faut encore pénétrer dans le fond de nos cœurs , y démêler les racines empoisonnées qui produisent tant de mauvais fruits , les motifs secrets de nos actions criminelles , les aversions , les affections , les inclinations souvent imperceptibles où est renfermé le germe empoisonné de nos péchés.

III. Notre bon Pasteur , pour adoucir le joug de la pénitence , veut que l'œuvre de notre réconciliation se passe entre lui et nous ; il nous épargne la confusion d'un aveu public. Ah ! cette confusion , il l'a portée lui-même pour nous , lorsque , chargé de nos péchés , il se laissoit traîner comme un criminel dans les rues de Jérusalem , lorsqu'il se laissoit conduire aux tribunaux et accuser publiquement des crimes dont il étoit innocent , mais dont il s'étoit chargé pour en décharger les coupables. Il exige seulement que l'aveu de nos péchés se fasse sincèrement et humblement à ses pieds dans la personne de son ministre , qu'il

obligé d'avoir des entrailles de compassion , et de n'exercer envers les pécheurs contrits et humiliés que le ministère de sa miséricorde.

O mon Sauveur ! que c'est peu de chose ce que vous me demandez pour éteindre les feux de l'enfer allumés sous mes pieds , pour rentrer en grâce avec mon Dieu , et pour opérer mon salut qui vous a coûté si cher ! et encore suis-je si misérable que le courage me manque pour de si foibles efforts. Je suis si aveugle que je ne trouve dans ma conscience que ténèbres et obscurité qui me dérobent la connoissance de mes misères. Fortifiez ma faiblesse , ô mon Jésus ; animez mon courage et ma foi ; soutenez-moi par l'appui de votre croix adorable. Répandez dans mon âme un rayon de votre lumière divine , qui me découvre toutes les taches dont elle est souillée. Lorsque , dans votre agonie mortelle , vous pleurâtes mes péchés avec des larmes de sang , lorsque vous les expiâtes en répandant sur la croix jusqu'à la dernière goutte de ce sang précieux , vous en aviez une connoissance distincte ; aucun d'eux n'échappa à votre Esprit divin , ni à votre sacré cœur qui en étoit déchiré. Daignez m'en donner la même connoissance ; daignez me dispo-

ser, par le sincère aveu que je veux vous en faire, à les pleurer, à les détester, dans les mêmes sentimens que vous.

VII. MÉDITATION.

La Science du Crucifix nous apprend quel est le caractère essentiel de la pénitence.

I. Le péché est le plus grand de tous les maux, puisqu'il est le mal de Dieu : mais il n'est pas pour le pécheur le plus grand de ses malheurs, puisque la miséricorde divine a fait que le péché même contribuât à sa sanctification, et entrât dans l'ordre de sa bienheureuse prédestination. Son plus grand malheur est l'impénitence dans le péché ; et pour les pécheurs en qui la foi réveille les remords de la conscience, et qui font quelques efforts, quelques démarches de conversion, leur malheur, plus grand que tous leurs péchés ensemble, c'est la fausse pénitence qu'il est si aisé de confondre avec la véritable ; cette pénitence trompeuse qui les endort dans le péché, et leur inspire une confiance présomptueuse dans le danger certain d'une éternelle

damnation. Rien de plus commun que la fausse pénitence ; rien de plus rare que la véritable. Les démons , tous les réprouvés sont pénitens dans l'enfer : les chrétiens qui vivent dans l'habitude du péché , sont souvent pénitens dans le cours de leurs désordres. Au lit de la mort , les plus grands pécheurs à qui il reste de la foi , effrayés par la crainte des jugemens de Dieu , ouvrent leurs cœurs aux plus vifs sentimens de pénitence. Ce ne sont , le plus grand nombre , que de faux pénitens , qui paroissent vivans aux yeux des hommes , et qui sont morts aux yeux de Dieu.

O mon Sauveur , vous qui seul êtes la source et le modèle de la vraie pénitence , apprenez-moi quel en est le caractère essentiel ; ne souffrez pas que je périsse par l'usage d'un remède qui doit me guérir et me sauver ; ne permettez pas qu'une fausse pénitence se joigne à tant d'autres péchés , pour devenir contre moi un nouveau titre de condamnation.

II. Un cœur coupable , honteux de lui-même et abîmé dans la confusion qui résulte de l'infamie de ses péchés ; un cœur déchiré des remords les plus cuisans , n'est pas toujours un cœur pénitent. Une ame à qui rien n'a échappé dans l'examen de

ses péchés, qui en fait un aveu sincère, une accusation humiliante, qui se soumet à une réparation publique, à une satisfaction pénible, n'est pas toujours une ame pénitente. Ce ne sont là que les dehors, l'extérieur de la pénitence : c'en sont, si l'on veut, les effets, les fruits et les œuvres ; mais tout cela peut être séparé de la pénitence chrétienne qui nous justifie aux yeux de Dieu ; tout cela peut venir d'une autre source que du cœur de Jésus, dont la pénitence doit animer et sanctifier la nôtre. Qui parut plus pénitent que l'impie Antiochus ? Frappé de la main de Dieu, il reconnoît l'énormité de ses crimes ; ses yeux les pleurent, sa langue les déteste ; il en fait un aveu humiliant et public ; il veut en réparer les désordres. A le voir et à l'entendre, c'est un homme humilié, contrit, consterné devant le Seigneur ; cependant Antiochus meurt en réprouvé, et n'obtient pas la miséricorde qu'il demande avec tant d'empressement. Qui parut plus pénitent que Judas ? Il sentit toute la grandeur de son crime ; son cœur en fut touché d'un repentir amer ; il le confessa hautement : j'ai péché, dit-il, en livrant le sang du Juste ; il le répara par une rétractation publique ; il restitua le prix indigne de son

décide : cependant Judas si contrit , si humilié , meurt dans l'impénitence et le désespoir.

III. Quelle est donc cette vraie pénitence qu'il est si important pour mon salut éternel de ne pas confondre avec la fausse ? C'est la croix de Jésus-Christ qui me l'apprendra. Viens , mon ame , aux pieds de Jésus crucifié , pénètre dans son cœur adorable , qui s'est rendu pénitent pour tous les cœurs coupables. Pour être agréable à Dieu , c'est sur ce divin modèle que ta pénitence doit être formée ; elle doit en être un écoulement et une participation. Toute pénitence qui ne coule pas de cette source , toute pénitence qui n'est pas marquée aux traits de la pénitence de Jésus-Christ , qui est le seul Sauveur , le seul modèle des pécheurs pénitens , est une pénitence de réproché.

IV. Jésus-Christ qui s'étoit chargé de tous les péchés du genre humain , pour les détruire dans nos cœurs et en faire à Dieu une juste réparation , en a porté dans son corps innocent et dans sa personne divine la peine extérieure. Il les a expiés , il a satisfait à la justice divine par ses humiliations , ses souffrances et l'effusion de tout son sang. Mais ni ses opprobres , ni ses

souffrances, ni sa mort sanglante, ne sont pas la pénitence qui détruit le règne du péché de nos cœurs, et y établit celui de Dieu. Les réprouvés impénitens dans l'enfer sont plus tourmentés que ne le fut Jésus-Christ dans le cours de sa pénitence. Tout cela n'est que la suite de la pénitence du Sauveur; ce n'en sont que les effets salutaires.

V. C'est dans le jardin d'amertume, où Jésus se retira peu de momens avant sa passion extérieure, que nous le voyons pénitent, comme nous devons l'être nous-mêmes. C'est là qu'une douleur vive et pénétrante s'empare de son ame. La tristesse, la langueur, les peines les plus cruelles déchirent son cœur. Il gémit, il soupire, il succombe sous le poids de ses ennuis. Il s'élève dans sa sainte ame des combats violens qu'il a peine à soutenir, qui le jettent dans une agonie mortelle, qui font sortir de ses veines une sueur de sang.

O Jésus, vous qui êtes la consolation des affligés, d'où vous vient cette désolation? vous qui êtes la force des foibles, d'où vous viennent ces abattemens et cette tristesse mortelle? Ce n'est pas de la vue des opprobres ni des supplices qu'on vous prépare; ils ont toujours été l'objet de vos

désirs ardents. Entre les mains des bourreaux, attaché à la colonne, cloué sur la croix, vous serez tranquille ; une paix douce et calme régnera sur votre front. Qu'est-ce qui peut donc vous troubler, vous affliger, vous tourmenter si violemment, au moment d'accomplir ce baptême de sang que vous avez tant désiré ?

Ah ! ce qui affligeoit Jésus, c'est qu'avant d'expier, par l'effusion de son sang, tous les péchés du monde dont il s'étoit chargé, il falloit que son cœur éprouvât une douleur qui égalât l'énormité de tant d'iniquités, et qui répondît à la souveraine majesté de Dieu qui en étoit offensé ; il falloit que l'ame innocente de Jésus ressentît, par la vivacité de sa douleur, la haine que Dieu porte au péché, afin qu'il passât de son cœur dans les nôtres un repentir pénétrant, une douleur amère, une haine, une détestation du péché, qui fût le caractère essentiel de la pénitence chrétienne.

VI. Prenons garde, dans un sacrement qui, après le baptême, est la seule ressource des pécheurs, qui est un remède dont l'usage nous guérit ou nous empoisonne, qui nous justifie aux yeux de Dieu, ou nous rend plus criminels ; prenons garde

de prendre l'apparence pour la réalité. Toute pénitence qui n'est pas la même que celle de Jésus-Christ, notre Sauveur, notre chef et notre modèle, est une pénitence inutile, une pénitence réprouvée. Le brisement du cœur, l'affliction profonde, le repentir amer, en un mot, la détestation du péché a été l'ame de la pénitence du Sauveur, et doit l'être de la nôtre. Telle fut la contrition qui brisa le cœur de David, et qu'il n'exprima que par une parole qui échappa à son ame affligée, *peccavi Domino*, j'ai péché contre le Seigneur. Telle fut la contrition de la pécheresse Magdeleine, qui changea ses yeux en deux sources de larmes ; telle fut celle dont un regard de Jésus pénétra le cœur de son infidèle apôtre. Tout le reste, la triste vue des péchés et de leur énormité, les aveux humilians, les confusions extérieures, les mortifications, le crucifiement de la chair, ce sont les fruits de la pénitence, ce sont des ruisseaux qui coulent de cette source d'amertume où le cœur pénitent doit être plongé ; ce sont les branches de cet arbre de vie enraciné dans le cœur de Jésus pénitent, pour pénétrer le cœur des pécheurs pénitens, et y produire des œuvres de salut.

O Jésus ! qui vous êtes rendu pénitent pour moi , qui êtes l'unique modèle des vrais pénitens , qui avez pleuré , détesté mes péchés même avant que je les connusse , faites que je les pleure , que je les déteste avec vous et comme vous ; faites que mon cœur soit brisé de la même douleur qui a brisé le vôtre. Ma contrition sans la vôtre ne seroit d'aucun mérite ; ce ne seroit que le mouvement d'un membre mort séparé de son chef. Votre contrition sans la mienne me deviendroit funeste : elle me rendroit coupable du sang que vous avez répandu pour effacer des péchés que je ne détesterois pas. L'abus de ce sang précieux que la pénitence a fait couler de vos veines , orieroit vengeance contre un pécheur impénitent , ou faussement pénitent.



VIII. MÉDITATION.

*La science du Crucifix nous apprend
quelles sont les qualités de la contri-
tion chrétienne.*

I. **TOUTE** pénitence qui n'est pas animée par la contrition qui fait détester le péché est inutile et réprouvée de Dieu. C'est un
corps

corps sans ame , un fantôme sans réalité , qui séduit le pécheur et ne le justifie pas. Mais toute contrition n'est par recevable au jugement de Dieu , et grand nombre de pécheurs ont aussi besoin d'être guéris de leurs contritions que de leurs péchés mêmes.

La contrition de Jésus-Christ seule est agréable à Dieu , parce que par elle seule l'injure qui lui est faite par le péché , a été détestée comme elle mérite et autant qu'elle mérite de l'être. Si nous voulons donc rentrer en grâce avec Dieu , et être justifiés à ses yeux , il faut puiser notre contrition dans le cœur de Jésus-Christ. Si la contrition de ce cœur adorable est une vaste mer dont on ne peut sonder le fond ni mesurer l'immensité , il faut du moins que la nôtre soit un écoulement de la sienne , qu'elle participe à ses qualités , et n'en diffère que par la proportion qui doit être entre un membre et un chef dont il reçoit la vie , entre un Homme-Dieu pénitent pour tous les péchés du monde , et une foible créature pénitente pour ceux dont elle s'est rendue coupable. Il faut , en un mot , que notre contrition soit tellement conforme à celle du Sauveur , qu'on puisse dire avec vérité que ce n'est pas l'homme , mais

C

Jésus-Christ lui-même qui est pénitent dans nous.

II. Approchons notre cœur pénitent du cœur pénitent de Jésus : étudions-les, approfondissons-les tous deux ; comparons sa pénitence à la nôtre, afin de peser notre contrition dans la balance du sanctuaire.

1.° C'est Dieu seul qui étoit le principe, l'objet et la fin de la vive douleur que ressentoit Jésus-Christ, lorsque, dans le jardin des Oliviers, il détesta les péchés du monde, et les pleura avec une sueur de sang. Comme il étoit substantiellement uni à la divinité, son cœur n'étoit animé que des sentimens que lui inspiroit l'esprit de Dieu. Comme il étoit homme et Dieu tout ensemble, son cœur n'étoit sensible à l'énormité du péché qu'en considération de l'injure qu'il fait à la majesté divine, et de l'éternelle réprobation des hommes. Ainsi sa contrition étoit surnaturelle.

2.° Les opprobres dont le Sauveur fut rassasié, les fouets qui déchirèrent sa chair innocente, les épines qui percèrent sa tête adorable, la croix où il expira dans les plus affreux tourmens, tout cela n'étoit que sa pénitence extérieure. Mais la douleur que lui causoient nos péchés, étoit

toute renfermée dans son cœur, qui en étoit pénétré, qui y étoit plongé comme dans une vaste mer, qui ressentoit, à la vue des péchés dont il étoit chargé devant Dieu, des angoisses inexprimables, une tristesse profonde et amère, une agonie mortelle. Ainsi, sa contrition étoit intérieure.

3.^o Jésus-Christ détesta le péché comme le plus grand des maux, comme le seul mal opposé à la sainteté, à la souveraine majesté de Dieu. Seul il pouvoit mettre, et seul il mit une exacte proportion entre sa douleur et l'injure que le péché fait à Dieu. Ainsi, sa contrition fut souverainé.

4.^o Jésus-Christ voulant faire à Dieu une réparation entière et surabondante, et étendre à tous les hommes le bienfait de sa rédemption, pleura, détesta toutes les injures faites à la majesté de Dieu, et renferma dans son cœur pénitent, sans exception d'aucun, tous les péchés commis depuis l'origine du monde, et tous les péchés qui se commettoient jusqu'à la fin des siècles. Ainsi, sa contrition fut universelle.

III. Voilà les qualités de la contrition de Jésus-Christ, qui doit être la source et le modèle de la nôtre. Ces qualités doivent donc caractériser notre contrition, et la dis-

tinguer d'une contrition purement humaine et naturelle ; d'une contrition superficielle et purement extérieure ; d'une contrition foible , qui ne pénètre , qui ne brise pas le cœur , qui ne lui rend pas le péché plus odieux et plus détestable que tous les maux du monde ; d'une contrition bornée , qui ne s'étend pas à tout péché sans restriction et sans réserve , et qu'on sait accommoder avec les intérêts criminels de la passion favorite ; en un mot , d'une contrition qui ne change pas , qui ne sanctifie pas l'ame , qui n'étouffe pas dans le cœur le germe du péché , et n'en arrache pas la racine empoisonnée.

O Jésus ! préservez-moi de ces contritions qui n'ont aucun rapport avec la vôtre , de ces contritions qui m'endormiroient sur le bord de l'abîme dans une confiance présomptueuse , et qui seroient plus dangereuses pour moi que tous les péchés que ma conscience me reproche , et pour lesquels vous m'offrez un bain salutaire.

IX. MÉDITATION.

La science du Crucifix nous apprend à rendre notre contrition conforme à la contrition de Jésus-Christ.

I. LA contrition que Jésus-Christ a conçue de nos péchés, étoit vraiment divine, parce que son cœur, qui en étoit pénétré, étoit substantiellement uni à la Divinité. Tous les chrétiens sont de même incorporés avec Jésus-Christ ; ils lui sont unis comme les membres d'un corps sont unis à leur chef ; ils ne reçoivent que de lui les mouvemens d'une vie surnaturelle et divine. Il faut donc que notre contrition, pour être chrétienne et surnaturelle, s'élève au-dessus des sens et des intérêts humains ; il faut qu'elle nous vienne du Ciel, et qu'elle ait été sanctifiée dans le cœur de Jésus, avant de pénétrer les nôtres. Considérons la contrition de saint Pierre ; c'est un regard de Jésus-Christ qui brise son cœur et le fait fondre en larmes. Cet apôtre infidèle renonce Jésus pour la première fois, et il ne pleure pas, parce que Jésus-Christ ne le regarde pas. Il le renonce une seconde

fois, et ne pleure pas, parce que Jésus-Christ ne le regarde pas encore. Il le renonce une troisième fois, Jésus-Christ le regarde, et il pleure amèrement. Il pleure, non pas précisément l'indignité de sa faiblesse, non pas seulement la honte et l'opprobre qui en rejaillissent sur lui-même, mais surtout l'injure qu'il a faite à son divin Maître. Précieux regard de Jésus-Christ, qui seul opère dans les cœurs pénitens une contrition agréable à Dieu ! Il n'est refusé à personne ; Judas lui-même en fut favorisé.

O Jésus, dans la détestation de mes péchés, je me déroberai au regard du monde, au regard de mes intérêts et de mes passions. Prosterné à vos pieds, j'attendrai avec confiance un regard intérieur de votre miséricorde. Vous daignerez me l'accorder, et par la vertu de ce divin regard la contrition que vous avez eue de mes péchés, passera dans mon cœur.

II. Notre contrition doit être intérieure comme celle du Sauveur ; elle doit pénétrer, elle doit briser notre cœur. C'est dans le cœur que naît le péché : c'est dans le cœur qu'il doit mourir par l'amertume et la vivacité des regrets qu'il en conçoit. Gardons-nous d'une contrition purement

extérieure, dont notre cœur seroit à peine effleuré, et qui ne seroit que dans notre bouche. Notre-Seigneur nous reprocheroit, comme aux Juifs hypocrites, que nous l'honorons du bout des lèvres, et que notre cœur est loin de lui. Gardons-nous d'une contrition d'art et d'étude, qui ne consiste que dans une vaine formule que l'on récite, et qui fait croire que l'on s'est assez repenti, parce qu'on dit à Dieu qu'on se repent. Gardons-nous d'une contrition qui n'est que dans l'esprit, qui réprouve le désordre du péché, sans que le cœur cesse d'y être attaché. Souvent la raison condamne ce que le cœur aime le plus. Notre esprit naturellement droit désavoue les péchés auxquels notre cœur corrompu continue d'être attaché. Malheur à qui prendroit ce désaveu, ces jugemens de l'esprit et de la raison pour une contrition véritable ! C'est souvent sur la terre la contrition des pécheurs les plus désespérés. C'étoit la contrition d'un Antiochus et d'un Judas. C'est dans l'enfer la contrition des démons et des réprouvés. Imitons la contrition de Magdeleine. Prosternée en silence aux pieds du Sauveur, elle n'exprime sa douleur que par les soupirs qu'elle ne peut contenir dans son cœur, et par l'abondance de ses

larmes. Imitons la contrition de saint Pierre. Le cœur percé par le regard miséricordieux de Jésus-Christ, il se retire à l'écart et pleure amèrement son péché. Il est pénétré d'une vive douleur, qui lui déchire le cœur et ôte à sa langue la faculté de l'exprimer par ses paroles. Quoiqu'il ne dise pas un seul mot pour confesser sa faiblesse et témoigner son regret, ses larmes font assez connoître ce qui se passe dans son cœur. Ses larmes méritent ce qu'elles ne demandent pas, et nous apprennent que pour mériter la grâce d'être reconciliés avec Dieu après nos chutes, il faut pleurer avant que de prier, il faut que la componction du cœur précède le pardon des péchés.

III. Notre contrition doit être souveraine et universelle, comme celle du Sauveur : si le péché n'avoit aucun rapport à la majesté de Dieu, s'il n'offensoit pas sa sainteté, s'il n'étoit pas une désobéissance à sa loi souveraine, il ne seroit pas plus odieux que toutes les autres misères qui affligent et humilient notre nature. Nous pourrions n'être pas plus sensibles à ce mal de notre ame, que nous le sommes aux maux de notre corps, à une humiliante pauvreté, à une triste indigence, aux re-

vers de la fortune, aux maladies qui nous font languir, à la mort qui nous détruit. Mais le péché est le souverain mal, le mal de Dieu, le seul dont il est offensé, le seul qui lui déplaît et qu'il condamne. Est-il assez détesté, s'il ne l'est pas plus que tous les maux ensemble ? Puis-je assez détester un mal qui m'attire la haine de Dieu, qui m'expose à sa colère et à ses vengeances ; un mal qui n'a pu être dignement pleuré que par les larmes d'un Dieu, qui n'a pu être réparé que par les humiliations d'un Dieu, qui n'a pu être expié que par les souffrances et la mort d'un Dieu ? Nous pouvons par notre patience tirer des autres maux de grands avantages : nous n'en pouvons tirer aucun de nos péchés que par la douleur que nous en concevons, et par l'horreur que nous en avons. Notre contrition n'égalerait jamais celle du Sauveur ; jamais elle n'égalerait, comme la sienne, l'énormité de nos péchés, ni l'injure qu'ils font à Dieu ; mais pour tirer du prix et de la valeur de la contrition de Jésus-Christ, elle doit lui être conforme : du moins faut-il que nous n'ayons rien tant en horreur, que nous ne détestions rien autant que d'avoir offensé Dieu.

C'est une vérité de foi que tout péché,

C 5

quel qu'il soit , ne peut être effacé que par le sang de Jésus-Christ : mais ce sang précieux ne coule que dans les ames pénitentes , que dans les cœurs contrits et humiliés. Il faut donc que notre contrition s'étende à tous nos péchés , sans exception d'aucun. Ne dis pas , ô mon ame ! je ne suis pas coupable de grands péchés ; je ne me reproche que des fautes de fragilité , des foiblesses pardonnables. Ah ! ces foiblesses , ces fragilités qui contristent le Saint-Esprit , sont des maux pires que tous les maux de la nature ; ce sont des taches qui ne s'effaceront jamais si un repentir amer ne te dispose à recevoir l'influence du sang de Jésus-Christ.

IV. O mon Sauveur , qui me donnera une contrition qui vous soit agréable ? Je ne la trouverai pas dans ma nature foible et corrompue ; je ne la trouverai pas dans des formules étudiées , ni même dans les sentimens que vous avez inspirés à tant d'illustres pénitens. Je les admire , j'en suis touché : mais si vous ne me les inspirez pas vous-même , ils me sont étrangers. C'est aux pieds de votre croix que je chercherai ce précieux trésor. Après mes égaremens , je ne puis revenir à vous que par l'attrait de votre grâce ; et vous avez promis

d'attirer tout à vous , quand vous seriez attaché à la croix. Attirez-moi , mon Sauveur ; favorisez-moi d'un regard de miséricorde ; touchez mon cœur ; pénétrez-le , remplissez-le de cette contrition amère , souveraine , universelle , qui vous a fait pleurer tous mes péchés , qui vous a engagé à répandre votre sang pour les expier et les effacer.



X. MÉDITATION.

La science du Crucifix nous apprend quels sont en général les effets de la contrition chrétienne.

I. **J**E connois mes péchés , quoique je n'en connoisse qu'imparfaitement l'énormité , ne connoissant qu'imparfaitement la majesté divine qui en est offensée. Mon cœur en est constriqué , il en est affligé , il en est humilié. Mais cette contrition prend-elle sa source dans le cœur pénitent de Jésus-Christ ? Dieu y voit-il , et puis-je y découvrir moi-même les divins caractères de la contrition du Sauveur ? Comment la distinguerai-je de tant de contritions humaines et naturelles , qui ne sont d'aucune valeur ,

d'aucun mérite aux yeux de Dieu ? On connoît l'arbre à ses fruits : on connoît l'homme à ses œuvres : on connoît la contrition chrétienne aux fruits de pénitence qu'elle produit. Ces fruits , pour être salutaires , doivent être de même espèce que ceux qu'a produits la contrition divine , qui a rendu Jésus-Christ pénitent pour tous les péchés du monde. Le mérite de sa pénitence a expié les péchés du monde ; pour y avoir part, et en qualité de membres pécheurs d'un Homme-Dieu chargé de nos péchés , nous devons être , avec une proportion convenable , pénitens comme lui. Notre pénitence doit produire des fruits sensibles qu'il puisse avouer , et que Dieu puisse agréer comme des fruits qui sortent de l'arbre de la croix , et qui tirent leur suc du précieux sang que Jésus - Christ a répandu pour le salut du monde.

Etudie , mon ame , étudie Jésus-Christ , ton Sauveur et ton modèle. Tu as vu son cœur déchiré de douleur ; tu l'as vu dans l'abattement de la tristesse , dans l'agonie mortelle que lui a causée l'horreur qu'excitoient en sa sainte ame les péchés dont elle étoit chargée. Suis-je dans le cours de sa passion , dans la carrière sanglante de sa pénitence sensible et publique ; et pour

t'assurer d'une contrition vraiment chrétienne, apprends de lui à être chrétiennement pénitente.

II. Qu'elles sont bien différentes de celle de Jésus-Christ, qu'elles viennent d'une contrition bien différente de la sienne, ces pénitences molles et indolentes, ces pénitences infructueuses et superficielles, fragiles et passagères, inconstantes et peu durables, ces pénitences d'un jour et quelquefois d'un moment ! Jésus-Christ, plongé dans l'abîme de nos péchés, ne se contente pas de s'en affliger quelques momens que dure son agonie mortelle ; il les fait mourir en lui-même ; la vivacité de sa douleur en étouffe le germe ; l'ardeur de sa charité en dessèche la racine ; l'effusion de son sang en efface jusqu'à la moindre trace ; il meurt pour faire mourir avec lui le péché ; il ressuscite pour ne plus mourir : voilà notre modèle.

1.° Premier effet de la contrition chrétienne : le renoncement au péché, l'extirpation, la mort du péché, et la vie de la grâce sur le modèle de l'immortelle résurrection de Jésus-Christ.

Le péché est une révolte contre Dieu, un mépris de sa loi et de son autorité souveraine. Jésus-Christ, quoiqu'il fût le Saint

des saints , la sainteté par essence , étoit coupable aux yeux de Dieu , ayant voulu répondre de tous les péchés du monde et les expier dans sa personne. Il ne s'est pas contenté de la détester cette révolte orgueilleuse , il a voulu réparer hautement l'injure qu'elle faisoit à l'infinie majesté de Dieu ; il s'est humilié devant Dieu et devant les hommes ; il s'est anéanti en cachant sa grandeur sous la figure d'un esclave ; il a porté toute la confusion , toute la honte , toute l'ignominie des péchés dont il s'étoit revêtu ; il a été le rebut du monde , un ver de terre plutôt qu'un homme ; il n'a pas cru qu'il y eût genre d'opprobres qu'il ne méritât , qu'il y eût espèce d'humiliation dont il eût droit de se plaindre. Voilà encore notre modèle.

2.^o Second effet de la contrition chrétienne : humiliation profonde en réparation de l'injure que nos péchés font à l'infinie majesté de Dieu.

Il n'a pas suffi que Jésus-Christ , qui s'étoit chargé d'expier tous les péchés du monde , présentât à Dieu , pour lui offrir une satisfaction digne de lui , une contrition proportionnée à la malice de tous les péchés du monde. Dieu , pour être pleinement apaisé , demandoit de plus une ex-

piation proportionnée à la rigueur des peines qui devoient le venger de tous les péchés du monde. C'est pourquoi il n'y a jamais eu, dans le monde, exemple de souffrances, jamais de douleur semblable à la douleur et aux souffrances du Sauveur. Depuis ses pieds transpercés, comme l'a dit un prophète, jusqu'à sa tête couronnée d'épines, chaque partie de son corps, chaque faculté de son ame a souffert sa peine et son supplice. Nous voyons encore ici notre modèle.

3.° Jésus-Christ est notre chef et nous sommes ses membres, les membres pécheurs d'un chef chargé de nos péchés et de la peine qu'ils méritent. Or, entre le chef et ses membres, il doit y avoir de la proportion. De là le troisième effet de la contrition chrétienne : une vie pénitente, la mortification du cœur, la mortification des sens, le crucifiement de la chair, sinon le même que celui du Sauveur, du moins tel que Dieu puisse reconnoître en nous les membres pénitents d'un chef pénitent, pénitent jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix.

Jésus-Christ a satisfait à Dieu pour tous les péchés du monde ; mais depuis son sacrifice sanglant le cours des péchés ne s'est

pas arrêté. Il y a eu des pécheurs avant lui : il y en aura après lui jusqu'à la consommation des siècles. D'ailleurs le péché , dont la peine devoit être éternelle , ne peut être assez détesté ni assez long-temps pleuré par les pécheurs pénitens. C'est pour cela que J. C. a voulu que le sacrifice qu'il a offert à Dieu en expiation des péchés du monde , se renouvelât tous les jours jusqu'à la consommation des siècles ; il a voulu demeurer avec ses membres pécheurs , en qualité de pénitent ; il a voulu , en s'immolant tous les jours sur la terre par les mains des prêtres , que sa pénitence fût durable et perpétuelle , quant à ses effets salutaires. Voilà encore notre modèle.

4.^o Quatrième effet de la contrition chrétienne : la continuité , la perpétuité de la pénitence jusqu'à la fin de notre vie , pour tenir lieu de la continuité , de la perpétuité des peines de l'enfer que nous avons méritées.

III. Voilà des marques sensibles , propres à éprouver ma contrition , et à la distinguer des contritions humaines qui ne sont d'aucun mérite devant Dieu. Me fait-elle renoncer au péché ? en arrache-t-elle la racine de mon cœur ? abat-elle mon orgueil ? m'humilie-t-elle à mes yeux et aux

yeux des hommes ? m'anéantit-elle devant Dieu ? m'inspire-t-elle le courage d'embrasser les saintes pratiques de la pénitence ? cette pénitence est-elle durable ? est-elle constante ? mon cœur et mon corps sont-ils sans cesse revêtus de la mortification de Jésus-Christ, qui, depuis qu'il est mort sur la croix, n'a pas cessé et ne cessera jusqu'à la consommation des siècles d'être pénitent en expiation et pour la réparation de mes péchés ?



XI. MÉDITATION.

Quels sont en détail les effets de la contrition chrétienne.

I. **COMME** le péché a fait souffrir et mourir Jésus-Christ, les souffrances et la mort de Jésus-Christ ont fait mourir le péché, et comme dans la réconciliation des pécheurs avec Dieu, Jésus-Christ leur applique le mérite de ses souffrances et de sa mort, il est de toute nécessité que leur pénitence opère le même effet en eux, et fasse mourir le péché dans leur cœur. La marque de la contrition chrétienne la plus distinctive, la moins sujette à l'illusion, c'est une con-

version sincère et constante, c'est un parfait renoncement au péché, c'est une vie nouvelle, conforme à la vie nouvelle du Sauveur, après qu'il eut consommé sur la croix le mystère de sa pénitence et de la réconciliation du monde. Voilà la doctrine évangélique que saint Paul a puisé dans la science du Crucifix.

Jésus-Christ est ressuscité, dit ce grand apôtre, il est ressuscité, pour ne plus mourir ; jamais la mort n'aura d'empire sur lui. Il est mort, mais seulement une fois, pour l'expiation du péché, et maintenant il possède une vie nouvelle, une vie qu'il ne perdra jamais. Voilà le modèle des pécheurs pénitens, ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, et par la pénitence attachés à la croix avec lui. Morts au péché, ils doivent être intérieurement ressuscités comme lui, pour mener une vie nouvelle, pour ne plus mourir, mais pour vivre continuellement et pour toujours à Dieu.

Voilà ce qui doit faire trembler tant de pécheurs sur leur prétendue pénitence ; ce qui doit leur faire regarder comme l'effet d'une contrition fausse et réprouvée, cette facilité malheureuse à reprendre le cours des péchés qu'ils prétendent avoir détestés,

ces retours faciles du péché à la pénitence, de la pénitence au péché.

II. Il est vrai, la pénitence ne nous rend pas impeccables; elle guérit nos plaies, mais elle nous laisse notre foiblesse. Un pécheur pénitent est comme un malade guéri d'une blessure mortelle : la guérison ne le rend point invulnérable. Et voilà ce qui attriste, ce qui trouble, ce qui décourage mal à propos bien des âmes timorées, vraiment contrites et pénitentes, qui prennent faussement pour attachement au péché des penchans involontaires, des répugnances au devoir, de violentes tentations, un sentiment de foiblesse et d'insuffisance, sentiment d'autant plus vif qu'elles sont plus humbles et moins dissipées. La pénitence la plus fervente, la contrition la plus parfaite ne nous délivre pas de cet apanage de notre misérable nature, et Dieu nous le laisse pour servir d'exercice à notre foi et à notre humilité et nous rendre vainqueurs du péché avec plus de mérite.

Mais ce sentiment de notre foiblesse doit animer notre confiance en Dieu et nous faire dire avec saint Paul : je puis tout en celui qui me fortifie. Mais ces tentations, ces répugnances, ces penchans involontaires nous tiendront dans une défiance salu-

taire de nous-mêmes : nous en deviendrons plus fidèles à garder nos sens , à veiller sur les mouvemens de notre cœur , à prévenir les occasions du péché , à en éviter le moindre danger ; et la grâce de Jésus-Christ nous fera éprouver que ces inclinations que nous détestons avec les péchés qu'elles nous ont fait commettre , que ces tentations qui agitent notre foible cœur , qui obsèdent tous nos sens , contribueront à notre progrès dans la voie du salut.

III. Tout pécheur est orgueilleux , et orgueilleux contre Dieu , contre lequel il s'élève , dont il méprise la loi , dont il outrage la majesté souveraine : voilà le plus grand désordre du péché. Sans cela il ne seroit que le mal de l'homme , et plus facile à réparer ; mais par là il est le mal de Dieu même , et il seroit irréparable , si le Fils de Dieu , se faisant homme , et se chargeant , comme chef du genre humain , de tous les péchés du monde et de toute l'ignominie qu'ils méritent , ne se fût humilié , ne se fût anéanti , et par l'excès de ses humiliations , n'eût offert à Dieu une réparation convenable et digne de lui. Mais cette réparation du Sauveur , quoique d'un mérite infini , seroit imparfaite et sans valeur par rapport à nous , si la honte et la con-

fusion , l'opprobre et l'ignominie dont a été couvert ce chef adorable , ne rejaillissent pas sur ses membres. Il a souffert la confusion pour nous apprendre à nous confondre et à porter la confusion que méritent nos péchés , comparés à la souveraine grandeur de Dieu que nous avons offensé. Il a voulu être rassasié d'opprobres et d'affronts ; il a voulu porter la honte de tous les péchés ensemble , pour nous apprendre que le remède de nos péchés , que la réparation indispensable est de nous humilier devant Dieu , de concevoir pour nous le mépris que nous méritons , et d'aimer à être méprisés , à être humiliés , à être traités comme il convient que le soient les membres coupables d'un chef innocent , humilié à l'excès en expiation de leurs péchés.

Voilà le caractère de la vraie pénitence , l'effet nécessaire de la contrition conforme à celle du Sauveur , et la seule que Dieu puisse agréer ; et cet effet , du moins quant aux sentimens du cœur et à la disposition de l'ame , ne souffre aucune exception , comme peut en souffrir le crucifiement de la chair. Nous nous élevons contre Dieu par le péché : nous devons nous humilier devant lui par la pénitence. Par le péché

nous déshonorons le nom de Dieu aux yeux des hommes : par la pénitence nous devons honorer ce saint nom en nous humiliant aux yeux du monde , en souffrant que ce monde nous humilie , et que toutes les créatures vengent en nous l'outrage que nous avons fait à leur Créateur. Voilà les sentimens qui attirent infailliblement la grâce du Seigneur , comme l'orgueil du péché excite son indignation. Voilà les sentimens qui ont le plus distingué la contrition des saints pénitens qui nous sont proposés pour modèles. Le pécheur David ne sépare pas la contrition de l'humiliation. Mon Dieu , disoit ce roi pénitent , vous ne rejeterez pas un cœur contrit et humilié. Dans l'Évangile , le Publicain s'humilie , et il est justifié ; l'enfant prodigue s'humilie , et il rentre en grâce ; la pécheresse Magdeleine s'humilie aux pieds du Sauveur , elle souffre d'être publiquement humiliée , et ses péchés lui sont pardonnés.

O mon ame ! humilie-toi devant le Seigneur. Si tu es sensible à sa gloire , répare par tes abaïssemens les injures que tu lui as faites. Si tu aimes Jésus-Christ , entre dans la confusion que lui ont causée tes péchés , prends part aux opprobres qu'il a soufferts pour toi. Tu peux être trop foible

pour un sacrifice sanglant : mais l'anéantissement convient à ton néant ; mais le mépris de toi-même convient à ta misère ; mais , pénétré du sentiment de ton indignité , tu dois supporter les humiliations comme les pauvres du monde les supportent dans le sentiment de leur indigence.

XII. MÉDITATION.

Suite de la Méditation précédente : les effets en détail de la contrition chrétienne.

I. **U**NE contrition sans expiation du péché, sans satisfaction , sans pénitence , n'est pas une contrition chrétienne , et ne participe pas aux mérites de la contrition du Sauveur. Il a fallu que Jésus-Christ souffrît , qu'il épuisât en sa personne toutes les rigueurs de la justice divine , et qu'il n'y eût pas d'exemples de souffrances et de douleurs semblables aux siennes. Pourquoi ? Parce qu'il a voulu être la victime du genre humain ; parce qu'il s'étoit chargé de répondre à Dieu de tous les péchés du monde , il devoit en porter la peine , et une

peine qui fût proportionnée à leur énormité, et une peine qui fût aux yeux de Dieu une juste compensation des châtimens qu'ils méritent.

Mais Jésus-Christ est notre chef, un chef qui doit vivifier et animer ses membres. Sa contrition doit passer dans nos cœurs : sa pénitence doit donc aussi passer dans nos corps. La nôtre doit être, selon la doctrine de saint Paul, le supplément, ou pour mieux dire, l'accomplissement de la sienne. Et ne seroit-ce pas une union monstrueuse que l'union de membres pécheurs, vivant dans la mollesse et la délicatesse, avec un chef innocent, mais déchiré et couronné d'épines en expiation de nos péchés ?

II. Il y a trois manières de porter la croix à la suite du Sauveur, et de donner à notre pénitence une conformité avec la sienne, d'où elle tire son mérite et son efficace.

La première consiste dans la préparation du cœur et dans une disposition intérieure, telle que le pécheur pénitent ne désire pas plus le pardon que le châtimen t de son péché, par un entier abandon à la justice divine.

La seconde, plus agréable à Dieu que la troisième, et plus indispensable, est la pénitence

pénitence intérieure, la mortification du cœur, le crucifiement des passions.

La troisième, qui doit être réglée par la sagesse et la prudence chrétienne, est la pénitence extérieure, la mortification des sens, le crucifiement de la chair.

1.° Mon Dieu, devroit dire une ame vraiment pénitente, vengez vous-même les injures que je vous ai faites; châtiez-moi selon votre adorable sagesse; punissez-moi selon la rigueur de votre justice; ne m'épargnez pas plus que vous avez épargné votre Fils, dans lequel vous avez puni mes péchés. Je m'abandonne à vous; punissez-moi, et comme vous voudrez, et autant que vous voudrez. Tirez de moi toute la satisfaction dont est susceptible ma faible nature; faites que ma pénitence vous plaise autant que mes péchés vous ont déplu, qu'elle vous glorifie autant que mes péchés vous ont outragé.

La pénitence la plus agréable à Dieu, la moins sujette à l'illusion, est celle qui est du choix de Dieu même, et qui nous est ménagée par les attentions de son aimable Providence. La pénitence du Sauveur n'eut rien d'austère et d'effrayant dans le cours de sa vie. Comme il devoit être le modèle de tous ses membres, il voulut mener une

vie commune, et ne rien faire qui ne fût à la portée des plus foibles. Elle ne devint rigoureuse que lorsque , par un ordre exprès de Dieu et un décret de sa sagesse , il fut mis entre les mains de ses bourreaux , et reçut avec une humble soumission, comme de la main de Dieu , dont ils étoient les ministres , tout ce qu'une malice infernale put inventer d'opprobres et de tourmens.

Ainsi , nous devons recevoir, comme de la main de Dieu , en vue de nos péchés et de la satisfaction que nous lui devons, tout ce qui nous arrive dans la vie de fâcheux et d'affligeant. Ainsi, David pénitent recevoit les outrages d'un fils dénaturé et les malédictions d'un sujet insolent. Les contradictions , les humiliations que nous croyons le moins mériter , les souffrances qui nous affligent , la mort qui nous détruit, en tout cela nous devons reconnoître la main vengeresse du Seigneur qui nous punit dans sa miséricorde. Nous devons dire ce que disoit l'empereur Maurice , qui avoit demandé à Dieu la grâce d'être puni dans cette vie de son avarice homicide ; nous devons dire ce que disoit ce prince pénitent dans le moment qu'il voyoit égorger sa femme et ses enfans , et qu'il alloit être égorgé lui-même : Vous êtes juste ,

Seigneur, et vos jugemens sont équitables. Nous devons dire avec le pénitent Augustin : frappez, Seigneur, brûlez, coupez, ne m'épargnez pas dans le temps, afin de m'épargner dans l'éternité.

2.^e Déchirez vos cœurs, a dit l'Esprit saint par la bouche d'un prophète, et non vos vêtemens. C'est-à-dire que la pénitence la plus agréable à Dieu, et la plus propre à le fléchir, et à toucher sa miséricorde, est la pénitence intérieure, et qu'un pécheur pénitent doit porter la croix de son Sauveur plus encore dans son cœur que sur son corps. C'est ce que ce divin Sauveur nous recommandoit, lorsqu'il nous a dit : que celui qui veut être mon disciple et marcher après moi, se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. Par ces paroles il nous recommande, non pas l'effusion de notre sang de la manière qu'il a répandu le sien, non pas le crucifiement de nos corps de la manière que le sien a été crucifié ; mais la haine intérieure, l'abnégation de nous-mêmes ; mais le crucifiement de nos inclinations corrompues et de nos appétits déréglés ; mais une pénitence qui mortifie notre volonté propre, l'attachement à notre opinion, la vaine estime de nous-

mêmes ; une pénitence qui soumette à Dieu tous les mouvemens de notre cœur , et le mette dans la disposition continuelle de lui sacrifier nos plus chers intérêts , une pénitence qui nous fasse mourir au monde et à nous-mêmes par la mortification de nos passions , et qui , par le recueillement intérieur , nous tienne continuellement unis à Dieu. O Jésus , qu'elle me seroit douce cette pénitence , si j'avois le bonheur de la pratiquer ! Que votre justice est miséricordieuse ! pour la satisfaire , pour expier mes péchés , elle ne me condamne qu'à mortifier des passions qui empoisonnent le bonheur de ma vie , à renoncer à un monde dont la séduction ne peut que me rendre malheureux , et à vivre uniquement avec vous et pour vous qui êtes la source unique de toute consolation.

3.^o Saint Paul ne se contentoit pas de porter la mortification de Jésus-Christ dans son cœur ; il se faisoit un devoir de la porter aussi dans son corps , et de retracer dans toute sa personne une image vivante de ce divin modèle de tous les prédestinés. C'étoit dans sa chair , disoit-il , qu'il accomplissoit ce qui manquoit pour son salut aux souffrances du Sauveur. Un pécheur pénitent doit donc aussi l'accomplir

dans la sienne , et à l'exemple de Jésus-Christ , expier le péché dans toutes les parties de sa personne où le péché a régné. Mais, ô mon Sauveur, quelle est cette pénitence que vous m'ordonnez et qui vous est la plus agréable ? Je sais qu'il en est d'indiscrètes et de dangereuses ; des pénitences inspirées par la volonté propre, soutenues par un orgueil pharisaïque ; des pénitences qui servent d'aliment aux passions criminelles, loin de les détruire ; des jeûnes , des austérités que vous avez rejetés , que vous avez réprouvés dans votre Évangile.

La pénitence que je dois préférer à toute autre , et dont je dois me faire une loi indispensable, doit être réglée sur celle que Jésus-Christ a pratiquée durant sa vie commune ; une pénitence éloignée de l'excès et de la singularité ; une pénitence dirigée par une humble obéissance , par les lois de l'Eglise , par les conseils d'un sage directeur , préférablement au choix de ma volonté propre ; une pénitence qui règle les soins du corps sur les besoins de la nature , qui retranche les superfluités , qui me tienne dans les bornes étroites de la modestie , qui me prive de tout ce qui est capable de flatter mes passions , qui ferme la

porte de tous mes sens aux objets dangereux , qui mette une garde à ma langue et un frein à ma bouche ; une pénitence active et laborieuse dans l'accomplissement des devoirs de mon état : en un mot , une pénitence assez austère pour soumettre la chair à l'esprit, pour me rendre plus chaste, plus humble et plus doux , et pour rendre mon ame docile aux impressions de la grâce et à toutes les volontés divines.

O mon Dieu, si vous exigez de moi quelque chose de plus , accomplissez-le vous-même en moi ; punissez-moi , comme vous avez puni votre Fils à cause de moi. Si vous m'offrez à boire un calice amer , si vous me chargez d'une croix pesante , si vous voulez m'immoler aux rigueurs de votre justice, que votre volonté soit faite , et non la mienne. J'y consens , je vous le demande, rendez-moi , comme Jésus , une hostie de propitiation ; que je devienne , par la croix dont il vous plaira me charger , la victime de votre justice adorable , comme l'est devenu votre Fils , mon Sauveur et mon modèle.

III. Un seul péché ne peut être assez long-temps pleuré ; la pénitence ne peut en être assez longue. Elle sera éternelle dans l'enfer, où il n'y a pas de rédemption : elle

doit être continuelle sur la terre , même après la rémission des péchés , et jamais , comme il est dit dans l'Ecriture sainte , un pécheur ne doit être sans crainte sur les péchés mêmes qui lui sont pardonnés. Jésus-Christ, le modèle de tous les pénitens, ne s'est pas contenté de faire de nos péchés une pénitence passagère ; il les a pleurés , il les a détestés , il en a fait une pénitence continuelle , depuis le moment qu'il s'en est chargé, depuis la crèche où il est né , jusqu'au Calvaire où il est mort. Bien plus, depuis le sacrifice qu'il a offert sur l'autel de la croix pour l'expiation de nos péchés, il est encore parmi nous dans un état de pénitence , et il y sera jusqu'à la consommation des siècles. Tous les jours il offre à Dieu son Père , sur nos autels, le même sacrifice qu'il a offert sur la croix ; tous les jours il s'humilie , il s'anéantit , il meurt en quelque sorte pour effacer les péchés du monde.

Jésus-Christ doit être encore en cela notre modèle. Nous ne devons cesser de gémir , de pleurer avec lui , et , par une vie pénitente , de prendre part à la pénitence qu'il fait continuellement pour nous ; c'est l'esprit , c'est la conduite de tous les vrais pénitens. Dès le jour de leur conversion ils

satisfont pour leurs péchés : mais jamais ils ne satisfont à leur douleur. Ils pleurent le péché, ils le détestent, ils le fuient, ils le craignent toujours, et leur pénitence est autant un préservatif de nouveaux péchés qu'une expiation des péchés commis. David, depuis sa conversion, fut pénitent tous les jours de sa vie ; son péché, comme il le dit lui-même, étoit toujours présent à son esprit ; il ne cessoit de demander la grâce d'une pénitence qui le lavât de plus en plus, et qui effaçât toutes les taches de son iniquité. Nous ne connoissons qu'un péché de saint Pierre, et nous savons qu'il le pleura toute sa vie. Saint Augustin ne s'est pas contenté d'une pénitence qui ne durât qu'aussi long-temps que sa vie ; il ne l'a pas renfermée dans le cours des années qui suivirent les dérèglements de sa jeunesse ; il l'a perpétuée dans tous les siècles, en la consignant dans ses Confessions, qui dureront autant que le monde.

O Jésus, ô mon Sauveur, mon maître et mon modèle ! apprenez-moi à être pénitent, comme vous voulez que je le sois, comme l'ont été David, Magdeleine, Augustin, tous les pécheurs pénitens que vous avez prédestinés, comme vous l'avez été

vous-même, et comme vous l'êtes encore et le serez jusqu'à la fin des siècles pour l'amour de moi. Si je ne puis vous offrir qu'une foible pénitence, du moins qu'elle soit durable et continuelle : accordez-moi la grâce de vivre et de mourir, comme vous êtes mort, comme vous vivez encore avec nous, dans l'exercice non interrompu d'un amour pénitent.

XIII. MÉDITATION.

La divine Eucharistie est la source où se puise la science pratique de la Croix.

I. LA croix de Jésus-Christ est le trésor unique qui renferme la science du salut et les richesses de la grâce. Par elle nous avons été rachetés ; par elle seule nous pouvons être sanctifiés. Elle est le livre des élus ; c'est à son école que saint Paul avoit appris tout ce qu'il lui importoit de savoir, Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Mais ce livre, qui nous l'ouvrira ? Qui nous expliquera ses leçons célestes ? Qui nous en donnera l'intelligence ? Les apôtres de Jésus-Christ, ses premiers disciples, avoient l'avantage de les recevoir de sa bouche

divine. Dans ces heureux temps, tous ceux qui contemploient Jésus-Christ attaché à la croix, tous ceux qui la voyoient cette croix divine, teinte du sang du Sauveur des hommes, étoient guéris des morsures du serpent infernal, ils se convertissoient, ils devenoient des saints. Nous ne la voyons qu'en figure, dans ces temps si éloignés de celui de notre rédemption. Nous ne voyons sur elle que l'image muette et insensible de notre divin Sauveur. Croix adorable, s'il est vrai que vous seule puissiez m'instruire et me sanctifier, où vous trouverai-je, non pas en figure, mais en réalité ?

II. Jésus-Christ n'a offert qu'une seule fois sur la croix son sacrifice sanglant. Après y avoir attaché l'arrêt de notre condamnation, et l'avoir effacé de son propre sang, il a permis qu'elle éprouvât le sort des choses humaines que le temps change et détruit. Cependant il a trouvé un moyen merveilleux de la faire régner dans le monde jusqu'à la consommation des siècles ; il l'a mystérieusement renfermée dans un sacrement d'amour, où elle se fait voir, non pas à nos sens, mais à notre foi, où elle parle éloquemment, non pas à nos oreilles, mais à nos cœurs. Nous n'avons rien à envier à ses premiers disciples ; nous sommes

en possession du même trésor, nous voyons dans l'Eucharistie Jésus-Christ crucifié, comme ils le voyoient sur le Calvaire attaché à la croix, et même plus parfaitement qu'ils ne le voyoient. Nous pouvons, comme eux, y recueillir les fruits de sa passion et de son sacrifice; nous pouvons y entendre les mêmes leçons de salut.

III. Cherche-la donc, ô mon ame, cette croix adorable, dans le sacrement où ton Sauveur l'a cachée aux yeux des mortels. Elle n'y est pas moins puissante, elle y est plus éloquente et plus persuasive qu'elle ne l'étoit sur le Calvaire. Elle n'y effraie pas par un spectacle lugubre et sanglant; elle n'y instruit qu'en touchant les cœurs avec une onction ineffable. Si elle parle de sacrifice et de mort, elle en parle avec douceur. Elle persuade les vérités qu'elle enseigne, en les faisant aimer. O Jésus, ouvrez-moi votre cœur; faites-moi pénétrer dans les secrets ineffables de votre amour. Vous les avez tous renfermés dans votre divine Eucharistie, et vous nous invitez à venir puiser dans cette source abondante de grâces et de salut.



XIV. MÉDITATION.

La divine Eucharistie est le plus puissant moyen de mettre en pratique la science du Crucifix.

I. RENONCER au monde et à soi-même , mortifier ses sens , crucifier sa chair , se dépouiller du vieil homme pour devenir un homme nouveau , en se revêtant de Jésus - Christ ; voilà la science pratique du Crucifix ; voilà ce que nous a dit Jésus-Christ dans son Evangile ; voilà ce qu'a prêché saint Paul , lorsqu'il a établi dans le monde chrétien l'empire de la croix. Mais , ô mon Dieu , où puiserai-je la lumière qui puisse dissiper les préjugés qui ont rempli mon esprit d'une doctrine opposée à la doctrine de votre Evangile ? Les sages du monde m'ont enchanté par des leçons favorables à mes passions et à mon amour-propre ; ils ont ébloui mes sens par une brillante peinture des richesses et des plaisirs ; ils ont séduit ma raison en la remplissant de prétentions superbes et orgueilleuses. Votre Evangile , il est vrai , me tient un langage bien différent , mais si vous
ne

ne m'éclairez vous-même, si vous ne m'instruisez vous-même, votre Évangile ne fera sur mes sens et sur mon esprit que de faibles impressions.

II. C'est dans la divine Eucharistie que Jésus-Christ devient pour nous un maître intérieur, qu'il dissipe nos erreurs et nos préjugés, qu'il nous dit secrètement ce qu'il disoit à haute voix à ses premiers disciples : celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres : je suis la lumière du monde : je suis la voie, la vérité et la vie. C'est là qu'il enseigne aux humbles et aux petits des mystères qu'il a cachés aux sages et aux prudents. C'est là qu'il leur révèle la sagesse de la croix, qui est une folie aux yeux du monde orgueilleux et superbe, et qu'il leur persuade des vérités célestes que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a point entendues. La foi des disciples d'Emmaüs est chancelante ; ils ne savent que penser de Jésus-Christ et de sa croix ; ils en sont scandalisés : Jésus-Christ leur donne le pain céleste, et leurs yeux sont ouverts. Ils se sentent le cœur échauffé d'un feu divin, dans l'entretien de leur maître que leurs yeux charnels ne reconnoissent pas. L'Eucharistie acheva ce qu'avoit commencé cet entretien divin ; elle

porta la conviction dans leur esprit incrédule. Je crois, ô mon Sauveur, les mystères de votre croix ; je désire être son disciple, et mettre en pratique ses saintes leçons : mais qu'elle est foible ma foi, obscurcie par la révolte de mes sens, et affoiblie par l'orgueil de ma raison ! Je recevrai le pain céleste qui a été pétri sur la croix, et mon cœur deviendra brûlant, et mes yeux seront ouverts, et ma foi sera confirmée.

III. Si le sang de Jésus-Christ n'eût coulé qu'une seule fois pour le salut du monde, si son sacrifice ne se fût offert qu'une fois sur le Calvaire, si, après s'être élevé dans les Cieux, il eût abandonné son Eglise, et n'eût jamais eu de communication réelle et intime avec ses membres, il faudroit le dire, l'Evangile de sa croix ne nous eût pas été aussi facile ; son joug n'eût pas été aussi léger, aussi doux qu'il nous l'a dit. Pour mener une vie crucifiée, pour résister à nos passions, et pour vaincre le monde, nous aurions été réduits à une foi sans nourriture et sans soutien ; nous aurions dû, par nos foibles prières, nous élever continuellement dans les Cieux, d'où la pesanteur de nos corps nous tient éloignés, pour demander à notre divin Sauveur

la grâce qu'il nous a promise, et sans laquelle nous ne pouvons rien. Jésus-Christ, pour nous procurer autant de moyens de salut qu'à ses premiers disciples, a voulu que son sacrifice, une fois consommé sur la croix, subsistât et se renouvelât continuellement dans son Eglise, jusqu'à la consommation des siècles; il a voulu que son précieux sang y coulât tous les jours, pour laver les péchés qui ne cessent de se renouveler dans le monde; il a voulu continuer d'habiter parmi nous, et demeurer en nous. En s'unissant à nous dans l'Eucharistie, il vit, il agit lui-même en nous d'une manière ineffable : il nous communique sa vie divine, il nous rend participants de sa sainteté, il nous change, il nous transforme en lui, il imprime dans nos cœurs l'image vivante de sa croix avec le même sang dont elle a été teinte sur le Calvaire.

IV. Ah ! qu'il est facile d'avancer dans les voies les plus rudes et les plus épineuses, lorsque Jésus-Christ nous soutient, lorsqu'il nous porte lui-même ! Qu'il est facile de s'attacher à la croix et de la trouver douce, lorsque Jésus-Christ, par l'unction de son sang précieux, en adoucit l'amertume ! O mon Sauveur, quand même :

je marcherois au milieu des ombres de la mort, je ne craindrois rien, parce que vous êtes avec moi. Vous m'avez préparé une table à laquelle vous me présentez une nourriture divine, pour fortifier ma faiblesse contre les ennemis de mon salut : la viande et le breuvage que vous m'offrez, c'est votre propre corps crucifié pour moi ; c'est votre propre sang, répandu pour mon salut. Vous les avez employés sur la croix, à expier et à effacer les péchés du monde : vous voulez encore les employer sur l'autel, à expier, à effacer ceux que j'ai eu le malheur de commettre, et dans moi-même à en tarir la source, en me nourrissant de votre chair, en m'enivrant de votre sang, en me transformant en vous. Oh ! qu'elle a de vertu, cette chair dont vous nourrissez mon ame ! Qu'il est délicieux, ce calice dont vous enivrez vos élus !

V. Le prophète Elie échappe par la fuite à la poursuite d'une reine impie et cruelle ; dépourvu de ressources, il traverse un désert, dans le danger prochain d'y périr de faim et de misère. Dans son extrême désolation, épuisé de fatigue, près d'expirer de faim, il ne voit rien pour lui de plus désirable que la mort ; il conjure le Seigneur de l'accorder à ses vœux. Le Seigneur lui

fait présenter un pain préparé de la main des anges et béni de la sienne. Le prophète en mange : il se sent rempli de vigueur , et par la force que lui donne ce pain miraculeux , sans aucune autre nourriture , il arrive heureusement à son terme. Ce pain matériel est le symbole du pain eucharistique ; mangeons-en , et nous sentirons notre foiblesse se changer en force , et les ennemis de notre salut feront contre nous d'inutiles efforts ; et après avoir marché sur les traces de Jésus-Christ dans le triste désert de cette vie mortelle , nous éprouverons la promesse qu'il a faite à son Eglise , en disant : je suis le pain vivant , qui est descendu du Ciel : si quelqu'un mange de ce pain , il vivra éternellement. Les martyrs en mangeoient avant de s'offrir à la mort ; et , au milieu des plus affreux tourmens , ils montroient plus de courage et de fermeté que leurs bourreaux ne montroient de cruauté. Saint Ignace en mangea , et il se disposoit à irriter les lions cruels , pour en être plus tôt dévoré , et il disoit avec allégresse : je suis le froment de Jésus-Christ ; il faut que je sois moulu par les dents des animaux furieux , afin que je devienne le pain du Sauveur.

XV. MÉDITATION.

La divine Eucharistie est le Testament de la nouvelle alliance que Dieu a faite avec les hommes.

I. **D**ès l'origine du monde, Dieu, qui avoit fait l'homme à son image, daigna faire alliance avec lui, et l'adopter pour l'enfant de sa grâce et l'éternel héritier de sa gloire. Cette alliance, qui dépendoit de la fidélité de l'homme, ne dura pas long-temps. Notre premier père, d'enfant de Dieu et de souverain maître de l'univers, devint, par sa désobéissance, le malheureux esclave du prince des ténèbres, et entraîna dans son malheur toute sa postérité. Dieu n'abandonna pas son image ; dans sa miséricorde, il promit à l'homme prévaricateur un Sauveur qui l'affranchiroit de l'esclavage du démon, et le rétablirait dans les droits de l'héritage céleste. Il prépara dans le conseil de sa sagesse une autre alliance infiniment plus parfaite, une alliance indépendante de l'inconstance humaine, que l'enfer pourroit attaquer, sans pouvoir la détruire, et qui subsisteroit éternellement.

Cette alliance , il la fit précéder par une autre, passagère, figurative , bornée à un seul peuple de la terre , et seulement destinée à conserver dans le monde l'espérance , et l'attente de l'alliance éternelle.

II. Vous n'avez pas voulu de victimes ni d'oblations, dit Jésus-Christ à Dieu en entrant dans le monde ; les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas été agréables ; vous m'avez formé un corps , et je vous ai dit : je viens pour accomplir votre volonté. Alors fut abolie l'alliance que Dieu avoit faite avec un seul peuple , cette alliance figurative , passagère et dépendante de la fidélité des hommes. Alors fut établie entre Dieu et les hommes une nouvelle alliance ; une alliance universelle , à laquelle sont appelés sans exception tous les individus de la nature humaine ; une alliance indestructible , parce qu'elle est indépendante de l'homme inconstant et pécheur , parce qu'elle existe dans la personne impeccable d'un Dieu fait homme , et que désormais la nature humaine est inséparable de la nature divine ; une alliance éternelle , parce qu'établie sur la terre , elle doit être conservée éternellement dans le Ciel , par la réunion des membres qu'elle aura sanctifiés , avec leur chef , le

Fils de Dieu , devenu homme pour être sur la terre , par les moyens que sa charité divine lui a suggérés , l'auteur , et dans le Ciel , par la communication de sa gloire éternelle , le consommateur du salut éternel des hommes. Tandis que Dieu ne faisoit alliance qu'avec les hommes , cette alliance ne pouvoit être durable de la part des hommes inconstans et pécheurs. Il en fit une avec Adam ; et les liens en furent rompus par la désobéissance d'Adam. Il en fit une avec Abraham , et la renouvela plusieurs fois avec ses enfans ; et la postérité d'Abraham la rompit mille fois par des prévarications multipliées. Il falloit que Dieu fit alliance , non pas seulement avec les foibles individus de la nature humaine , mais avec la nature humaine elle-même , en l'unissant inséparablement à sa propre nature. Cette alliance s'est faite dans l'incarnation du Fils de Dieu. Le Verbe s'est fait chair , et a habité parmi nous. Il y a visiblement habité , et dans la divine Eucharistie il a trouvé le moyen merveilleux d'y habiter invisiblement , mais réellement , pour conserver et maintenir dans ses membres , jusqu'à la consommation des siècles , l'alliance qu'il a opérée dans sa personne

entre la nature divine et la nature humaine.

III. Dieu avoit fait l'homme à son image ; mais bientôt le péché défigura dans l'homme l'image de Dieu. Pour réparer l'honneur de cette image divine, et lui rendre sa gloire et sa beauté, en la rendant à jamais incorruptible, le Fils de Dieu devint l'image de l'homme. Il s'anéantit lui-même, en prenant la forme d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes, et paroissant tel que les autres hommes. Il prend en lui-même toutes les misères de l'humanité ; et comme le péché répugne à la sainteté de sa nature divine, si la nature qu'il adopte, et à laquelle il unit la sienne, est dans lui exempte de péché, du moins son immense charité l'engage à se charger de tous les péchés de tous les hommes. Pour détruire en lui-même les funestes effets du péché, il veut que tous les péchés commis et à commettre lui soient imputés. O mystère d'amour inconcevable ! un Dieu s'abaisse jusqu'à se faire homme, pour élever l'homme jusqu'à Dieu ; le souverain Seigneur se fait esclave, pour affranchir des esclaves ; la sainteté se charge du péché, pour détruire le péché dans l'homme et pour sanctifier

l'homme. O Jésus, soyez ma lumière, soyez mon guide dans la recherche des mystères de votre amour. Ouvrez-moi l'Arche de la nouvelle alliance, la divine Eucharistie, où vous les avez tous renfermés. Je les vois par parties dans le sein de votre misère, dans la crèche, dans le temple de Jérusalem, dans le cours de votre vie sainte, laborieuse et pénible, sur le Calvaire et dans votre tombeau : je les verrai tous réunis dans le sacrement adorable de votre amour.

IV. Par l'incarnation du Verbe, l'alliance de la nature humaine avec la nature divine est bornée à un seul individu de la nature humaine, à l'Homme-Dieu. Tous les autres, infectés du péché, sont encore sous l'anathème et dans l'esclavage du démon. Il étoit dans les desseins de Dieu que cette alliance devînt universelle et commune à tous les hommes. Il a donc fallu que Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, pour être le chef de la nouvelle alliance et le Sauveur du monde, réconciliât dans lui le monde avec Dieu ; il a fallu qu'il détruisît dans le monde le règne du péché, qu'il en réparât le désordre, qu'il en expiât l'injure, qui ne pouvoit être expiée que par les mérites d'un Homme-Dieu, et qu'on

satisfaisant à la justice divine, il rendit nul l'arrêt de la condamnation des hommes pécheurs. C'est pour cela que Jésus-Christ, chef et médiateur de la nouvelle alliance, s'est humilié devant la majesté divine, et qu'il s'est montré obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. Il y porta l'acte du testament qu'il avoit fait en présence de ses apôtres, la veille de sa mort; il le signa de son sang, et le scella sur la croix. Ce fut alors qu'en rendant les derniers soupirs, il dit à son Père : Tout est consommé. J'ai payé au prix où vous avez voulu les mettre, le pardon des hommes, les trésors de la grâce et les richesses de la gloire. Je les leur ai légués; j'ai le droit de les leur distribuer. C'est dans la sainte Eucharistie que Jésus-Christ, la veille de sa mort, renferma ces précieux trésors, ces admirables richesses; c'est par elle qu'il les communique continuellement à ses membres, aux hommes devenus par lui et dans lui enfans de Dieu.

V. Jésus-Christ, en s'immolant sur la croix à la justice de Dieu, avoit payé la rançon des hommes pécheurs, il les avoit affranchis de l'esclavage du démon; il leur avoit acquis, au prix de son sang, le droit de devenir enfans de Dieu, ses frères et les

cohéritiers de son royaume; mais ils étoient encore infectés du péché; c'étoient des membres morts et dispersés qu'il falloit réunir, pour en former un corps dont il fût le Chef duquel ils reçussent la nourriture et la vie. Il falloit que la communication de sa grâce formât entr'eux et lui une union intime, qui les fit participer à l'union de sa nature humaine avec la nature divine dans la personne du Verbe. C'est ce que sa divine sagesse et sa charité ont exécuté par le testament qu'il fit avant de mourir. Il y a assuré à son Eglise un trésor de mérites, qui s'étend à tous les siècles, et où tous les fidèles peuvent puiser les grâces du salut par le canal des sacremens. Dans ces sacremens, il a déposé le sang précieux qui a coulé sur la croix. Il coule dans le Baptême, qui, en nous faisant enfans de Dieu, lave toutes les souillures, et éteint toutes les dettes. Il coule dans le sacrement de Pénitence, qui efface la tache du péché, et éteint la dette de la peine éternelle. Il coule plus merveilleusement encore et avec plus d'abondance dans la divine Eucharistie. C'est là que le Sauveur du monde, avant de se laisser immoler, a renfermé toutes les richesses de sa croix, devenue sur la terre l'unique héritage des

enfans de Dieu. C'est là que , caché dans un état de sacrifice et de mort, il renouvelle sans cesse l'offrande de son corps et de son sang pour l'expiation du péché , et qu'il devient la nourriture et la vie de ceux de ses membres qu'il daigne admettre à la participation du plus grand de ses mystères. O divine Eucharistie, qui me donnera de pénétrer dans le trésor de vos richesses ! Si je vous connois , je saurai tout ce que je dois savoir ; si je jouis de vous, mon ame aura tous les biens qu'elle peut désirer sur la terre. Développez-moi vous-même le Testament dans lequel mon Sauveur vous a renfermée.



XVI. MÉDITATION.

*Le Testament de Jésus-Christ , dans
l'institution de la divine Eucharistie,
la veille de sa mort.*

I. JÉSUS-CHRIST près de se séparer de l'Eglise son épouse , des enfans de Dieu dont il étoit le premier-né , des membres d'un corps dont il étoit le chef, pensoit aux moyens de ne les quitter jamais , et de leur laisser dans le sacrement de son corps ,

outre sa présence adorable, un sacrifice perpétuel et la nourriture des enfans de Dieu. Comme il avoit toujours tendrement aimé les siens qui étoient dans le monde, il ne les aima jamais avec autant de tendresse qu'au moment où un sacrifice sanglant alloit le séparer d'eux. Il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde : ce n'étoit pas seulement ses apôtres qu'il rassembla autour de lui la veille de sa mort, pour les rendre témoins et dépositaires de son Testament ; c'étoient tous les hommes, oui tous les hommes répandus dans le monde et dans la vaste étendue de tous les siècles. Il va payer leur rançon au prix de son sang ; il va les racheter de la mort éternelle en mourant pour eux. Ils sont tous également présens à son esprit et à son cœur. Il trouve pour eux tous dans son pouvoir et sa sagesse divine un moyen merveilleux de réparer le malheur d'une absence qui l'éloigne de ce qu'il a de plus cher au monde, et en se séparant d'eux, d'être cependant réellement avec eux jusqu'à la consommation des siècles. Près d'expirer pour le monde dans l'horreur des tourmens, il est moins occupé de la pensée de ses souffrances que des inventions de son amour.

II. Jésus-Christ, par son sacrifice, devient le chef d'une famille nombreuse, d'une multitude infinie d'enfans qu'il faut pourvoir avant de mourir, à chacun desquels il faut assurer une portion d'un grand héritage, acquis par ses travaux et ses sueurs. Plus un bon père a d'enfans, plus sa sagesse est inquiète, dans une vieillesse qui le menace d'une fin prochaine, pour faire son testament avec équité, pour régler le sort de tous et de chacun de ses enfans, pour maintenir une sage égalité et assurer pour toujours entr'eux la concorde et l'union. Il les aime tous, il veut les traiter tous également. Mais un héritage devient modique, quand il est partagé entre un grand nombre d'héritiers. Il n'est pas au pouvoir de l'homme de léguer tout à chacun d'eux. Isaac lègue à Jacob la rosée du Ciel : il ne peut léguer à Esaü que la graisse de la terre. Il n'en a pas été de même du testament de Jésus-Christ, le chef commun de tous les enfans de Dieu, de cette multitude innombrable d'héritiers de son royaume. Il a trouvé dans son pouvoir le moyen de satisfaire son amour pour tous et chacun de ses membres, en assurant à chacun d'eux par un testament authentique, signé de son sang, l'héritage

entier de sa croix, sans partage ni division. Comme il n'a fait acception de personne dans le sacrifice qu'il a offert à Dieu pour le salut de tous, il n'en a point fait dans son testament. Il a institué tous ses membres héritiers du même royaume, et par un prodige inconcevable, qui n'a pas d'exemple dans les choses humaines, il ne leur partage pas les legs dont il veut qu'ils jouissent sur la terre; il multiplie à l'infini son corps et son sang, pour les donner entièrement et sans partage à chacun de ses membres, pour les en nourrir et les soutenir jusqu'à la possession paisible de son royaume éternel.

III. Jésus-Christ est sur le point de quitter le monde; il va terminer, par une grande victoire, sa glorieuse destinée; il va attacher sur la croix, avec l'arrêt de la condamnation des hommes le prix de leur rédemption. Bientôt, vainqueur de l'enfer et de la mort, ne laissant sur la terre que sa croix, le seul héritage des enfans de Dieu, il s'élèvera en triomphe dans les Cieux avec de riches dépouilles; il y placera le trône de sa gloire à la droite de son Père; il exercera une puissance absolue dans le Ciel et sur la terre; il recevra de siècle en siècle, de jour en jour, les

enfans de Dieu , que sa croix aura sanctifiés , qui , après s'être lavés dans le sang de l'Agneau , seront sortis purs du feu de la tribulation ; il les placera éternellement avec lui dans le sein de son Père. Mais , ô Jésus , vous abandonnez votre Eglise , et pour la consoler , vous ne lui laissez que votre croix , monument lugubre de vos humiliations et de vos souffrances. Vous la laissez dans un triste veuvage , avec une multitude infinie d'enfans orphelins. Le temps détruira votre croix , plus on s'éloignera d'elle par la distance des lieux et l'écoulement des siècles , plus le souvenir s'en effacera. Comment serez-vous donc avec votre Epouse , comme vous l'avez promis , jusqu'à la consommation des siècles ?

IV. O prodige étonnant de puissance et d'amour ! Jésus-Christ abandonne le bois matériel de sa croix au ravage du temps et à la destruction ; cependant il trouve le moyen de conserver dans le monde cette croix admirable , et de la rendre partout et dans tous les temps un signe de salut et un signe efficace , tel qu'elle étoit sur le Calvaire le jour de son crucifiement. Avant de mourir , il fait son testament , et , par ce testament , il lègue à son Eglise , non-

seulement sa croix, qui toute seule et considérée comme un bois matériel, sujet à la corruption, n'a aucune vertu; mais avec sa croix le même corps qui va être immolé, le même sang qui va être répandu sur cet arbre de vie. Il institue la sainte Eucharistie; il y dépose avec son testament sa croix, pour y être incorruptible et immortelle, son corps et son sang, pour y être la victime perpétuelle du péché et la nourriture spirituelle des enfans de Dieu. Ainsi, Jésus-Christ a disparu du monde, sans se séparer de son Eglise. Il est avec elle; il y sera jusqu'à la consommation des siècles, pour continuer de guérir ses malades, d'éclairer ses aveugles, de ressusciter ses morts, de nourrir, en multipliant un pain de vie, ceux qui le suivent dans le désert, avides d'entendre sa parole divine. En plaçant son corps et son sang dans l'Eucharistie, il a fait d'elle un banquet céleste, où il nourrit ses membres du pain des anges, il en fait une source d'eau vive, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Ces divines paroles, prenez et mangez, prenez et buvez, qu'il adressa à ses apôtres qui eurent le bonheur de recevoir les prémices de cette divine Eucharistie, il les a imprimées sur son testament en caractères

ineffaçables. Il dit encore avec une tendre invitation à chacun de ses membres : Prenez et mangez ce corps qui a été immolé pour vous ; prenez et buvez ce sang qui a été répandu pour votre salut.

V. Jésus-Christ avoit mangé avec ses disciples l'agneau pascal. C'étoit une figure , et il étoit temps que la réalité en prit la place. Le véritable Agneau qui efface les péchés du monde, étoit sur le point d'être immolé. Il leur avoit donné des leçons et des exemples d'humilité ; il leur avoit lavé les pieds ; c'étoit pour les préparer au grand mystère de son amour , et leur apprendre quelles dispositions d'esprit et de cœur sont nécessaires pour y avoir part. Après ces préparatifs , il prend du pain , le bénit , et en rendant grâces à Dieu, le rompt et le donne à ses disciples, en disant : Prenez et mangez ; ce que je vous donne est mon corps qui va être immolé pour vous. Prenez et mangez la victime de votre salut , avant qu'elle soit consommée sur la croix. Je vous donne le pouvoir de faire ce que je fais. Toutes les fois que vous immolerez cette hostie , vous le ferez en mémoire de moi ; vous vous souviendrez de la mort que je vais souffrir pour le salut du monde. Ensuite il prit une coupe, la remplit de vin,

et la présenta à ses disciples , en disant : Buvez-en tous ; car la liqueur contenue dans cette coupe , c'est le sang de la nouvelle alliance , le même sang que je vais répandre pour la rémission des péchés. Ce calice est le testament nouveau , le testament éternel que je vais confirmer et ratifier , en répandant sur la croix le même sang que je vous présente. Ce que vous me voyez faire , vous le ferez en mémoire de moi. Voilà le testament de Jésus-Christ , la divine Eucharistie qui renferme avec la victime de notre salut tous les mérites , toute la vertu de sa croix ; la divine Eucharistie , le plus grand , le plus précieux témoignage de son amour pour les hommes.

XVII. MÉDITATION.

Desseins particuliers de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie. Premier dessein : la perpétuité de son sacrifice.

I. **L**E dessein général du Sauveur du monde , en instituant la divine Eucharistie , étoit de fonder entre Dieu et les hommes une alliance nouvelle, parfaite, éternelle ;

et pour la rendre inviolable et indépendante des prévarications continuelles qui devoient le déshonorer, et dont elle n'interromproit pas le cours, son dessein étoit d'établir cette alliance sur des monumens sacrés, qui durassent jusqu'à la fin des siècles, jusqu'à ce que ses membres qu'elle auroit sanctifiés, fussent enfin réunis inséparablement à leur chef dans le royaume où il devoit établir son empire éternel. Il alloit consommer son sacrifice ; il alloit répandre le sang de l'agneau, qui seul avoit la vertu d'effacer les péchés du monde. Il alloit réconcilier dans lui-même, en s'immolant sur la croix, le Ciel avec la terre, Dieu son Père avec les hommes pécheurs. Son sacrifice sanglant, une fois offert sur la croix, ne devoit plus s'offrir de même. Il est d'un prix infini, d'un prix égal et supérieur à la grandeur de toutes les offenses. Seul il suffit à l'expiation des péchés commis et à commettre. Mais Jésus-Christ, non content d'un sacrifice passager, dont la mémoire s'effaceroit bientôt de l'esprit des hommes, a voulu rendre subsistant dans son Eglise le sacrifice de sa croix ; il a voulu trouver dans les inventions de son amour des moyens efficaces d'en appliquer le mérite à ses membres dans tous les lieux

et dans tous les siècles ; il a voulu fondre , pour ainsi dire, sa croix dans l'Eucharistie, et la changer dans une source inépuisable, d'où les mérites de son sang précieux se répandissent partout, pour vivifier, pour sanctifier ses membres. C'est dans ce dessein qu'il a fait de l'Eucharistie, et un sacrifice pour continuer le sacrifice de la croix et l'expiation du péché, et un sacrement pour appliquer dans tous les siècles à chacun de ses membres les mérites du même sacrifice, offert une fois pour tous sur le Calvaire.

O Jésus, tout pécheur que je suis , et parce que je suis pécheur, vous avez pensé à moi dans l'établissement de votre Eucharistie et dans le testament de votre amour. Faites - moi connoître tous les rapports qu'elle a avec votre croix, et disposez-moi à recevoir les dons précieux que votre amour m'a légués.

II. Dans tous les sacrifices offerts à la majesté de Dieu, pour reconnoître son souverain domaine, et lui rendre les hommages qu'il a droit d'attendre de ses créatures, il n'y a eu dès le commencement du monde , il n'y aura jamais , jusqu'à la fin des siècles , qu'une seule victime qui soit digne de lui, qui soit en sa présence d'une

odeur agréable : cette victime , c'est son Fils incarné ; c'est l'Agneau qui , selon saint Jean , a été immolé dès la création du monde. Dans tous les anciens sacrifices , Dieu ne voyoit que son Fils bien-aimé , l'unique objet de ses complaisances , immolé pour sa gloire , et répandant son sang pour le salut du monde. Il le voyoit dans les innocens sacrifices de son serviteur Abel , dans le pain et le vin dont Melchisédech lui fit une oblation , dans Isaac étendu sur le bûcher , comme son Fils unique devoit l'être sur la croix ; dans la chair et le sang des animaux qu'on immoloit sur les autels consacrés à sa gloire. Ces victimes n'avoient rien par elles-mêmes qui pût lui plaire ni le satisfaire. Il ne les agréoit que parce qu'il voyoit en elles une victime d'un prix infini , dont elles étoient des figures imparfaites. Il n'y a plus qu'une victime , parce qu'elle égale en mérites l'infinie grandeur de Dieu. Il n'y a plus qu'un sacrifice , une fois offert sur la croix par l'immolation sanglante de la victime , parce que ce sacrifice est d'un prix infini. Le temps annoncé par le prophète Malachie est arrivé ; Dieu ne recevra plus de la main des hommes d'offrandes imparfaites. Depuis l'orient jusqu'à l'occident son nom

est devenu grand parmi les Gentils , et dans tous les lieux on sacrifie, on fait à son nom une oblation parfaite et d'un prix infini. Les sacrifices qui n'étoient que la figure de cette oblation, s'étoient offerts à Dieu depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ : le véritable sacrifice se consomme sur le Calvaire; tous les autres cessent. Le sacrifice de la croix se perpétuera seul dans l'Eucharistie, dans une autre forme, mais toujours le même, et toujours avec la même vertu et la même efficace, jusqu'à la consommation des siècles , jusqu'à ce que l'Agneau de Dieu rassemble dans le Ciel autour de son trône tous ceux qui se seront lavés dans son sang.

III. O profondeur de la sagesse et des richesses de Dieu ! Que les desseins de son amour sont incompréhensibles ! Le Sauveur du monde, l'Agneau de Dieu consomme sur la croix son sanglant sacrifice ; il s'y offre une fois pour la réconciliation de Dieu avec le monde ; il y meurt une fois ; et jamais la mort n'aura plus d'empire sur lui. Cependant il veut, par un excès d'amour, que ce sacrifice, qui va se consommer sur la croix pour n'y être jamais renouvelé , ne cesse d'exister dans son Eglise , et que son Eglise ne cesse d'en recevoir les effets salutaires.

salutaires. Il veut renfermer dans l'Eucharistie le mystère de notre rédemption, qu'il a opéré sur la croix. Il veut que son sacrifice y devienne l'image substantielle et le mémorial de lui-même, qu'il y soit revêtu des mêmes caractères, qu'il y produise les mêmes effets. Dieu ne peut avoir d'autre véritable image que son Verbe, que son Fils éternel, à qui il communique sa nature : l'Agneau de Dieu, immolé pour la gloire de Dieu et le salut des hommes, ne peut en avoir d'autre que lui-même ; toutes les autres seroient imparfaites et sans valeur. Aussi Jésus-Christ se tient-il dans l'Eucharistie tel qu'il étoit sur la croix. C'est le même corps immolé ; c'est le même sang répandu ; c'est la même victime qui ne cesse de s'offrir à Dieu sous une image de mort, qui ne cesse, pour honorer sa majesté souveraine, de lui remettre devant les yeux la plus parfaite obéissance qui lui ait jamais été rendue, celle de son Fils unique, dévoué et obéissant jusqu'à la mort de la croix.

IV. J'ai désiré, disoit Jésus-Christ à ses apôtres, immédiatement avant l'institution de l'Eucharistie, j'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous avant que de mourir. Quel est l'objet, quel

est le motif du désir ardent qui brûloit le cœur de Jésus-Christ? Ce n'étoit certainement pas la pâque légale; il l'avoit déjà mangée avec ses apôtres, avant de leur exprimer son désir. Une pâque qui alloit être rejetée par la croix du Sauveur ne pouvoit être le dernier objet de ses vœux; il ne s'en proposoit d'autre que la nouvelle pâque qu'il va donner à ses disciples dans son corps et dans son sang. Il est à la veille de l'accomplir sur la croix, en teignant du sang de l'Agneau divin cette nouvelle porte du Ciel, pour sauver tous ceux qui s'attacheroient à elle; mais il veut d'avance la renfermer dans l'Eucharistie, pour en faire un sacrifice perpétuel, où il s'offre lui-même le premier, et où il apprend à ses apôtres et à tous ceux qui seroient revêtus du même pouvoir, à l'offrir jusqu'à la fin du monde. L'institution d'un nouveau sacrifice, le seul que Dieu son Père puisse agréer, le seul qui puisse nous sanctifier, est l'objet de son grand désir; l'empressement qu'il a de demeurer dans son Eglise, avant que sa mort l'y rende invisible, et d'y demeurer dans un état de sacrifice et de mort, en est le motif. Ceci est mon corps, dit-il à ses apôtres en leur présentant le pain qu'il a béni, qu'il a offert à

Dieu son Père , en levant les yeux au Ciel : Ceci est mon sang, ajoute-t-il , en leur présentant le vin qu'il a consacré de même : mon corps qui est donné pour vous , mon sang que je répands pour vous. Ces admirables paroles expriment le rapport que le corps et le sang du Sauveur ont dans l'Eucharistie à la croix , sur laquelle l'un alloit être immolé et l'autre répandu pour le salut du monde.

La victime de notre salut est donc véritablement dans la divine Eucharistie, comme elle étoit sur la croix ; elle y est sous une image de mort et de sacrifice. C'est le même corps, c'est le même sang ; le corps, dans l'Eucharistie comme sur la croix, mis d'un côté , le sang de l'autre par la vertu de la parole de Jésus-Christ ; le corps rompu sur la croix, et rompu dans l'Eucharistie sous la forme d'un pain distribué aux fidèles ; le sang répandu sur la croix , et répandu sur l'autel, où il coule en substance sous la forme d'une liqueur , qui étant le sang de la terre , ne peut mieux être employée qu'à voïer à nos yeux le sang du Sauveur. O mon Sauveur, pourrois-je ne pas reconnoître, ne pas adorer le sacrifice de votre croix dans le sacrifice de votre autel ? Et pourrois-je douter que votre

Eglise ne soit en possession de ce précieux sacrifice, lorsqu'après son institution, je vous entends dire à vos apôtres : faites ceci en mémoire de moi ; toutes les fois que vous le ferez, vous vous souviendrez de ma mort.

V. Voilà, disoit le saint Précurseur à ses disciples, en leur montrant Jésus-Christ, voilà l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. C'est le même Agneau que saint Jean disoit avoir été immolé dès la création du monde. C'est le même Agneau que le Seigneur, selon la prédiction d'Isaïe, a chargé de toutes les iniquités des brebis égarées ; qui, pour les racheter dans son sang, s'est laissé dépouiller sans se plaindre, s'est laissé déchirer, s'est laissé égorger sans jeter un seul cri qui exprimât sa douleur. C'est le même Agneau que le disciple bien-aimé nous représente assis au Ciel sur un trône de gloire, offrant sans cesse à Dieu son Père le sacrifice de la croix, et sans cesse intercédant pour les brebis qu'il a rachetées au prix de ce sacrifice. C'est enfin le même Agneau qui de la croix a transporté son corps déchiré et immolé, et a déposé son précieux sang dans le trésor sacré de l'Eucharistie, afin que le sacrifice de propitiation fût continuellement offert

à Dieu sur la terre, par les mains de ceux que l'Agneau divin a rachetés, comme il l'est au Ciel par l'Agneau divin lui-même.

VI. Le sacrifice le plus considérable de l'alliance figurative étoit le sacrifice de l'agneau pascal, parce que cet agneau étoit la figure la plus naturelle et la plus sensible de l'Agneau de Dieu, tel qu'il a été offert sur la croix, et tel qu'il est offert dans l'Eucharistie. L'agneau pascal fut la première fois immolé pour délivrer les enfans de Dieu de la servitude où ils gémissaient dans une terre étrangère : le sang dont étoient teintes les portes de leurs maisons, les préservoit de la terrible vengeance dont Dieu frappa leurs persécuteurs. En mémoire de cette heureuse délivrance, on devoit renouveler chaque année le sacrifice de l'agneau ; on devoit chaque année faire couler de nouveau son sang, offrir et manger sa chair. Un même agneau ne pouvant être immolé qu'une fois, on en immoloit un autre qui représentoit le premier : c'étoit la commémoration du premier sacrifice, qui chaque année se renouveloit par un véritable sacrifice. Voilà la figure : voici la réalité.

Le premier sacrifice de l'agneau pascal, qui est la source et le principe, représentoit

le sacrifice de l'Agneau de Dieu sur la croix : les sacrifices qu'on répétoit tous les ans , représentoient le même Agneau de Dieu dans l'Eucharistie , où se trouve et la même chair une fois immolée , et le même sang une fois répandu pour le salut du monde , et continuellement offert à la majesté divine avec la même vertu , la même efficace que dans le premier sacrifice. Mais la vérité est bien au-dessus de la figure. Le sang de l'agneau pascal préservoit les hommes de la mort temporelle ; le sang de l'Agneau de Dieu les préserve de la mort éternelle en effaçant leurs péchés. Le sacrifice de l'agneau pascal se renouveloit par l'immolation sanglante d'un autre agneau ; le sacrifice de l'Agneau de Dieu se renouvelle sans cesse ; mais ne pouvant être remplacé par aucun autre qui soit de même valeur , et ne pouvant mourir qu'une fois , son sacrifice , toujours le même , s'offre à Dieu sous l'image d'une mort et d'une immolation mystique. Son corps y est encore meurtri et déchiré , comme sur la croix , sous la forme d'un corps étranger qui lui sert de voile ; son sang y est encore répandu , comme sur la croix , sous la forme d'une liqueur qui coule pour en appliquer les mérites. L'agneau pascal étoit

visible dans la célébration de la pâque ; l'Agneau de Dieu ne l'est pas dans l'Eucharistie, parce que l'Eucharistie est un mystère de foi. L'agneau pascal étoit en même temps offert et mangé ; l'Agneau de Dieu l'est aussi, parce qu'il est tout ensemble et notre victime pour expier nos péchés, et la nourriture de nos ames pour les animer de son Esprit divin ; mais n'étant destiné qu'à la nourriture des ames, et non pas à celle des corps, comme l'étoit l'agneau pascal, il est offert et mangé sous des espèces dont les sujets sont des alimens ordinaires de nos corps.

O Agneau divin, ô mon salut, ma nourriture et ma vie, appliquez à mon ame les mérites de votre sang précieux, et rendez-moi propre à vous offrir et à vous manger. En vous offrant, je rendrai à mon Dieu plus de gloire que mes péchés ne lui en ont ôté, et en me nourrissant de votre chair adorable et de votre sang précieux, je fermerai pour toujours l'entrée dans mon cœur à tout péché.



XVIII. MÉDITATION.

Sur ces paroles de Jésus-Christ : Ceci est mon Corps , ceci est mon Sang ; faites ceci en mémoire de moi.

I. **D**ANS la création du monde , comme le dit saint Jean , Dieu a tout fait par son Verbe ; dans l'ouvrage de notre salut , Jésus-Christ , qui est le Verbe incarné , a tout fait sur sa parole toute-puissante. Dans la dernière cène qu'il fit avec ses disciples , sur le point de consommer sur la croix son sanglant sacrifice , il prend du pain , il prend du vin dans un calice , et les ayant bénits , les ayant offerts à Dieu son Père , il dit : Ceci est mon corps : ceci est mon sang. A cette parole , aussi puissante que celle qui tira le monde du néant , le pain est changé dans la substance de son corps , le vin dans la substance de son sang. Ceci est mon corps donné pour vous et déjà immolé ; ceci est mon sang déjà répandu , comme il va l'être sur la croix. C'est le même corps , c'est le même sang , c'est le même sacrifice que j'offre d'avance , et que je laisse à mon Eglise , pour être offert jus-

qu'à la consommation des siècles. Ainsi fut institué le sacrifice du Sauveur dans la sainte Eucharistie, avant même d'être consommé sur la croix par une immolation sanglante. Déjà son corps et son sang sont consacrés, sont offerts séparément à la manifestation divine, son corps immolé, son sang répandu sous l'empreinte de la mort et sous l'image d'une immolation mystique. Déjà le Sauveur, victime volontaire pour le salut du monde, se sacrifie lui-même, avant de se laisser sacrifier par des mains sacrilèges ; déjà il applique les mérites de son sacrifice à ses apôtres, les premiers membres du corps mystique dont il s'est fait le chef. Il n'appartient qu'à l'immense charité de Jésus-Christ, de vouloir une si grande merveille ; il n'appartient qu'à sa toute-puissance de l'exécuter.

II. Dès avant la passion du Sauveur, ses apôtres en reçurent les prémices. Ils mangèrent la victime de leur salut, avant même qu'elle fût immolée ; leur ame fut teinte du sang de l'Agneau, avant même qu'il fût répandu ; et Jésus-Christ, dans un mystère de foi, institua pour eux son sacrifice, avant de le consommer visiblement, et leur en appliqua les mérites. Ce n'étoit pas assez pour satisfaire le zèle dont

il étoit embrasé pour les hommes qu'il vouloit tous sauver dans son sang ; il veut que le sacrifice de la croix qui devoit être passager , puisqu'il devoit n'y mourir qu'une fois , devînt perpétuel dans le sacrifice eucharistique ; il veut que ses apôtres , les premiers membres de son Eglise , y ayant participé sous l'image de la mort , tous ses membres, dans tous les lieux et tous les siècles , pussent y participer aussi sous la même image ; et que le même sacrifice institué avant sa mort en faveur des premiers fidèles , se perpétuât après sa mort, et produisît les mêmes effets salutaires , en faveur de tous les fidèles , jusqu'à la fin des siècles ; il veut que sur la terre , comme dans le Ciel , la victime une fois immolée à la gloire de Dieu pour le salut des hommes, soit continuellement offerte à la majesté divine. C'est dans cette vue qu'il dit à ses apôtres, en leur donnant le sacrement de son corps et de son sang : faites ceci en mémoire de moi. Par cette parole aussi puissante que celle qui change la substance du pain et du vin en celle de son corps et de son sang, il leur confère le pouvoir de faire ce qu'il fait lui-même ; il ne leur confère ce pouvoir admirable que pour les transmettre à leurs successeurs dans le

sacerdoce. Toutes les fois, leur dit-il, que vous célébrerez ce mystère, vous annoncerez la mort du Seigneur, et cela depuis le jour où je vous parle, jusqu'à celui où je viendrai juger les vivans et les morts. Ainsi s'accomplira la promesse que je vous ai faite, d'être avec vous, dans qui je considère individuellement mon Eglise, jusqu'à la consommation des siècles.

III. O prodige étonnant ! ceci est mon corps, ceci est mon sang. Ces parolès dans la bouche d'un homme foible et misérable, ont un pouvoir divin. L'homme parle, et Dieu opère ; ou plutôt c'est Jésus-Christ lui-même qui parle par l'organe de son ministre ; ce sont ces mêmes paroles, ceci est mon corps, ceci est mon sang ; et ces paroles ont la même vertu que lorsque le Sauveur les prononça en présence de ses apôtres. Leur effet ne dépend pas des dispositions bonnes ou mauvaises de ses ministres. Qu'on soit bien ou mal disposé, ce n'en est pas moins le corps et le sang de Jésus-Christ, dès que son ministre fait et dit ce qu'il a fait, ce qu'il a dit lui-même : aussi saint Paul ne dit pas que les indignes en sont privés, mais qu'ils en sont coupables ; il ne dit pas qu'ils ne le reçoivent point, mais qu'ils ne le discernent point,

en le mangeant comme une viande commune :

IV. O mystère inconcevable de puissance et d'amour ! ceci est mon corps, ceci est mon sang ; ce sont là vos paroles, ô mon Sauveur ! elles suffisent pour me convaincre ; le bonheur dont vous m'assurez par elles, est d'un trop grand prix pour que je puisse être tenté d'en douter. Et après le mystère de la croix, celui de l'Eucharistie pourroit-il être incroyable ? la foi de celui-ci n'est-elle pas confirmée par la foi de celui-là, ne nous donnant dans l'un que ce que vous nous avez donné dans l'autre ; et par ces paroles, ceci est mon corps, ceci est mon sang, montrant aux yeux de la foi dans l'Eucharistie, ce que vous avez montré sur la croix aux yeux du corps ?

V. Quand on médite le grand mystère de la rédemption, quand on se transporte en esprit dans les lieux où le Sauveur du monde a opéré tant de merveilles, et qu'il a arrosé de ses sueurs et de son sang, dans le cénacle où il a institué mystérieusement le sacrifice qu'il alloit consommer publiquement, dans le jardin des Oliviers où s'ouvrit la première scène de ce sanglant sacrifice, sur le Calvaire où il fut consommé ; une ame pieuse s'afflige de la distance
des

des lieux et des temps. Elle voudroit voir, elle voudroit toucher ce que les premiers disciples eurent le bonheur de toucher et de voir. Elle voudroit, comme Magdeleine, arroser les pieds du Sauveur des larmes de sa pénitence. Elle voudroit, comme saint Pierre, que ce divin Sauveur lui lavât, non-seulement les pieds, mais la tête et tout le corps. Elle voudroit, comme le disciple bien-aimé, poser sa tête sur son sein, et puiser les secrets de son cœur adorable. Elle voudroit, comme les apôtres, recevoir de ses mains la communion de son corps et de son sang. Elle voudroit s'être trouvée au pied de la croix avec sa sainte Mère, avoir eu, comme elle, le cœur percé d'un glaive de douleur, et lui avoir entendu prononcer, avant d'expirer, ces consolantes paroles : Femme, voilà votre fils.

VI. Ame chrétienne, le Sauveur t'a laissé dans son eucharistie tout ce que tu regrettes, tout ce que tu peux désirer. Il y a renfermé pour toi tous les mystères de son amour. Il est vrai que tu ne l'y vois que des yeux de la foi; sa divine humanité y est cachée sous de simples espèces. Mais l'aurois-tu mieux vu dans le Cénacle? T'aurait-il montré autrement son corps et son sang qu'il te fait voir dans les mains de ses

G

ministres ? L'aurois-tu mieux vu sur la croix , où son sacré corps déchiré , ensanglanté , ne conservoit presque aucun trait de la nature humaine ? Tu as de quoi te consoler ; tu as son corps et son sang. Tu peux recueillir ce précieux sang ; tu peux t'en faire un bain plus salulaire que l'eau dont il lava les pieds de ses apôtres. Sa tête est encore couronnée d'épines ; ses mains et ses pieds sont encore percés ; son côté est encore ouvert pour donner entrée à ton cœur dans le sien. Tu peux te reposer sur son sein ; tu peux baiser ses plaies ; tu peux t'unir à lui , comme un membre à son chef , et t'offrir en sacrifice avec lui. Il dit tous les jours à chacun de nous ce qu'il a dit une seule fois à ses apôtres : ceci est mon corps donné pour vous , ceci est mon sang répandu pour vous. Pour un si grand bienfait il nous demande l'hommage de notre foi. Il ne se montre pas ; mais il parle , mais il dit : ceci est mon corps , ceci est mon sang. Sa parole divine nous fait bien mieux entendre ce qu'il a fait pour nous dans l'eucharistie , que ne le feroit la foible vue de nos yeux.

XIX. MÉDITATION.

Second dessein particulier de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie : le Sacrement de son Corps et de son Sang , pour appliquer aux Fidèles les mérites de sa Croix.

I. LE Sauveur du monde , attaché à la croix , épuisé de sang et de forces , près d'expirer , s'écrie d'une voix qui est plutôt la voix d'un homme triomphant que mourant : tout est consommé. Il s'étoit montré obéissant jusqu'au dernier soupir ; il détruisoit par sa croix l'empire de la mort et du péché ; il avoit répandu tout son sang pour laver les péchés du monde ; il avoit payé , en s'immolant à Dieu son Père , la rançon de l'homme pécheur , esclave du démon. Mais les péchés du monde n'étoient pas encore lavés ; mais les hommes pécheurs restoient encore dans l'esclavage , et sous l'empire de la mort. Les frais de leur réconciliation étoient surabondamment acquittés ; mais cette réconciliation n'étoit pas encore faite , et ne pouvoit l'être que par l'application qui leur seroit faite des

mérites de leur Sauveur. L'Agneau de Dieu avoit été une fois pour toujours immolé. L'Homme-Dieu, victime de propitiation, étoit mort une fois sur la croix pour ne plus mourir ; mais les hommes, objets de son amour généreux et du sacrifice offert pour eux à la majesté divine, continuoient d'être infectés du péché et dans les chaînes du démon. O Jésus, de quoi nous auroit servi que vous fussiez mort pour nous, que par votre obéissance jusqu'à la mort de la croix vous eussiez rendu à votre Père toute la gloire qu'il mérite, que vous lui eussiez payé notre rançon au prix de votre sang, si vous n'étiez pas venu briser nos chaînes et nous tirer d'esclavage ?

C'est ce qu'a fait notre divin Sauveur en instituant l'Eucharistie. C'est en elle, plus encore qu'en expirant sur la croix, qu'il avoit tout consommé. Elle renferme toutes les richesses de la croix ; elle en contient d'autres encore qui sont un écoulement des premières. Elle est devenue non-seulement le sacrifice permanent de la victime de notre salut, mais encore le fruit et la plénitude de cet adorable sacrifice. Sur la croix cette victime n'a été qu'offerte à Dieu pour notre salut : dans l'eucharistie elle est non-seulement offerte, elle nous est donnée.

Nous pouvons , en y participant , recueillir les fruits précieux de notre rédemption. Ainsi , l'eucharistie a , pour ainsi dire , cet avantage sur la croix , qu'elle est non-seulement le sacrifice perpétuel de la croix , mais encore une source inépuisable de vie , un sacrement salutaire , où ceux que Jésus-Christ a rachetés de son précieux sang , peuvent venir puiser les grâces de leur rédemption.

II. Quoique le sacrifice sanglant que Jésus-Christ a offert sur la croix à la majesté divine pour le salut du monde , soit en lui-même d'un prix infini , et que rien ne lui manque , soit pour expier tous les péchés , soit pour rendre à Dieu toute la gloire qu'il mérite , cependant on peut dire que , dans les desseins miséricordieux du Sauveur , son eucharistie est le complément de ce sacrifice ; on peut dire que sans elle il ne produiroit pas les effets salutaires que Jésus-Christ a voulu qu'il produisît en faveur de ceux dont le salut lui a coûté si cher. C'est dans ce sens que saint Paul disoit qu'il accomplissoit dans sa chair ce qui manquoit à la passion du Sauveur , comme s'il manquoit quelque chose à sa perfection , si en rendant à Dieu toute la gloire qu'il mérite , elle ne sanctifioit pas tous ceux qu'elle doit

sanctifier. C'est pour cela que Jésus-Christ a voulu consommer dans son eucharistie tous les desseins de son amour, avant de s'écrier sur la croix, en rendant le dernier soupir : Tout est consommé. Il ne se contenta pas de dire à ses apôtres, ceci est mon corps, ceci est mon sang, ceci est la victime immolée pour votre salut à la gloire de mon Père ; il leur dit encore, prenez et mangez-en tous. C'est en même temps et un sacrifice de propitiation, dont la suave odeur s'élève jusqu'au trône de la majesté divine, et un sacrifice dont je vous fais part, pour vous appliquer les mérites de ce sacrifice, pour sanctifier des âmes que j'ai rachetées au prix de mon sang, et pour les nourrir, jusqu'à ce que je vous fasse asseoir à ma table dans mon royaume éternel. Je vous l'avois déjà dit, et vous aviez de la peine à m'en croire, que ma chair est véritablement une viande, et mon sang véritablement un breuvage ; que celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, qu'il demeure en moi et que je demeure en lui. Vous voyez en ce moment ce qui vous paroissoit si dur à croire, le pain vivant qui est descendu du Ciel, ce pain que je vous distribue, qui est ma chair

que je vais donner sur la croix pour la vie du monde.

Ainsi fut institué , avec le sacrifice eucharistique , cet admirable sacrement , qui fait que Jésus-Christ est aussi véritablement avec nous qu'il étoit avec ses premiers disciples. C'est par ce sacrement que des membres qui étoient morts , sont unis à leur chef , pour être vivans avec lui et dans lui ; que des esclaves rachetés sont remis entre les mains de leur libérateur ; que Jésus-Christ consomme son sacrifice non-seulement sur nos autels , mais encore dans le cœur même de ceux à qui il en applique les mérites. Par ce sacrement , il se fait de leur cœur une croix nouvelle à laquelle il est attaché par son amour , une croix , non plus de bois corruptible , mais de chair sanctifiée par son attouchement ; une croix vivante et pénétrée de son esprit , sur laquelle il imprime son image vivante avec le même sang qui coula sur la croix du calvaire.

C'est ainsi que , selon sa promesse , en mangeant la chair de notre Sauveur , nous demeurons en lui , et lui en nous ; que comme il vit par son Père et dans son Père , nous vivons en lui et par lui , et ne faisons avec lui qu'un cœur et qu'une ame , un

seul et même Christ aux yeux de Dieu. C'est ainsi que le sacrement eucharistique est la consommation des desseins miséricordieux du Sauveur, et qu'il donne à son sacrifice sa dernière perfection. O amour ! ô abîme de miséricorde et de bonté ! ô Jésus, remplissez-moi de votre esprit, pour en pénétrer la profondeur.

III. La fin de la passion du Sauveur est tout ensemble la gloire de Dieu et le salut de l'homme, l'expiation du péché et la sanctification de l'homme pécheur. Il falloit donc, pour parvenir à cette heureuse fin, que l'eucharistie dans laquelle Jésus-Christ a renfermé tous les fruits de sa passion, fût en même temps et un sacrifice et un sacrement ; un sacrifice pour honorer sans cesse la majesté divine, en lui offrant la victime immolée à sa gloire, et pour entretenir un commerce perpétuel entre la terre et le Ciel, le seul qui puisse plaire à Dieu, le seul qui puisse rendre dignes de Dieu les hommages de l'homme ; un sacrement, pour sanctifier l'homme, en l'unissant sous des espèces sensibles à la victime immolée pour son salut.

Dans l'alliance figurative, les sacrifices étoient aussi des sacrements. Les ministres de la religion offroient à Dieu, au nom

du peuple, des victimes, pour reconnoître son souverain domaine, et ces victimes étoient mangées pour sanctifier ceux qui y participoient. L'agneau pascal fut en même temps immolé et mangé, il fut offert en sacrifice à Dieu, qui faisoit éclater sa puissance pour la délivrance de son peuple : il fut mangé par le peuple fidèle. Son sang, dont leurs maisons étoient teintes, éloigna d'eux le glaive de l'ange exterminateur; la chair dont tous mangèrent, les revêtit d'une vertu divine, pour les rendre vainqueurs de leurs ennemis. et les conduire à travers la mer Rouge, au terme où l'envoyé de Dieu les conduisoit.

L'Agneau de Dieu est le véritable agneau pascal, l'autre n'en étoit qu'une figure imparfaite. Il falloit que cet Agneau divin, pour consommer en nous son sacrifice d'une manière non moins admirable que sur la croix, habitât continuellement avec nous. Il falloit qu'il résidât dans la sainte eucharistie, comme dans le sanctuaire de son amour, pour converser avec nous, pour recevoir nos hommages et les offrir avec les siens à Dieu, son Père et le nôtre, pour guérir nos maladies, pour nous consoler dans nos peines, pour nous mettre dans son sein, à l'abri des dangers qui nous

menacent. Il falloit qu'il habitât, non-seulement avec nous, mais dans nous-mêmes, pour que nos cœurs fussent teints et imbibés de son sang précieux, pour qu'en devenant, par la manducation de son corps adorable, la chair de sa chair, les os de ses os, nous fussions dépouillés de nous-mêmes et revêtus de Jésus-Christ, et pussions dire avec saint Paul : Je vis ; mais ce n'est pas moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

IV. Si l'Agneau de Dieu, dans le sacrement de son amour, se fût montré sous sa forme naturelle, comme l'agneau pascal dans le sacrement de l'alliance figurative, nous n'aurions pu que l'adorer, l'admirer, jouir de sa présence, environner son autel, et, nous unissant à lui, comme des membres à leur chef, prendre part au renouvellement de son sacrifice. Cela ne suffisoit point à son cœur. Il vouloit non-seulement s'offrir continuellement à Dieu pour nous, et nous unir à lui, mais encore s'unir à nous d'une union aussi intime que celle de l'ame avec le corps, nous incorporer avec lui, nous changer, nous transformer en lui, afin de faire du chef et de ses membres, une seule et même victime. L'agneau pascal étoit mangé avec des pains

azymes : Jésus-Christ a voulu que l'Agneau de Dieu le fût de même. Devant être la nourriture de nos âmes, comme le premier agneau étoit la nourriture des corps, il a choisi un corps étranger que la nature a rendu notre aliment le plus ordinaire ; il en a détruit la substance, il a caché sous les espèces l'agneau de Dieu, et nous a dit : prenez et mangez, ceci est mon corps. Il n'a pas dit de l'eau du baptême, ceci est mon sang. Cette eau sanctifiée par sa parole ; applique les mérites de ce sang précieux ; mais elle ne le contient pas : c'est toujours de l'eau qui lave le corps, en même temps que le sang de Jésus-Christ lave et purifie les âmes. Mais il a dit du pain, ceci est mon corps. Ce n'est plus un pain matériel ; c'est un pain vivant, descendu du Ciel ; c'est ma propre chair, pour être la nourriture de vos âmes, afin que ceux qui mangeront de ce pain de vie, ne meurent pas, et vivent éternellement avec moi.

V. O Jésus, mon salut et ma vie, vous instituez un sacrement de grâce et d'amour pour vous donner à moi. Déjà pour vous unir la nature humaine, vous aviez anéanti, dans l'incarnation, la majesté de votre être divin ; vous voulez encore vous anéantir

dans l'eucharistie , pour vous unir à moi. Pour me communiquer tout ce que vous avez de grand et de précieux , vous le cachez sous de simples espèces. Vous vous êtes fait homme pour nous sauver : pour nous nourrir vous vous faites moins qu'un homme ; vous prenez non pas notre figure , mais l'image d'un corps destiné à notre nourriture. Pour nous attirer à vous , pour ne pas nous effrayer , nous éloigner de vous , en vous montrant à nous dans l'éclat de votre gloire , vous vous présentez sous la forme d'un aliment ordinaire. Vous êtes un médecin charitable ; le remède divin que vous employez à guérir et à fortifier nos âmes , vous le déguisez par un amoureux artifice , vous nous le présentez sous la forme du pain dont tous les jours nous nourrissons nos corps. Vous êtes devenu pour moi , ô mon Sauveur , ce pain quotidien que vous m'ordonnez de demander tous les jours à notre Père qui est dans les Cieux. O que ne puis-je y participer tous les jours ! si mon indignité m'en ôte la confiance , j'oserai tous les jours assister à sa consécration , en faire à Dieu l'offrande , et en l'offrant , me disposer à le recevoir et à m'en nourrir. J'oserai tous les jours m'unir aux prêtres du Seigneur , et parti-

oiper spirituellement avec eux à la communion de son corps adorable , en attendant le bonheur ineffable d'y participer réellement.

O Jésus , l'unique objet de tous mes désirs , la seule vie de mon ame , faites en moi ce que je ne puis faire moi-même. Préparez-vous une place dans mon cœur. Que le feu consumant de votre amour y opère le miracle que vous opérez pour vous cacher dans votre eucharistie ; qu'il y détruise , qu'il y consume tout ce que vous verrez de matériel et d'indigne de vous , afin que , comme vous changez la substance du pain dans celle de votre chair , pour demeurer caché sous ses espèces , vous me changiez de même , vous me transformiez en vous , et que n'ayant plus rien d'humain que l'apparence , je demeure caché avec vous en Dieu. O mon Sauveur , préparez vous-même une place digne de vous dans mon cœur. Purifiez - le par le sang de la pénitence , avant de le nourrir du froment des élus , avant de l'enivrer du vin qui engendre les vierges. Rendez-le tel qu'il puisse devenir le sanctuaire de votre amour , le temple vivant de mon Seigneur et mon Dieu

XX. MÉDITATION.

Sur ces paroles de Jésus-Christ : Prenez et mangez ; faites ceci en mémoire de moi.

I. Que la mort vienne à séparer un bon père de ses chers enfans, un de ses derniers soins les plus empressés est de les consoler de cette cruelle séparation, de se recommander à leur souvenir, de leur laisser des gages qui leur rappellent sans cesse la mémoire de ce qu'il a été, de ce qu'il a fait pour eux. C'est ce que fit Jésus-Christ, le meilleur, le plus tendre de tous les pères, avant de consommer son sacrifice, et d'expirer sur la croix, qu'il laissa à ses enfans pour être leur unique héritage sur la terre. Il avoit toujours aimé les siens ; et au moment de mourir et de les quitter, il leur donne de son amour le plus tendre témoignage. Il les console, il leur laisse le plus précieux gage qu'il ait en sa puissance, pour leur assurer l'héritage dont la mort va les mettre en possession. Que votre cœur, dit-il à ses disciples affligés, ne se trouble pas. Si je vous quitte,

si je retourne au ciel, c'est pour vous y préparer une place : je vous quitte, mais je ne vous abandonnerai pas ; je ne vous laisserai pas sur la terre comme de malheureux orphelins. Je ne serai plus visible que dans le Ciel ; mais je veux m'établir une demeure, non pas seulement dans vos maisons, mais dans vous-mêmes, mais dans le plus intime de vos cœurs. Mon corps que je livre pour être crucifié, je vous le donne pour être mangé, pour être la nourriture de vos âmes, pour vous assurer la possession de ma croix, que je veux vous laisser pour héritage durant votre vie mortelle, en attendant l'héritage de gloire, qui vous est réservé dans le Ciel. En me séparant visiblement de vous, je ne vous en serai que plus intimement uni. Mon union avec vous va devenir intérieure. Vous mangerez mon corps ; et par là je vais devenir la chair de votre chair, le cœur de votre cœur, l'âme de votre âme. Le gage de mon amour vous fera souvenir de moi et de tout ce que j'ai fait pour vous. Si je ne suis plus présent à vos yeux, je le serai à vos esprits et à vos cœurs ; et cette présence réelle dans le sacrement que je laisse, sera bien propre à

vous consoler et à vous dédommager de cette absence sensible.

II. O Jésus, qu'il m'est facile de me ressouvenir et de renouveler sans cesse la mémoire de votre amour et de vos bienfaits, quand vous les avez tous renfermés dans votre eucharistie, pour nous y faire participer aussi-bien que ceux à qui vous daignâtes en accorder les prémices ! Qu'il nous est facile de nous souvenir que vous vous êtes fait homme pour notre salut, lorsque, cet adorable mystère, vous le renouvelez sans cesse sur nos autels ! que les entrailles d'une Vierge vous ont porté, lorsque nous avons le bonheur de vous porter dans les nôtres ! que vous êtes né dans une crèche, lorsque vous daignez naître dans nos cœurs ! que durant trente années vous avez mené sur la terre une vie obscure et cachée, lorsque vous venez vous cacher dans l'obscurité de nos âmes, et les cacher avec vous en Dieu ! que vous avez conversé avec les hommes, que vous avez instruit les ignorans, que vous avez converti les pécheurs, que vous avez nourri d'un pain miraculeux des troupes de peuple affamées, que vous avez éclairé les aveugles, guéri les malades, ressuscité les morts ; quand tous ces prodiges de bonté,

vous les opérez encore en nous-mêmes ; quand vous daignez venir dans la solitude de nos cœurs, pour converser amoureusement avec nous, pour dissiper nos ténèbres, pour purifier et sanctifier nos âmes, pour les nourrir du pain de vie que votre amour ne cesse de multiplier, pour les rendre participantes de votre glorieuse résurrection, et leur donner dans votre corps, affranchi de l'empire de la mort, le précieux gage de l'immortalité ! Vous attachez à mon cœur le même corps que votre amour avoit attaché sur la croix ; vous y répandez le même sang ; vous vous y consommez encore ; votre amour vous y fait en quelque sorte expirer de nouveau, et mon âme devient un sépulcre où s'ensevelit mon Sauveur, et où il veut m'ensevelir avec lui. Comment pourrois-je perdre la mémoire de tout ce que vous opérez en moi, ô mon aimable Sauveur ? Comment mon âme ne tomberoit-elle pas en défaillance ? comment mon cœur ne s'écouleroit-il pas tout entier en moi, dans la douce possession de tout ce que vous avez fait pour moi durant votre vie passible et mortelle, et que vous renouvez sans cesse en moi dans votre divine eucharistie ?

III. Le prophète à qui Dieu montrait

dans l'avenir les événemens, comme s'ils étoient accomplis, avoit dit : Le Seigneur a établi le mémorial de ses merveilles; il a donné dans sa grande miséricorde à ceux qui le craignent une nourriture miraculeuse. C'est ce que Jésus-Christ dit à ses apôtres, lorsqu'il institua le sacrement de son corps; et c'est ce qu'il dit encore tous les jours aux fidèles à qui il présente ce corps adorable par la main des prêtres : Prenez et mangez; faites cela en mémoire de moi. Il a voulu que cette nourriture divine fût inséparable du souvenir de sa croix et du sacrifice qu'il a consommé. Il a voulu que tous ceux qui y participeroient dans un esprit de foi, le mangeassent comme un agneau immolé pour l'expiation de leurs péchés et le salut de leur ame. Le Sauveur, dans l'ouvrage de la rédemption du monde, avoit présent à son esprit et à son cœur tous les membres qui, dans tous les siècles, devoient entrer dans la formation du corps dont il se rendoit le chef. Il les voyoit tous dans ses premiers disciples: il faisoit pour tous ce qu'il faisoit pour ceux-ci; il n'en oublioit aucun. Il s'incarnoît, il naissoit, il instruisoit, il faisoit des miracles, il souffroit, il mouroit, il ressuscitoit pour eux; c'est pour cela qu'il a ren-

fermé dans un seul sacrement tout ce qu'il a fait pour tous, afin que tous ceux qui dans tous les temps y participeroient, participassent aussi à toutes les merveilles de son amour, dont le doux souvenir se renouvelleroit dans leurs cœurs.

N'envions donc pas le sort d'une hémorroïsse qui est guérie en touchant les vêtements de Jésus-Christ; d'une pécheresse qui reçoit le pardon de ses péchés en arrosant ses pieds de ses larmes, de ses disciples qu'il instruisoit en conversant familièrement avec eux, des morts qu'il ressuscitoit, des troupes qu'il nourrissoit d'un pain miraculeusement multiplié, des peuples qui entendirent les paroles de grâce et de salut qui sortoient de sa bouche. Nous avons tout cela, et plus que tout cela dans la sainte Eucharistie. Nous le voyons, nous l'entendons, nous le touchons, nous l'arrosons de nos larmes, nous le portons, ainsi que sa sainte Mère, dans nos entrailles. Il nous guérit, il efface les souillures de nos âmes, il nous instruit, il nous nourrit, il nous donne une vie nouvelle. Venons donc à son autel, à la source de la vie, avec le même empressement qu'un cerf altéré court à la source d'une eau vive. Mangeons son corps

adorable ; et dans la douce pensée de tant de merveilles , nous nous cacherons dans ses plaies qui nous sont toujours ouvertes , nous nous y mettrons à l'abri de la justice divine et des châtimens que méritent nos péchés. Notre cœur sera uni à son cœur , notre ame à son ame ; notre cœur s'écoulera dans le sien , comme un ruisseau dans la mer ; notre ame se fondra dans la sienne , comme la cire dans le feu. Goûtons la douceur de son sang ; et dans le tendre souvenir qu'il l'a répandu pour nous, sa croix d'où ce sang précieux s'est écoulé dans la divine eucharistie , deviendra pour nous une source de salut. Ainsi nous répondrons aux desseins amoureux du Sauveur : nous ferons ce qu'il nous recommande tous les jours , quand il nous dit, et ne cesse de nous répéter tous les jours à l'autel : Prenez et mangez ; faites cela en mémoire de moi.

- IV. Le souvenir des merveilles du Sauveur dans la participation au sacrement de son amour, ne doit pas être un souvenir stérile et inefficace , un souvenir de spéculation. Il doit être actif et pénétrant ; il doit produire en nous des effets salutaires , des effets proportionnés à la vertu du sang dans lequel nous baignons nos cœurs,

et aux mérites infinis dont notre divin Sauveur veut nous faire part, en se donnant, en s'unissant à nous. Il doit être assez vif pour allumer tout ce qu'un cœur peut sentir de touchant et de tendre pour le cher époux de nos âmes, dans le moment où nous le possédons avec tous les charmes de son amour, avec tous les trésors de la grâce, dans la jouissance réelle de ses mérites infinis. Il doit être assez vif pour exciter dans nos cœurs les mêmes sentimens que nous aurions eus, si, dans les jours qu'il se montrait sur la terre, nous avions été témoins de sa naissance, de sa vie cachée, de sa vie laborieuse et miraculeuse; si, comme les apôtres, nous avions eu le bonheur de recevoir de ses mains son corps adorable, si nous l'avions vu dans une agonie mortelle, détester, pleurer nos péchés avec des larmes de sang; si, avec son disciple bien-aimé, nous l'avions accompagné dans le cours de ses opprobres et de ses souffrances, calomnié, outragé, déchiré de fouets, couronné d'épines; si, avec sa tendre Mère, nous l'avions vu attaché à la croix, et par l'effusion de tout son sang consommant son sacrifice pour le salut de nos âmes : ce que nous n'avons

pas vu dans ces heureux temps, nous en jouissons dans l'Eucharistie.

V. Pour exciter notre foi, pour réveiller le souvenir des grandes miséricordes du Seigneur, pour embraser nos cœurs de l'amour que nous devons à son amour, et recueillir les fruits précieux du sacrifice de la croix, nous n'avons pas besoin de transporter notre imagination dans les siècles éloignés où il a signalé sa charité divine. Il n'est pas nécessaire de traverser les mers, pour visiter les lieux qu'il a consacrés par sa présence. Le salut est proche de nous, il est dans nous-mêmes. Dans ces lieux nous aurions la consolation de marcher sur les traces de ses pieds; nous pourrions baiser la terre qu'il a arrosée de ses sueurs et de son sang : ici nous avons les pieds mêmes du Sauveur; nous pouvons les tenir embrassés, les baiser, les arroser de nos larmes; là nous verrions l'endroit où étoit sa crèche, le calvaire où il a consommé le sacrifice de sa vie, le lieu où son corps fut déposé dans un sépulcre; nous n'y verrions que des images sensibles de la victime de notre salut : ici nous trouvons cette victime même; nous la voyons naître sur l'autel, y offrir de nouveau le sacrifice de sa croix, se consommer dans nos

cœurs , et s'y ensevelir comme dans un sépulcre vivant. Ah ! si le souvenir excité par la vue des lieux où notre Sauveur a immolé son corps et répandu son sang , est capable de pénétrer et d'attendrir les cœurs les plus durs et les plus insensibles , et de les embraser d'amour , que ne doit pas produire le souvenir excité par la présence même de ce divin Sauveur , dans la véritable jouissance de son corps et de son sang ?

O Jésus , pourrois-je oublier ce que vous avez fait pour moi , en goûtant ce que vous vous faites ? Pourrois-je oublier que vous avez été blessé pour mon salut , dans le moment où vous placez mon cœur dans vos plaies ? Pourrois-je ne pas détester le péché , mourir pour toujours au péché , dans le moment que je mange la victime immolée pour l'expiation du péché ? Mon cœur pourroit-il être froid pour vous , dans le moment que vous y apportez le feu de votre charité divine ? Pourroit-il ne pas vous aimer , dans le moment que vous consommez dans lui le sacrifice de votre amour ?

XXI^e MÉDITATION.

Sur ces paroles de Jésus-Christ : toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice , vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

I. JÉSUS-CHRIST célébra le mystère de sa mort avant même qu'il la souffrit. Il l'annonça à ses disciples dans l'institution de la divine Eucharistie , en s'y mettant dans un état de mort par la séparation mystique de son corps et de son sang, et en s'y ensevelissant sous les espèces du pain et du vin, dont il détruisit la substance, pour mettre à sa place ce corps adorable et ce sang précieux. Il veut que cette mort qui donne la vie au monde, quand il l'aura soufferte, soit aussi annoncée par ses disciples, et qu'elle le soit dans tous les siècles, jusqu'à ce qu'il vienne juger les vivans et les morts, jusqu'à ce qu'il montre face à face à tous ses élus réunis dans son royaume, l'Agneau de Dieu, qu'il leur avoit caché sur la terre sous des voiles mystérieux. Aussi la mort du Sauveur a-t-elle été

été annoncée, depuis qu'il a disparu de la terre pour régner dans les Cieux; elle continue et continuera de l'être jusqu'à la fin, puisqu'il a promis à son Église qu'il seroit avec elle dans la sainte Eucharistie, jusqu'à la consommation des siècles. Elle l'est, comme il le désire, par ses disciples fidèles, qui, par une digne participation à son corps et à son sang, recueillent les précieux fruits de sa croix; elle l'est même contre ses desseins, et comme son amour inconcevable pour ses élus le permet, par les chrétiens sacrilèges, qui ne discernant pas sa chair adorable d'une nourriture commune, le crucifient de nouveau en eux-mêmes, et mangent avec elle leur jugement et leur condamnation.

II. La mort du Sauveur est annoncée, par la nature même du sacrement de l'Eucharistie; toutes les fois qu'il est consacré par la vertu des paroles de Jésus-Christ : ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; ceci est mon sang qui sera répandu pour vous. Mais de la part de ceux qui ont le bonheur de participer à cet adorable sacrement en de saintes dispositions, il y a une autre manière de l'annoncer, qui se passe toute dans le cœur, qui assortit leur âme à la nature du pain céleste dont

H

ils la nourrissent , qui leur fait porter dans leur corps la mortification de Jésus-Christ, qui les immole , qui les crucifie avec lui. C'est ce que le Sauveur a voulu faire entendre à ses disciples , quand il leur a dit : vous annoncerez ma mort toutes les fois que vous mangerez mon corps.

C'est ainsi qu'ils annonçoient la mort du Seigneur, ces illustres confesseurs, pour qui la divine Eucharistie étoit le prélude du martyre, de même que dans son institution, elle le fut pour Jésus-Christ, du sacrifice qu'il consumma sur la croix. Dans le temps des persécutions, ils se munissoient du pain de vie, ils emportoient ce cher dépôt dans leurs mains. Traînés dans les cachots, ils le cachoient avec soin dans leur sein; ils s'en nourrissoient, ils s'en confortoient, dans l'attente du martyre. Ils engraissoient de cette viande céleste les pures victimes qui alloient être immolées avec l'Agneau sans tache à la majesté divine. Pleins de la chair de Jésus-Christ, teints de son sang, ils couroient avec allégresse à la mort; ils voloient sur les échafauds, ils y portoient le courage, la patience invincible, la charité tendre, tous les sentimens de leur chef. Ainsi revêtus de Jésus-Christ par la vertu de la divine

Eucharistie, ils annonçoient sa mort en mourant pour lui.

III. Tous ceux qui ont le bonheur de manger le corps du Sauveur, n'ont pas le même avantage que les martyrs. Comme eux, ils ne peuvent rendre de sa mort un témoignage sanglant ; mais leur vie doit être un martyre continuel ; elle doit être un témoignage authentique et constant qui répande partout la bonne odeur de la victime immolée sur la croix. Si l'Eucharistie ne fait plus de martyrs sur les échafauds, elle ne doit pas moins en faire de tous ceux qu'elle unit à Jésus-Christ crucifié ; elle ne doit pas moins retracer en leurs personnes l'image de sa croix, et par leur mort au monde et au péché, leur faire annoncer la mort du Seigneur pour vaincre le monde et détruire le péché.

Ainsi, une ame fidèle qui se nourrit et qui vit de cette mort divine, est morte elle-même, et ensevelie dans Jésus-Christ. Elle n'a rien de commun avec le monde qu'à l'extérieur, comme Jésus-Christ caché aux yeux du monde sous de simples espèces. Son cœur est renfermé dans les plaies du Sauveur avec toutes ses affections et tous ses desirs ; sa plus douce conversation est avec lui seul. Elle ne vit que de

son sacrifice et de sa mort ; son plus grand bonheur est de mourir elle-même avec lui et comme lui. Elle ne vit qu'en Jésus-Christ mort et enseveli dans l'Eucharistie , et la mort qui l'arracheroit au monde , qui feroit tomber le voile eucharistique et ouvrirait le tombeau de son Sauveur , seroit un gain pour elle. Elle est dans l'impatience de voir arriver la dissolution de son corps terrestre , pour être éternellement dans une vue claire, vue avec le cher objet de son amour, et pour passer avec Jésus-Christ de sa mort eucharistique à la gloire de sa résurrection bienheureuse. C'est ainsi que l'ame fidèle, en mangeant le pain céleste , annonce la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne la tirer de la prison de son corps, et la placer avec lui dans le sein de Dieu.

IV. Ne reçois pas, ô mon ame, le pain descendu du Ciel, comme un pain ordinaire. Ce n'est pas un pain matériel, destiné à entretenir la vie du corps ; c'est un pain qui a été pétri sur la croix avec le sang de Jésus-Christ, un pain pénétré de son Esprit divin ; c'est Jésus-Christ lui-même, caché sous les espèces d'un pain dont il a détruit la substance, pour y placer le pain vivant et vivifiant. Il veut qu'en le man-

geant tu annonces sa mort. Et comment l'annonceras-tu ? en assistant à sa table sainte, comme si tu étois aux pieds de la croix, en entrant dans les dispositions de ses disciples et des femmes de Jérusalem, qui recueillirent ses derniers soupirs. Ils renoncèrent, ils mouroient au monde qu'ils voyoient crucifier leur maître. Ils ne craignoient pas de se déclarer ses disciples, en le voyant se déclarer leur Sauveur au prix de tout son sang. O mon âme ! si tandis que Jésus-Christ a vaincu le monde, en l'attachant à sa croix, et y faisant expirer avec lui ses erreurs et ses maximes, tu aimois encore le monde, s'il vivoit et régnoit encore dans ton cœur, non, en mangeant son corps, tu n'annoncerois pas sa mort, tu en détruirois plutôt le fruit, tu la renouvellerois avec ses ennemis. Tu ne peux l'annoncer comme il le désire, que par une vie pénitente et crucifiée, comme la sienne. Un corps sensuel et amolli par les plaisirs n'est pas propre à annoncer une chair crucifiée : une tête altière et orgueilleuse n'est pas propre à annoncer un chef couronné d'épines. Apprends de ton Sauveur à être douce et humble, patiente et charitable ; meurs au péché, au monde et à toi-même, comme il est mort pour dé-

truire le péché, pour vaincre le monde , et pour t'y faire mourir toi-même. Alors en mangeant son corps , tu annonçeras dignement sa mort.

V. La manière d'annoncer le Seigneur, quand nous mangeons son corps , la mieux assortie à la nature de son sacrement, et la plus propre à rendre des membres ressemblans à leur chef, est d'être , durant notre vie mortelle , jusqu'à ce qu'il vienne nous réunir à lui dans le ciel , tels qu'il veut être lui-même dans la divine Eucharistie. Il y est dans un état de sacrifice et de mort, son corps d'un côté, son sang d'un autre ; son ame bienheureuse y est ensevelie sous des espèces insensibles ; il a des sens, comme s'il n'en avoit pas ; une bouche, et il ne parle pas ; des yeux, et il ne s'en sert pas ; des pieds et des mains , et il est sans mouvement. Il est dans le monde , mais invisible , dans une retraite impénétrable aux regards humains. On lui rend des honneurs divins , et on l'outrage ; et il paroît insensible aux insultes comme aux hommages. Voilà notre modèle, si nous voulons annoncer sa mort, toutes les fois que nous participerons à la divine Eucharistie : Soyons ensevelis avec Jésus-Christ ; faisons-nous-en une retraite où nous soyons

cachés au monde, où les vains intérêts du monde nous soient indifférens, où nous ayons des sens éteints et mortifiés, des yeux fermés aux vanités de la terre et à tout ce qui peut blesser notre ame; une langue accoutumée au silence et environnée d'une garde de circonspection et de pudeur; des oreilles chastes et impénétrables aux vains discours du monde; un cœur inaccessible aux traits empoisonnés de la volupté; des pieds et des mains immobiles pour les œuvres du péché; une ame insensible aux mépris comme aux louanges, sans agitation, sans inquiétude, sans intérêt pour tout ce qui se passe ici-bas; une ame cachée en Dieu avec Jésus-Christ, et dont la conversation ne soit que dans les cieux. Ainsi, nous serons morts, comme on doit l'être, quand on se nourrit d'une chair crucifiée, et dans la communion nous annoncerons la mort du Seigneur.

VI. Ah! Seigneur, que je suis loin de la perfection que vous attendez de ceux qui annoncent votre mort, en mangeant votre corps! Que je suis loin d'être mort à tous les objets de la terre, d'être mort au monde et à moi-même, pour être admis à célébrer en moi-même le mystère de votre mort! Ah! que j'ai bien plus de sujet que

l'humble centenier, de vous dire : non , Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison ! Mais j'aurai la confiance d'ajouter avec lui : dites seulement une parole, et mon ame sera disposée. Vous seul pouvez vous préparer dans mon cœur une place digne de vous. La maison de mon ame n'est pas assez parée pour vous recevoir dignement : mais entrez-y, et vous en ferez l'ornement. Votre sang précieux la purifiera ; l'attachement de votre chair adorable la sanctifiera. La mort au monde et à moi-même, que vous me demandez pour annoncer votre mort en vous recevant, ne peut être que l'effet de votre sacrement. Avant que vous demeuriez en moi, et que je demeure en vous, je dois manger votre chair. Venez donc, ô mon Sauveur, ô la nourriture unique de mon ame, venez vous cacher, vous ensevelir dans l'obscurité de mon cœur : en me rendant participant de votre mort, vous m'apprendrez à mourir tous les jours. En m'unissant à vous, vous rendrez ma chair crucifiée ; vous imprimerez sur mon corps et dans mon ame l'image de votre mort, qui ne peut être bien annoncée que par elle-même.

VII. Jésus-Christ ne dit pas à ses disciples,

annoncez ma mort, toutes les fois que vous mangerez mon corps ; mais vous l'annoncerez. Il a moins ordonné ce qui devoit être dans la participation à la divine Eucharistie, qu'il ne l'a prédit. Elle est annoncée, cette mort divine, par tous ceux qui mangent sa chair adorable, mais d'une manière bien différente. Elle l'est, selon ses intentions, comme une source de salut et de vie, par les chrétiens fidèles. Ceux-ci l'annoncent, comme les apôtres, qui, par l'usage de cette nourriture céleste, se revêtirent de Jésus-Christ ; qui, en mangeant une chair crucifiée, se montrèrent au monde des hommes crucifiés ; qui, ayant aimé Jésus-Christ, l'aimèrent jusqu'à la fin, et commencèrent, comme lui, leur sacrifice, en mêlant leur propre sang au sang de l'Agneau. Elle est annoncée, mais malgré lui, comme une source de réprobation et de mort éternelle, par les chrétiens impies et profanateurs. Ceux-ci l'annoncent, comme Judas l'annonça, par un baiser perfide, en le livrant entre les mains de ses plus cruels ennemis. Ils l'annoncent, comme elle est annoncée tous les jours par les enfans des Juifs qui portent sur leur front l'affreux caractère du déicide commis par leurs pères. Hélas ! ils

l'annoncent en la renouvelant, en crucifiant de nouveau Jésus-Christ dans eux-mêmes, en l'attachant à une croix plus honteuse que celle du calvaire, en lui faisant souffrir une mort plus ignominieuse et plus cruelle que la première. Les premiers annoncent la mort du Seigneur, en le glorifiant et se sanctifiant : les autres, en le déshonorant, en se rendant coupables de son corps et de son sang, et en mangeant leur propre jugement. Les premiers, en annonçant sa mort, et recueillant les fruits de sa croix, ont le bonheur de changer leur chair de péché dans sa chair innocente : les autres prennent les membres du Sauveur, et en font, selon l'expression de saint Paul, les membres d'une prostituée.

VIII. O Jésus, falloit-il, pour l'amour d'un si petit nombre d'élus, perpétuer et renouveler sans cesse les humiliations et les opprobres de votre croix ? Falloit-il, pour nourrir de votre chair un si petit nombre de justes, l'abandonner à la profanation de tant de pécheurs sacrilèges ? Vous étiez ressuscité pour ne plus mourir, et tous les jours des milliers d'impies vous font éprouver dans leur cœur une mort plus indigne que celle de la croix. Celle-ci

avoit sauvé le monde : votre sang profané par celle-là , imprime dans l'ame des profanateurs le caractère de leur réprobation. Vous avez triomphé sur la croix du Calvaire ; vous y avez vaincu le monde et le péché ; vous êtes humilié , vous êtes déshonoré sur la croix de leur cœur criminel et impie. Le monde y est en quelque sorte votre vainqueur , et vous servez à y faire vivre le péché. O mon Sauveur , votre sacrifice dans l'Eucharistie vous est plus coûteux qu'il ne l'a été sur la croix. Il vous en coûte infiniment plus pour nous nourrir de votre chair , qu'il ne vous en a coûté pour mourir pour nous. Ah ! que ne puis-je vous aimer assez , pour vous dédommager des outrages que vous voulez bien recevoir dans votre sacrement , afin de ne pas en priver vos élus ! Je vous offre , je vous livre mon cœur , ô mon Jésus , avec toutes ses affections. Daignez y répandre les grâces dont se privent les malheureux profanateurs de votre sang : daignez le changer dans le vôtre , afin que comme ils annoncent , dans la communion, votre mort pour votre honte et votre ignominie , je puisse l'annoncer pour votre gloire et votre consolation.

XX

XXII. MÉDITATION.

Parties essentielles du Sacrifice de l'autel. La première : la Consécration.

I. **D**ANS la célébration du plus grand des mystères, d'un mystère qui renferme tous les autres, distinguons avec soin ce qui est de l'homme et ce qui est de Dieu ; ce qu'y fait l'Eglise et ce que Jésus-Christ y opère ; le prêtre mortel et visible qui paroît tout faire et qui n'y fait rien par lui-même, et le prêtre éternel et invisible qui fait tout par sa parole. Examinons des yeux de la foi, en quoi consiste essentiellement l'œuvre de Jésus-Christ, et ne confondons pas la réalité avec l'apparence. L'Eglise, dans la célébration de cet auguste mystère, emploie les prières, multiplie les cérémonies saintes, pour réveiller la piété des fidèles, pour leur présenter une image sensible de ce qui est invisible, pour montrer aux yeux du corps ce que Jésus-Christ ne montre qu'aux yeux de la foi. Mais Jésus-Christ y agit avec cette simplicité qui est le caractère de sa puissance divine. D'une parole il tira le monde du néant ; il dit, et tout fut

fut fait : d'une parole il opère dans l'Eucharistie une merveille plus grande que celle de la création du monde. Il dit : ceci est mon corps , ceci est mon sang ; et à cette seule parole , du pain et du vin sont changés dans la substance de son corps et de son sang ; et son sacrifice , offert sur la croix , est renouvelé sur l'autel ; et lui même est sur l'autel , comme il étoit sur la croix , dans un état d'immolation et de mort. Voilà véritablement et uniquement en quoi consiste le nouveau sacrifice du Sauveur , toujours nouveau et toujours le même , offert et consommé sur l'autel par le même Jésus-Christ qui l'a offert et consommé sur la croix. Tout ce que l'Eglise a ajouté de cérémonies et de prières , n'est que l'expression de la part qu'elle prend avec ses enfans au sacrifice de son Sauveur. C'est la pompe funèbre dont elle a cru devoir honorer la mort et les funérailles de son époux.

II. Les seules paroles de la consécration opèrent sur l'autel le grand mystère que Jésus-Christ a accompli sur la croix , et peu avant , dans l'institution de l'Eucharistie , et c'est encore lui-même qui l'opère. Les Juifs et les Gentils , sur le Calvaire , n'étoient que les sacrificateurs de

Jésus-Christ; ils n'immoloient pas l'Agneau de Dieu : il se sacrifioit lui-même. Le prêtre n'est à l'autel que le ministre de Jésus-Christ, ministre de grâce et de bénédiction. Homme foible et impuissant, il n'y fait rien, il n'y opère rien par lui-même; il contribue seulement, par sa présence, à l'extérieur du sacrifice. Ses actions ni ses paroles n'auroient aucun effet, si elles n'étoient pas les actions et les paroles mêmes de Jésus-Christ. Il n'est employé au service de l'autel que pour rendre visible aux yeux des fidèles le sacrement des miséricordes divines, autant qu'il peut l'être sous le voile mystérieux de la foi. Il n'est, dans l'assemblée chrétienne, que le représentant et l'organe du souverain être, qui, par sa toute-puissance, opère sur l'autel ce qu'il a institué dans le cénacle, et ce qu'il a consommé sur le Calvaire. Au redoutable moment de la consécration, ce ne sont ni les actions ni les paroles de l'homme : c'est Jésus-Christ lui-même qui agit et qui parle invisiblement. C'est encore lui qui prend, en ses mains saintes et vénérables, le pain et le calice; c'est lui qui les bénit, qui lève les yeux au Ciel, pour présenter à Dieu ces dons sacrés qu'il va changer en son corps et en son sang ;

c'est lui qui dit : ceci est mon corps , ceci est mon sang ; c'est lui qui élève au Ciel la victime immolée , pour l'offrir en sacrifice à la majesté divine. Dans les autres sacremens , le prêtre parle en son propre nom ; il dit lui-même et de lui-même : je te baptise , je t'absous au nom du Père , et du Fils , et du Saint-Esprit. Ce sont des paroles humaines auxquelles Jésus-Christ confère un pouvoir divin. Dans l'auguste sacrement de l'autel , l'homme n'emploie pas ses propres paroles. Il dit : ceci est mon corps , ceci est mon sang ; ce sont des paroles divines , qui opèrent ce qu'il y a de plus divin. Ainsi , Jésus-Christ , qui renferma , avant de mourir , toutes ses merveilles dans l'Eucharistie , qui ensuite en s'immolant , les rendit visibles sur la croix à la terre et au Ciel , les renferme encore , s'immole encore lui-même dans l'adorable sacrement de l'autel.

III. Par la vertu de la consécration divine , Jésus-Christ est d'une manière mystérieuse dans l'Eucharistie , tel qu'il étoit sur la croix , dans un état d'immolation et de mort. Il y est sous de simples espèces , qui deviennent le vêtement de sa chair immolée et de son sang répandu , comme dans l'incarnation cette même chair l'étoit du

Verbe de Dieu anéanti sous la forme d'un esclave. C'est le véritable Isaac dont le corps est étendu sur le bûcher, qu'il allume lui-même, et qu'il consume par le feu de sa charité divine. Ses membres y sont immobiles, comme sur la croix ; ses yeux éteints ; son visage, dont l'éclat glorieux est mystérieusement voilé, couvert de la pâleur de la mort. Il y est avec les cicatrices de ses plaies qu'il conserve dans sa bienheureuse immortalité, et avec toutes les marques de son immolation sanglante. Sa tête porte la trace de sa couronne d'épines, changée dans le Ciel en couronne de gloire ; ses mains et ses pieds sont transpercés ; son côté ouvert, pour laver de son sang, qui en coule avec abondance, les péchés des pénitens contrits et humiliés, et leur donner entrée dans son cœur. Il éprouve encore une soif dévorante, allumée par son désir ardent du salut des hommes ; il offre pour eux à Dieu son Père son obéissance jusqu'à la mort de la croix ; il traite avec lui de la réconciliation de chacun, en particulier, comme il avoit traité sur la réconciliation de tous en général ; il s'offre pour eux, il intercède pour eux, il les unit à lui, pour les offrir avec lui. Il donne intérieurement aux pécheurs pénitens la

même assurance qu'il donna sur la croix au voleur converti, qui eut le bonheur de porter humblement la peine de ses crimes par la même mort que celle du Sauveur. Enfin Jésus-Christ intercède pour les pécheurs impénitens dont sa grâce sollicite la conversion; il prie même pour les pécheurs impies qui, comme les Juifs aux pieds de la croix, l'outragent au pied de l'autel, et le crucifient de nouveau; il dit encore en leur faveur : mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

Voilà en partie ce qu'il y a de divin dans le sacrifice de l'autel; voilà le véritable sacrifice de Jésus-Christ, en vertu des paroles de la consécration, offert par lui une seule fois sur la croix, et tous les jours renouvelé par lui-même dans l'Eucharistie, avec l'offrande à la majesté divine du même corps une fois immolé, du même sang une fois répandu, avec la même vertu, la même efficace sur l'autel et sur la croix, puisque c'est le même sacrificateur et la même victime, le même Dieu à qui il est offert, les mêmes pécheurs pour lesquels il est offert; sacrifice qui est consommé sur l'autel, comme il l'a été sur la croix, quant à l'immolation de la victime, mais

qui n'est véritablement accompli, et ne reçoit sa dernière perfection que lorsque la victime offerte à Dieu pour l'expiation du péché, est consommée, est mangée par ceux qu'elle doit sanctifier.

IV. Ame chrétienne, que le Seigneur daigne admettre dans la compagnie de ses anges, au renouvellement continuél de son sacrifice adorable, ferme les yeux du corps, n'ouvre que les yeux de la foi, pour considérer, pour admirer, pour adorer ce qu'il y a de grand, de divin dans sa célébration. A travers les voiles mystérieux qui le cachent, ne vois que ton Sauveur, le seul sacrificateur selon l'ordre de Melchisédech, la victime unique agréable à la majesté divine, le véritable agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde. Que la pompe des cérémonies ne soit pas pour toi un spectacle vain, qu'elle serve à captiver tes sens; que les chants, les prières de l'épouse de Jésus-Christ ne servent qu'à réveiller ta foi, qu'à exciter ta dévotion, qu'à te disposer à entrer dans le sanctuaire adorable, où la puissance et l'amour de Jésus-Christ opèrent tant de merveilles. Tiens-toi dans la maison du Seigneur. Saisie d'étonnement et d'admiration, absorbée dans les sombres lumières de la foi, comme si

tu étois dans le cénacle avec ses heureux disciples. Il y opère pour toi-même le même prodige d'amour qu'il opéra pour eux. Tiens-toi au pied de l'autel, le cœur percé, comme celui de Marie, d'un glaive de douleur, comme si tu étois sur le Calvaire au pied de la croix, témoin de son sanglant sacrifice. Contemple-le sur la croix eucharistique, où son amour l'attache pour le consumer de nouveau. Recueille le sang qui coule de ses plaies ; écoute intérieurement les paroles de salut et de consolation qui sortent de sa bouche mourante. Ecoute ce qu'il dit à sa tendre Mère de chacun de ses membres, comme sur la croix il disoit de son disciple bien-aimé : Femme, voilà votre fils. Aie la confiance de lui dire avec le pécheur converti qui eut le bonheur d'expirer à ses côtés : Seigneur, que votre amour pour nous fait si souvent descendre parmi nous, souvenez-vous de moi dans votre royaume, où toute puissance vous a été donnée dans le Ciel et sur la terre ; souvenez-vous d'une âme que vous avez rachetée à un si grand prix, au prix de votre sang que vous répandez encore parmi nous pour laver nos iniquités. Aie la confiance de croire que sa miséricorde te fera entendre cette douce réponse : oui, tu seras

avec moi dans le Paradis. Mon sang qui t'a rachetée, que je répands encore pour toi, est le gage de ma promesse.

~~~~~

### XXIII. MÉDITATION.

*Seconde partie essentielle du Sacrifice de l'autel : la Communion.*

I. **R**IEN ne manqua sur le Calvaire à la perfection du sacrifice de l'Homme-Dieu, quant à l'oblation qu'il fit de lui-même à son Père, et à l'immolation de la victime pour la propitiation du péché. Il avoit rempli sa destinée glorieuse; il avoit accompli tout ce que demandoit de lui la justice de Dieu, par sa parfaite obéissance, depuis sa conception jusqu'à la mort de la croix. Son sang précieux avoit effacé la cédule du péché, la terre étoit réconciliée avec le Ciel, la justice de Dieu étoit surabondamment satisfaite, sa majesté étoit autant honorée qu'elle pouvoit l'être. Tout, à cet égard, fut consommé à son dernier soupir, comme il le dit lui-même au moment qu'il remit son âme bienheureuse entre les mains de son Père. Cependant il faut dire que tout ce qui se passa sur le Calvaire, ne

satisfaisoit pas l'amour de Jésus-Christ , et ne remplissoit pas l'étendue des desseins de sa miséricorde ; que , s'il y fit assez pour la gloire de Dieu , il n'y fit pas assez à sou gré pour le salut du monde , et qu'à cet égard il manquoit quelque chose à la perfection de son sacrifice. Sa croix imbibée de son sang , devenoit pour le monde un arbre de vie ; ses branches chargées de fruits salutaires , devoient s'étendre dans tous les lieux et dans tous les siècles. Mais ces fruits , pour communiquer la nourriture et la vie , devoient être cueillis , devoient être mangés ; et sur le Calvaire , ils ne le furent pas , et ne pouvoient l'être selon l'intention bienfaisante du Sauveur. Ce que Jésus-Christ ne fit pas sur le Calvaire , où il ne pensoit qu'à la gloire de son Père , il le fit d'avance en instituant l'Eucharistie , et continue de le faire tous les jours en la renouvelant sur nos autels par la consécration divine. Il fit manger d'avance à ses apôtres les fruits que sa croix alloit produire pour la nourriture de ses membres. Il ne leur dit pas seulement , en leur montrant le pain céleste , ceci est mon corps qui va être crucifié pour vous ; mais il ajouta , prenez et mangez ; et ce qu'il leur dit , il le répète dans les mêmes termes



aux fidèles qui ont le bonheur d'assister à son sacrifice. Voilà encore ce qu'il y a de divin dans l'adorable sacrifice de l'autel , la communion du corps et du sang du Sauveur. Dans la consécration , il est , comme sur le Calvaire , tout occupé de la gloire de son Père : dans la communion , il est comme dans le cénacle , tout occupé de nous. Dans la consécration , il ne pense qu'à s'annéantir devant la majesté divine , et à s'offrir à elle avec tous ses membres : dans la communion , il ne pense qu'à se donner à nous , à nous engraisser de sa chair , à nous enivrer de son sang , à nous transformer en lui , et nous rendre participans de la nature divine.

II. Le sacrifice de la victime du salut fut consommé sur la croix ; mais la victime n'y fut pas mangée ; elle devoit l'être pour sanctifier les membres d'un corps dont Jésus - Christ , en mourant , devenoit le chef. Elle devoit l'être , non pas sur le Calvaire , qui étoit un lieu de malédiction , non pas par les Juifs déicides , mais dans son Église dont il n'avoit encore que posé le fondement , mais par ses membres qui devoient se multiplier dans tous les siècles et tous les lieux du monde. Ce sacrifice adorable ne pouvoit être accompli , il ne

pouvoit avoir sa plénitude que dans la suite des temps et la durée des siècles, où le sang de son baptême donneroit à son Église des enfans qu'il nourrirait du sang de sa passion : au temps de son sacrifice, son Église étoit toute renfermée dans le petit nombre de ses disciples. Ils étoient le fondement de ce grand édifice dont il étoit lui-même la pierre angulaire, et dont toutes les parties, pour être solidement appuyées, doivent être réunies par un ciment détrempé dans son sang. Ils étoient le grain de senevé dont le sang du Sauveur étoit le germe fécond qui devoit le multiplier à l'infini. Jésus-Christ institua pour son Église, et fit dans la personne de ses apôtres ce qu'il vouloit qui fût communiqué à tous ses membres jusqu'à la consommation des siècles. Il consuma dans eux la victime dont il alloit consommer le sacrifice. Il s'attacha à leurs cœurs, pour éprouver une mort mystique, semblable à celle qu'il alloit souffrir sur la croix. Il s'y plaça, comme sur un bûcher que le feu de son amour devoit allumer, pour y consumer la victime. Ce qu'il institua devant eux, il le rendit commun à tous les membres de son Église, qui étoient aussi présens à son esprit et à son cœur, que ses apôtres qu'il

avoit sous les yeux. Il leur ordonna, et les revêtit du pouvoir de faire pour eux ce qu'il faisoit lui-même, de le faire dans tous les lieux, de le faire dans tous les temps, jusqu'à ce qu'il vint réunir dans son royaume tous les membres que sa passion auroit nourris, et que son sang auroit sanctifiés.

Croyons donc que ce que Jésus-Christ fit dans le cénacle, sous les yeux de ses apôtres, il le fait tous les jours sur l'autel, sous les yeux des fidèles. Il y consomme le sacrifice de la victime du salut par la consécration, et il la consume par la communion. Il y glorifie la majesté divine, en s'immolant à elle; il y sanctifie ses membres, en les nourrissant de sa chair et de son sang. Voilà ce que fait Jésus-Christ sur l'autel, ce qu'il y fait tout seul : il y immole l'agneau de Dieu; il y donne à manger le pain vivant et vivifiant. Ce sont de son adorable sacrifice les deux parties essentielles et inséparables, où il n'y a rien de l'homme que l'apparence, laquelle, quant à la victime offerte en sacrifice et donnée à manger, n'a pas plus de réalité que n'en ont après la consécration les espèces du pain et du vin. C'est Jésus-Christ lui-même qui, par la vertu de ses propres pa-

roles qui sortent de la bouche du prêtre ; s'y incarne de nouveau , s'y met invisiblement et d'une manière mystérieuse dans un état de sacrifice et de mort ; c'est Jésus-Christ lui-même qui donne à son Eglise sa chair et son sang , pour être la nourriture de ses membres dans la personne de son ministre. Tout le reste n'est que l'appareil de sa mort mystique , la pompe de ses funérailles , l'ornement de la salle où se célèbre et se sert aux enfans de Dieu un festin céleste.

III. Quoique le sacrifice de l'autel soit le même que celui de la croix , la foi nous apprend donc que la bonté de Jésus lui a donné dans la communion bien des avantages qu'il n'avoit pas sur le Calvaire. Elle nous montre sur la croix le plus grand , le plus incompréhensible de tous les mystères : mais elle n'en montre qu'un , un Dieu fait homme , obéissant à Dieu son Père jusqu'à la mort de la croix , en lavant dans son sang les péchés du monde. Mais sur l'autel où la même victime est en même temps immolée et consumée , elle y découvre tous les mystères ensemble , et celui de la croix et tous ceux qui en ont été la suite. Ce sacrifice adorable qui , semblable à une mer sans fond , a pris sa source dans la

croix par la participation que le Sauveur y donne à son Eglise, n'est pas seulement la continuation de celui du Calvaire : il en est l'accomplissement, il en est la plénitude. C'est ce que vit le Prophète, quand il disoit que Dieu, en nous donnant la vraie nourriture, a renouvelé la mémoire de toutes ses merveilles. Les fruits de la passion du Sauveur, s'il n'eût pas dû les distribuer et les faire manger à son Eglise, se seroient séchés sur la croix ; son sang répandu pour le salut du monde, s'il n'eût pas dû présenter à son Eglise le calice du salut, seroit devenu inutile au monde. C'est donc au sacrifice de l'autel que celui du Calvaire doit toute son efficacité et les effets divins des fruits précieux qui ont été produits par la croix, qui ont été mûris par la charité de Jésus crucifié.

VI. Le corps tout sanglant du Sauveur est enseveli dans un tombeau où jamais personne n'avoit été mis. Son ame bienheureuse descend dans les enfers, pour consoler les fidèles qui étoient morts dans l'attente de sa rédemption, et leur donner l'assurance de leur délivrance et de leur prochain triomphe. Bientôt il reprend la vie ; il demeure avec ses disciples, pour les instruire des mystères du salut ; et il

s'élève dans les Cieux, où il s'assied comme Agneau de Dieu, ainsi que l'a vu son disciple bien-aimé au milieu du trône de la majesté divine, où, conservant les cicatrices de ses plaies et les marques de son immolation sanglante, il ne cesse d'intercéder pour son Eglise, et d'offrir pour elle à Dieu son Père le sacrifice qu'il a consommé sur la croix.

La mémoire de tous ses mystères se renouvelle dans la communion du sacrifice de l'autel. Le Sauveur, dans un état de mort mystique, y est enseveli dans le sein de son Eglise, dans ce tombeau sacré qui n'est destiné que pour lui. Sa sainte ame descend dans l'obscurité des ames fidèles; il les console de leur triste captivité, et leur donne dans son corps le précieux gage d'une immortalité prochaine. Il y est, quant aux apparences, dans un état de mort, cependant il est comme ressuscité; son corps y est véritablement immortel et glorieux. C'est alors qu'il nous instruit; que, pour fortifier notre foi, il nous fait toucher ses plaies comme à son apôtre incrédule, et qu'il nous communique les secrets de son amour. Il nous quitte, comme il quitta ses apôtres; et lui-même, et non pas un ange, nous assure qu'il re-

viendra bientôt, et qu'il nous visitera jusqu'à ce qu'il vienne enfin se montrer dans l'éclat de sa gloire et de sa majesté. Il nous quitte, et ce n'est que pour monter de l'autel de la terre à l'autel sublime du Ciel, pour y résider et intercéder en notre faveur, en y offrant toujours la même hostie.

O mon Dieu, je suis abîmé dans la pensée de tant de merveilles. Je ne puis que m'écrier : O grandeur ! ô profondeur des richesses de Dieu ! ô participation du corps et du sang du Sauveur ! ô mystère qui renferme tous les mystères ! Ah ! serai-je assez heureux pour y avoir part, et pour nourrir mon âme de la victime de mon salut ?

V. Dans l'alliance figurative, la victime offerte à Dieu n'étoit pas toujours mangée. Elle ne l'étoit pas, quand c'étoit un holocauste, où par sa destruction on rendoit un pur hommage à la souveraine grandeur de Dieu et à son domaine absolu sur toutes choses. Elle ne l'étoit que par le prêtre, quand c'étoit une hostie de propitiation pour le péché. Elle l'étoit et par le prêtre et par le peuple, quand elle étoit offerte comme une hostie pacifique, pour remercier Dieu de ses bienfaits reçus, et pour en obtenir de nouveaux.

Jésus-Christ , la seule victime véritable , à rempli ces figures. Sur le Calvaire , la victime s'offroit en holocauste , et ne devoit pas être mangée ; sur l'autel , elle est tout ensemble et un holocauste , où par la destruction du pain et du vin consumés par le feu de l'amour du Sauveur , il rend un pur hommage au souverain domaine de Dieu , et une hostie de propitiation ; puisque son sang y coule pour effacer les péchés du monde , et une hostie pacifique , puisqu'elle est offerte en reconnoissance du don le plus excellent que Dieu nous ait fait , et pour obtenir de sa miséricorde tous les dons que ce premier nous a mérités. Pour que le sacrifice du Sauveur ait sa dernière perfection , la victime de l'autel doit donc être mangée par le prêtre , pour obtenir le pardon des péchés du peuple , et par le peuple , lorsque le sang précieux de la victime a effacé ses péchés.

VI. O mon Jésus , si vous m'avez assez aimé pour me préparer une table dans le désert de cette vie mortelle , et la servir splendidement , afin de nourrir mon ame , et de la fortifier contre les ennemis de mon salut ; si vous m'avez assez aimé pour remplir une coupe du vin le plus délicieux , afin de jeter mon cœur dans la sainte



ivresse de votre amour, ah ! daignez me disposer à devenir participant de tant de biens ; usez-en avec moi , comme un médecin charitable qui , avant d'ordonner la nourriture à un malade , purge son corps des humeurs qui la corromproient et la changeroient en poison. Guérissez mon ame avant de la nourrir du pain de vie : purifiez-la de ses souillures avant de la revêtir de votre chair ; allumez dans mon cœur le feu de votre amour , afin que je reçoive dans mon sein le très-cher époux de mon ame ; lavez-moi dans le sang de la pénitence , avant de m'enivrer du sang de l'Eucharistie.



#### XXIV. MÉDITATION.

*La part que les fidèles ont au sacrifice dans la consécration.*

##### 1.<sup>o</sup>

*Les Fidèles sont avec Jésus-Christ la victime du Sacrifice.*

I. **A**ME chrétienne , j'offre ici à ton admiration ce que la sainte Eucharistie a de plus profond et de plus divin , ce qu'elle a

de plus glorieux à Dieu, le souverain maître de toutes choses, et de plus avantageux à l'homme, devenu enfant de Dieu par la régénération en Jésus-Christ, et membre d'un corps dont Jésus-Christ s'est rendu le chef. La profondeur de l'amour de Dieu, c'est l'union de sa nature divine à la nature humaine, union où son Verbe éternel s'est comme anéanti; la profondeur de l'amour de Jésus-Christ, c'est l'union de sa divine humanité avec les membres de son Eglise, union tellement étroite, que Jésus-Christ vit dans ses membres, et que tous ceux qui lui sont unis par les liens de son sang, ne sont plus hommes qu'à l'extérieur, mais sont vraiment chrétiens et transformés en Jésus-Christ. Par la première union, Dieu et l'homme ne font qu'un en Jésus-Christ : on peut dire que par la seconde l'Homme-Dieu et le chrétien ne sont qu'un, tout est commun entre Dieu et l'Homme-Dieu, tout est commun entre Jésus-Christ et l'homme chrétien. Cette merveille éclate surtout dans la divine Eucharistie, où Jésus-Christ s'unissant à ses membres, les rend participans de sa nature divine; où, s'immolant à la majesté de Dieu, il lui offre sans réserve en sacrifice tout ce qu'il est et tout ce qui

lui appartient ; où non content d'être pour nous une victime de propitiation et de salut , il veut que nous soyons avec lui , comme ses membres vivans , une seule et même victime. O Jésus , introduisez-moi dans le sanctuaire de votre amour ; faites-moi pénétrer dans le Saint des saints ; daignez y découvrir aux yeux de mon ame ce que vous avez caché pour moi de grand et précieux. Sous la loi des figures l'entrée n'en étoit permise qu'au souverain sacrificateur ; mais sous votre loi de grâce , ô mon Sauveur , vous ne devez pas y être sans vos membres , à moins qu'il n'y en ait d'assez malheureux pour être morts et séparés de vous.

II. Dans le sacrifice de la croix , Jésus-Christ tout seul étoit victime , parce que seul il étoit digne d'être immolé à la majesté de Dieu avant d'avoir acquis au prix de son sang une Eglise dont il vouloit être le chef , composée de membres qu'il vivifieroit et sanctifieroit , pour les rendre dignes d'être immolés avec lui. Il accomplit dans l'Eucharistie le dessein de son amour ; il y donne à son sacrifice la perfection qui lui manquoit sur le Calvaire ; il y immole le chef avec les membres , dont il fait avec lui une seule et même victime , un seul et

même sacrifice d'une agréable odeur en présence de la majesté divine. C'est ce qui fait dire à saint Augustin, que toute la cité rachetée est le sacrifice éternel de la Trinité sainte. Le Sauveur du monde renouvelle visiblement sur l'autel le sacrifice qu'il a visiblement consommé sur la croix : il le renouvelle par les espèces visibles du pain et du vin, images sensibles de son corps et de son sang, sous lesquelles il se tient dans l'état d'une immolation mystique, et en opérant cette grande merveille par les paroles qu'il a mises dans la bouche d'un homme mortel. C'est le sacrifice extérieur de Jésus-Christ, par lequel il a voulu que les hommes se réunissent dans le culte de leur religion sainte, en faisant hommage au souverain domaine de Dieu sur nos corps et sur nos âmes. Mais Dieu, qui est esprit, doit être adoré en esprit et en vérité : il ne peut l'être dignement que par un sacrifice intérieur, un sacrifice qui soit le même que celui de son Fils unique, le seul digne de lui être offert ; un sacrifice universel, où la victime ne se réserve rien de ce qui lui appartient. Voilà le sacrifice intérieur que Jésus-Christ avec ses membres consomme sur l'autel. Le sacrifice extérieur et visible n'en

est que la figure. Le pain composé de plusieurs grains de blé réduits en un tout, la liqueur composée de plusieurs raisins fondus ensemble, représentent les fidèles réduits en un seul corps, ayant Jésus-Christ pour chef, pour s'offrir à Dieu en unité d'esprit. L'état mystérieux de la mort de Jésus-Christ dans la séparation du pain et du vin représente l'immolation intérieure du chef et des membres, et le mystère du corps de Jésus-Christ est accompli, quand ses membres sont offerts avec lui et en lui.

O vérité humiliante pour moi, qui participe au sacrifice de l'autel avec tant d'imperfections ! hélas ! rien d'impur ne peut être offert au Dieu de toute sainteté ! Et comment oser-je me présenter à vous, ô mon Sauveur, pour être une portion de la victime pure et sainte que vous offrez en sacrifice à la majesté divine ? Ah ! Seigneur, purifiez-moi, sanctifiez-moi avant de me recevoir, pour m'offrir avec vous, et que je ne sois pas assez malheureux pour mêler la mauvaise odeur de mes imperfections à l'agréable odeur de votre sacrifice.

III L'épouse de Jésus-Christ, éclairée et conduite par l'esprit divin de son époux, ne sépare pas l'oblation de ses enfans, tout

pécheurs qu'ils sont, de l'oblation de ce qui doit devenir par la consécration de Jésus-Christ la victime essentielle du sacrifice. Elle représente cette union mystérieuse par le mélange de l'eau, qui est le symbole du sang de ses enfans, avec le vin qui l'est du sang de son époux, dans lequel cette liqueur ainsi mélangée doit être substantiellement changée. Elle demande au Dieu tout-puissant que, comme dans la création il a formé ses enfans d'une manière admirable, et dans la rédemption il les a formés d'une manière encore plus admirable, il daigne dans l'auguste sacrifice leur donner part à la divinité de celui qui a daigné se rendre participant de leur humanité, afin que dans l'hommage public qui est rendu à sa majesté souveraine, les membres ne soient pas séparés de leur chef. Et comme elle a appris du Prophète que le sacrifice agréable à Dieu de la part des pécheurs, est le sacrifice d'un cœur pénitent, brisé de douleur, elle lui présente ses enfans avec un esprit humilié et un cœur contrit, en lui adressant la même prière que lui adressèrent trois enfans d'Israël dans une fournaise embrasée, symbole du feu qui pénètre un cœur pénitent. Elle le conjure de la recevoir dans cette

disposition avec ses enfans. Recevez-nous, Seigneur, dit-elle, et faites que notre sacrifice, le nôtre, c'est-à-dire, le sacrifice commun de l'époux, de la mère et des enfans, s'accomplisse de telle sorte aujourd'hui en votre présence, qu'il vous soit agréable, Seigneur, qui êtes notre Dieu.

O mon ame, as-tu jamais bien réfléchi à ton bonheur, à la part que tu as au sacrifice de ton Sauveur ? Sais-tu que quand tu es à l'autel du sacrifice, tu dois être une partie de la victime sainte, et que si tes péchés te font rejeter comme indigne de cette sainte participation, le sacrifice de ton Sauveur n'a pas toute l'intégrité, toute la perfection qu'il doit avoir ? Ah ! si tu es pécheresse, du moins sois pénitente, et tu auras à l'auguste sacrifice la part que tu dois y avoir, la part qu'y avoient sur le Calvaire la pécheresse Magdeleine et le voleur converti. Un pécheur contrit et humilié ne dépare pas à l'autel le sacrifice de l'Agneau sans tache, dont le sang précieux coule pour effacer les péchés. L'époux céleste se plaît à remplir sa salle de pauvres, d'estropiés, d'aveugles et de boiteux, et ne rejète que celui d'entr'eux qui ne se trouve pas paré de la robe nuptiale. Si cette robe n'est pas celle de l'innocence et d'une pureté sans tache,

tache, du moins doit-elle être celle de la pénitence et de l'humilité.

IV. Un chrétien fidèle ne peut assez méditer ces vérités divines; il ne peut assez en pénétrer son âme. Elles sont la règle de l'hommage qu'il doit à la souveraine majesté de Dieu; elles le conduisent à la source unique du salut et de la vie éternelle. Jésus-Christ et l'Eglise, dit saint Augustin, ne faisant qu'un même corps, il est impossible que l'un soit immolé sans l'autre. Puisque cet Homme-Dieu est le chef de tous les fidèles, et que tous les fidèles, lui sont unis comme ses membres, il faut qu'en même temps qu'il est sacrifié pour eux, ils le soient pareillement avec lui; et par un admirable retour ce Sauveur du monde offre à Dieu toute l'Eglise dans sa personne, en vertu d'une action où lui-même est offert à Dieu par toute l'Eglise. Entrons donc dans le généreux sentiment de l'apôtre saint Thomas, toutes les fois que nous approchons de l'autel, pour avoir la part que nous devons prendre au sacrifice de notre Sauveur; allons-y dans un esprit de sacrifice, pour mourir spirituellement avec lui, pour mourir réellement, comme il meurt lui-même de nouveau mystérieusement, car

K



la mort des membres ne doit pas différer de la mort du chef.

V. Dans un véritable sacrifice, un sacrifice qui doit être tout ensemble extérieur et intérieur, pour glorifier Dieu, et sensiblement et en esprit et en vérité, la victime doit être sensiblement détruite et consumée; mais elle ne doit être détruite que pour changer la vie qu'elle perd en une vie plus glorieuse au souverain Être et plus heureuse pour elle. Elle change une vie animale dans une vie spirituelle; elle meurt au monde et à elle-même dans ce qu'elle a de vil et de terrestre, pour vivre à Dieu dans ce qu'il a de grand, de saint et d'immortel. Ainsi par sa mort sensible, Dieu est extérieurement glorifié: il l'est intérieurement par sa vie nouvelle.

Jésus-Christ, victime de notre salut, a consumé sur la croix sa vie naturelle, pour en reprendre une autre glorieuse et immortelle. Il y est mort pour ne plus mourir; il n'est mort, il n'est ressuscité qu'une fois. Dans la divine eucharistie, pour continuer son sacrifice et nous apprendre à nous sacrifier avec lui et comme lui, il a renfermé et la mort qu'il a soufferte une fois, et la vie glorieuse qu'il ne perdra jamais. Il est sensiblement comme

mort, sous les espèces inanimées du pain et du vin, dont il détruit la substance. Aucun rayon de la gloire dont il jouit ne perce au travers de ces espèces où il tient comme enseveli son corps immortel et glorieux. Il est mort dans le monde et pour le monde, et ne vit que dans Dieu et pour Dieu. Voilà notre modèle dans le sacrifice que nous devons offrir avec lui.

VI. Le chrétien fidèle, uni à Jésus-Christ dans son sacrifice, doit être mort et vivant tout ensemble, sur le modèle de son divin Sauveur, dont l'holocauste ne fut pleinement accompli que quand en ressuscitant il triompha pour toujours de la mort. Il doit être mort au monde et à ce qu'il y a de fragile et de corruptible en sa personne; il doit être vivant en J. C. pour Dieu seul. Il doit avec lui changer une vie sujette à une infinité de misères, en une vie sainte et glorieuse. Il doit être extérieurement comme les victimes de la loi ancienne, et intérieurement comme la victime de notre salut, sous les espèces sacramentales. Celles-là étoient liées sur l'autel; elles étoient privées de l'usage de leurs sens, elles étoient égarées, elles étoient brûlées du feu de l'holocauste; voilà le modèle de notre sacrifice quant à l'exté-

nieur. Celle-ci, sans produire au dehors aucun signe de vie, n'en est pas moins vivante de la vie de Dieu : voilà notre modèle quant à l'intérieur. Comme les victimes anciennes, la religion doit nous lier au pied de l'autel, nous couvrir les yeux et les fermer à tous les objets de la terre, tirer de nos veines tout ce que nous avons de sang impur, arracher de nos cœurs ce que nous avons d'inclinations corrompues, et consumer tout ce qu'il y a de terrestre en nous par le feu de la charité. Pour être en présence du Seigneur un sacrifice d'agréable odeur, il ne suffit pas d'être mort ; il faut être vivant, comme l'est dans l'eucharistie la victime de notre salut. Morts au péché, portant dans notre chair la croix de Jésus-Christ, nous devons vivre intérieurement pour Dieu, être animés de son esprit, et ne respirer que son amour. Notre ame doit être une hostie vivante dans un corps crucifié. Les passions de notre chair doivent être réduites comme l'est, dans la sainte Eucharistie, la substance matérielle du pain et du vin ; et cependant notre ame doit être vivante de la vie de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ dans l'Eucharistie vit de la vie de Dieu, sans rien perdre de la gloire de son immortalité.

Ainsi , dans la part que nous avons au saint sacrifice de l'autel , Jésus-Christ , selon la belle expression de saint Paul , sera notre vie , et la mort sera pour nous un gain.

## XXV. MÉDITATION.

*La part que les fidèles ont au sacrifice dans la consécration.*

### 2.°

*Les Fidèles sont avec Jésus-Christ ministres du Sacrifice.*

I. L'EGLISE ne peut avoir auprès de Dieu que Jésus-Christ pour médiateur , victime et sacrificeur , parce qu'un Homme-Dieu est le seul dont l'intercession , le sacrifice et l'oblation puissent être dignes de Dieu , et proportionnés à sa souveraine grandeur. Cependant ce divin Sauveur , après avoir fait agréer à Dieu son Père sa médiation par le sacrifice qu'il a consommé sur la croix , a voulu continuer cette médiation divine , en associant à son sacrifice les membres de l'Eglise dont il étoit le chef. Il ne se les est pas seulement associés com-

me victime du même sacrifice mais encore comme ses ministres, comme ses sacrificateurs dans l'oblation de cet adorable sacrifice. Pour le rendre agréable à Dieu, et suppléer à leur indignité, il les unit à lui, comme pour couvrir des membres indignes de la dignité de leur chef ; il les offre avec lui, et n'en fait qu'une seule et même victime. Il est leur sacrificateur sur l'autel ; et par un heureux retour il veut qu'ils y soient les siens. Comme il les reçoit pour les offrir à Dieu en lui et avec lui en odeur de suavité, il se donne à eux, il se met entre leurs mains, pour qu'ils aient l'avantage de consacrer à Dieu et lui offrir eux-mêmes la victime de leur salut. O bonheur ! ô dignité du chrétien fidèle ! Jésus-Christ a été son médiateur sur la croix du Calvaire, et sur la croix de l'autel il le rend participant de son divin sacerdoce. C'est ce qui a fait dire à saint Pierre, que les chrétiens sont une société de sacrificateurs, honorés d'un sacerdoce royal. O mon Sauveur, éclairez mon esprit, et faites-moi concevoir tout ce qu'il y a pour moi de grand et de saint dans votre adorable sacrifice ; et s'il est vrai que j'en sois avec vous la victime et le sacrificateur, ah ! ne permettez pas que mon in-

dignité en avilisse la grandeur et en souille la sainteté.

II. Jésus-Christ est le prêtre invisible de son sacrifice , et la seule victime d'où il tire son mérite ; mais il a voulu que ce sacrifice devînt sensible et extérieur, pour le rendre le lien d'un saint commerce de religion entre l'homme et Dieu. A cet effet , il a choisi des ministres visibles , auxquels il a donné l'onction divine du sacerdoce : il a voulu qu'ils tinssent sa place à l'autel , qu'ils fissent en apparence dans l'assemblée des fidèles ce que lui seul fait réellement. C'est à eux seuls qu'il a conféré , dans la personne de ses apôtres, le pouvoir divin de consacrer son corps et son sang. Il dit à tous : Prenez et mangez ; il n'a dit qu'à eux , faites ceci en mémoire de moi. Le prêtre , dans les fonctions sacrées du sacerdoce , représente aux yeux de Dieu le peuple fidèle , tout ainsi qu'il représente le prêtre invisible. C'est une personne publique du choix de Jésus-Christ , chargée d'agir non pas en son nom ; mais au nom des fidèles , afin que tout chrétien ait l'avantage d'offrir à Dieu le sacrifice de sa rédemption. Il ne dit pas , j'offre , je supplie , je voue , je proteste , mais nous protestons , nous vouons , nous supplions ,

nous offrons. Invite-t-il le peuple fidèle à redoubler la ferveur de ses prières avant la consécration : Priez, leur dit-il, mes frères, priez que mon sacrifice et le vôtre soit agréable au Seigneur. Recommande-t-il les fidèles au souvenir du Seigneur, pour attirer sur eux sa bénédiction, il lui parle du sacrifice qu'ils offrent tous avec lui en commun. La victime du salut est-elle descendue sur l'autel en vertu des paroles de Jésus-Christ, c'est alors que le prêtre fait à Dieu une mention expresse de son union avec les chrétiens fidèles dans le sacrifice qu'ils lui offrent ensemble : Seigneur, dit-il, nous qui sommes vos serviteurs, et avec vous, votre peuple saint, nous offrons à votre suprême majesté cette hostie choisie entre tous vos bienfaits, cette hostie pure, sainte et sans tache, le pain sacré de la vie éternelle, et le calice du salut perpétuel.

III. Que fait Jésus-Christ en renouvelant tous les jours son sacrifice et le sacrement de son amour, pour ne cesser de remplir le dessein qui a attiré sur la terre le Verbe de Dieu, pour ne point passer un jour sans effacer les péchés du monde, sans rendre à Dieu son Père la gloire qui lui est due, et sans faire à ses membres

l'application de ses mérites et la distribution de ses bienfaits ? O prodige inconcevable d'amour ! il nous offre à Dieu comme ses membres, et veut que nous l'offrions comme notre chef ; il veut que l'indignité de ceux qui s'unissent à lui en esprit et en vérité dans son sacrifice ne leur cause aucun préjudice. Sa charité a trouvé le secret admirable de rendre agréable à Dieu l'offrande qu'il lui fait de ses membres, en considération de celui qui l'a fait, et de lui rendre pareillement agréable celle que lui font ses membres, en considération de ce qu'ils lui offrent. Si nous ne considérons que notre bassesse, notre indignité et la souveraine grandeur de Dieu, trouverions-nous dans nous et hors de nous quelque chose à lui offrir qui fût digne de lui ? Jésus-Christ a suppléé à notre impuissance : il nous offre tout indignes que nous sommes, en absorbant notre bassesse dans sa grandeur, et notre indignité dans ses mérites, et se donne à nous pour être offert par nos mains. Il est le ministre de notre sacrifice : il veut que nous soyons les ministres du sien.

Que devons-nous faire pour répondre à tant de bonté ? Prendre Jésus-Christ pour modèle, nous donner à lui avec autant de



générosité qu'il se donne à nous, ne jamais séparer les membres du chef, nous laisser immoler par le glaive de son amour, comme il veut bien être immolé lui-même par le glaive du nôtre. Ah ! ne nous refusons pas au bonheur qu'il nous accorde. Que nos misères, notre indignité, nos péchés mêmes ne nous éloignent jamais de son autel. Accourons y chercher le remède à nos maux et le supplément de notre indigence. Nous sommes pauvres, nous n'avons rien de notre fonds à offrir à Dieu : Jésus-Christ se donne à nous, et veut devenir notre offrande. Nous sommes pécheurs, nous avons besoin d'une victime pour apaiser la colère de Dieu, et satisfaire à sa justice : Jésus-Christ se donne à nous, et veut devenir par nos mains une victime de propitiation. Ah ! je serois autant ennemi de moi-même que j'outragerois l'amour de mon Sauveur, si, tandis que tous les jours il m'offre à Dieu son Père pour me recommander à sa miséricorde, je négligeois de l'offrir lui-même pour mériter cette miséricorde divine ; et si, par une indifférence indigne, je me rendois inutile le sang qu'il a répandu pour moi, et la précieuse victime dont il me permet de faire tous les jours à Dieu l'offrande. Ah ! malheur

à moi, si je laissois passer un seul jour, sans rendre à Dieu le seul hommage qui soit digne de lui, sans lui offrir la victime qui seule peut lui faire agréer mon dévouement et le sacrifice de moi-même. Et que seroit-ce que l'offrande d'une vile créature comme moi, si elle étoit séparée de l'offrande de mon Sauveur ? Jamais mes soupirs ne pénétreroient le Ciel, s'ils n'étoient pas mêlés avec les soupirs de Jésus. Jamais mon cœur sacrifié n'exhaleroit en présence du Seigneur une odeur de suavité, s'il n'étoit pas uni au sacré cœur de Jésus, animé du même esprit et embrasé du même amour.

O Jésus, je remettrai tous les jours entre vos mains saintes et vénérables mon corps et mon âme, puisque vous voulez en être le sacrificateur, vous les unirez aux vôtres, vous les sacrifierez ensemble ; et puisque vous voulez m'associer aux fonctions de votre divin sacerdoce, tous les jours j'offrirai avec vous au Seigneur un sacrifice de louanges.

IV. Telle est la bonté de Jésus et la misère de notre condition mortelle, qu'il habite continuellement parmi nous, et que nous ne pouvons être avec lui que par intervalle. Il se multiplie sur la terre, pour

offrir dans tous les lieux et à toutes les heures le sacrifice de notre rédemption ; et à peine pouvons-nous y avoir part en l'offrant avec lui une seule fois dans un jour. Je ne parle pas de l'indifférence ou du dégoût qui nous tiendroient éloignés de l'autel. Une ame chrétienne peut-elle être indifférente pour son plus grand bonheur ? Un membre de Jésus-Christ, s'il est vivant, peut-il éprouver du dégoût à s'unir à son chef ? Les besoins de cette vie misérable, les devoirs assujétissans de notre état, nos infirmités, nos maladies, celles de nos frères, ne nous privent que trop souvent du bonheur d'offrir à Dieu le sacrifice de son Fils, notre Sauveur. Hélas ! que ne puis-je être délivré de ce corps de péché ? Que ne puis-je sortir de cette vallée de misère et de larmes, pour assister continuellement avec les anges du Seigneur à l'autel de son sacrifice, pour en être avec lui le ministre et la victime ?

Jésus porte l'excès de sa honte jusqu'à suppléer encore ici à notre impuissance. Dans l'impossibilité où nous pouvons nous trouver de suivre les mouvemens de notre piété et d'assister en personne à la célébration de son sacrifice, il se contente du désir de nos cœurs, et nous y accorde la même

même part que si nous étions présents. Il porte sur l'autel, comme il les porta sur la croix, tous les fidèles dans son cœur; ils sont tous présents à son esprit. Il veut que le prêtre qui représente et le souverain sacrificateur et tout le peuple fidèle, agisse au nom des absens comme des présents, et les rappelle tous au souvenir du Seigneur. Nous pouvons en tout temps et en tout lieu nous unir en esprit au prêtre, notre représentant auprès de Dieu, et à Jésus-Christ, notre chef; nous pouvons tous les jours célébrer sur l'autel de nos cœurs le sacrifice de notre salut. Ainsi, nous pourrions dire avec saint Paul, que ni les tribulations, ni les nécessités de cette vie misérable, ni la faim, ni la nudité, ni la vie, ni la mort, ni aucune créature, que rien au monde ne pourra nous séparer de la charité de Jésus-Christ, ni nous priver du bonheur de l'offrir tous les jours de notre vie en sacrifice à la majesté divine.

V. La miséricorde du Sauveur n'est pas encore épuisée. Non content d'être la victime des justes, il veut l'être même des pécheurs. Il est encore plus empressé de les voir aux pieds de ses autels que les justes, et de leur donner à offrir à Dieu la victime de propitiation pour le salut de leur âme.

L

Il les invite, tout indignes et tout pécheurs qu'ils sont, et même parce qu'ils sont pécheurs, à son sacrifice. Il leur crie : Venez à moi, vous tous qui êtes chargés du poids de vos péchés, et je vous soulagerai, et vous trouverez en moi le repos de vos âmes. Il les presse d'entrer dans son tabernacle, où les malades trouvent le remède de leurs maux, et les morts la source de la vie. Il leur dit, comme à saint Pierre : si je ne vous lave pas, vous n'aurez point de part avec moi. Si vous ne vous lavez pas dans le sang de l'agneau, si vous n'offrez pas la victime propitiatoire, vous n'aurez pas la vie, votre salut est désespéré.

Chrétien pécheur, qui que vous soyez, venez à l'autel du Sauveur; il vous y appelle lui-même. Ayez la confiance d'offrir à Dieu la victime sainte, dont une des principales vertus est d'apaiser sa colère. Venez-y dans les mêmes sentimens que l'humble publicain vint au temple. Il y vint pécheur, il en sortit justifié. Tous les jours le sang du Sauveur opère sur l'autel les mêmes prodiges qu'il opéra sur le Calvaire. Il y convertit, il y sanctifie les pécheurs. Le bon larron n'étoit pas converti, lorsqu'il monta sur le Calvaire; attaché à la croix à côté de Jésus-Christ, il joignit ses

blasphèmes à ceux de son malheureux compagnon : cependant ils se reconnoît , il connoît son Sauveur , il unit le sacrifice d'une vie de péché au sacrifice d'une vie toute sainte, il demande grâce , il l'obtient, et il est le premier des prédestinés baptisés dans le sang précieux qui coule sur la croix. Le centenier qui présidoit au crucifiement du Sauveur , plusieurs de ceux qui l'outrageoient sur la croix , plusieurs de ceux qui le tourmentoient , reçoivent l'heureux effet de son sacrifice et de la prière qu'il a faite en leur faveur en disant : Mon Père , pardonnez-leur , parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Ils se convertissent , ils expriment leur profonde douleur en se frappant la poitrine. Le Sauveur est le même sur l'autel qu'il étoit sur la croix. Son sang précieux ne crie vengeance que contre les pécheurs sacrilèges qui s'obstinent à l'outrager dans le sanctuaire de son amour ; il crie miséricorde en faveur des pécheurs pénitens , qui joignent à son sacrifice qu'il leur permet d'offrir à Dieu , le sacrifice d'un cœur contrit et humilié.

## XXVI. MÉDITATION.

*La part que les Fidèles ont au Sacrifice  
dans la Communion.*

I. **L**E sacrifice de notre Sauveur seroit aussi glorieux à la majesté divine qu'il peut l'être, si la victime immolée, offerte par les mains du prêtre, n'étoit consumée que par lui et pour lui : mais il ne seroit pas aussi profitable aux membres de Jésus-Christ que son cœur généreux le désire. Les membres prosternés aux pieds de ses autels, comme ses premiers disciples au pied de sa croix, ne seroient que témoins d'une action divine dont le prêtre tout seul recevroit le plus précieux avantage. Jésus-Christ donne plus d'étendue à son amour; il veut que tous ses membres offrent à Dieu la victime de leur salut, et que tous, pour en être vivifiés et sanctifiés, la mangent et la consomment sur l'autel de leur cœur. Il veut que tous étant réunis dans la personne du prêtre pour la consacrer et l'offrir, ils soient pareillement réunis pour y participer. Cet adorable sacrifice n'est pas seulement le sien, ni seule-

ment le sacrifice du prêtre : c'est le sacrifice de toute son Eglise, le sacrifice du chef et des membres, auquel tous ceux qu'il vivifie, doivent avoir la même part. La première fois qu'il distribua le pain de vie, en cachant la nourriture céleste de nos âmes sous les espèces d'un pain matériel, destiné à être la nourriture de nos corps, il dit : prenez et mangez-en tous. Il n'excepta aucun de ceux qui composoient alors son Eglise ; il ne borna pas cette faveur à celui qui devoit en être le chef visible sur la terre. Il voulut que tous mangeassent la victime de leur salut, que chacun la mangeât tout entière et sans division, et participât également à l'ineffable bienfait de son amour. Et ce banquet céleste, qu'il servit de ses mains divines à la naissance de son Eglise, il ordonna que dans l'étendue de tous les siècles, il fût servi à tous ceux que le baptême de son sang rendroit enfans de Dieu.

O Jésus, vous nous invitez tous à nous asseoir à votre table; vous nous invitez tous à un festin que vous avez préparé sur la croix. Les pécheurs pénitens ne sont pas exclus; c'est pour eux que votre sang coule sur l'autel, comme il a coulé sur la croix. Les foibles ne sont pas refusés; c'est pour



eux que vous avez préparé dans votre Eucharistie le pain des forts. Les pauvres ne sont pas rejetés; c'est pour eux que vous avez renfermé dans ce précieux trésor toutes les richesses de votre amour. Les pauvres mangeront, a dit le Prophète, et ils seront rassasiés. Ah ! Seigneur, je suis pauvre, je suis foible, je suis pécheur; et j'aurai la confiance de venir à votre table prendre la place que votre miséricorde m'y destine.

II. Le sacrifice de Jésus-Christ ne seroit qu'extérieur pour les fidèles qui n'y participeroient pas, en s'unissant intérieurement à la victime de ce divin sacrifice. Ce seroit seulement une cérémonie sainte où, par l'immolation et l'offrande d'une victime divine, ils reconnoitroient le souverain domaine de Dieu et rendroient hommage à sa suprême majesté. Ce seroit le sacrifice du Sauveur, tel qu'il a été visiblement consommé sur la croix; mais ce ne seroit pas le sacrifice qu'il a voulu perpétuer dans son Eglise. Il a voulu qu'il fût intérieur, et que la victime immolée mystérieusement sur l'autel, comme elle l'a été réellement sur la croix, fût consommée dans le cœur de ceux qui l'offriroient. Par l'offrande que font de lui les fidèles,

le dessein de son amour n'est qu'à demi rempli. Quelque sainte, quelque agréable qu'elle soit à Dieu, il ne se regarde encore que comme une victime imparfaite, tandis que son sang ne coule pas dans ses membres, et qu'il n'est uni qu'extérieurement à eux. Il ne veut pas être consommé sur l'autel, comme les anciennes victimes, par le feu du Ciel ; il veut se placer sur l'autel de nos cœurs, et par cette intime union, ne former du chef et des membres qu'une seule et même victime qui soit consummée par le feu d'une charité commune. Le sacrifice du Sauveur, sans celui de ses membres, ne seroit pas accompli et n'auroit pas sa plénitude. Il ne l'eut pas sur le Calvaire où le corps de son Eglise n'étant pas encore formé, ne pouvoit être immolé avec son Sauveur. Il ne l'est pas sur l'autel, tandis que la victime immolée et offerte à Dieu, n'est pas encore entrée dans le cœur de son Eglise, pour y consumer avec lui ce qu'elle a de terrestre et d'humain dans l'unité d'un même sacrifice.

La perfection du sacrifice de ton Sauveur dépend donc de toi, ô mon ame ! Si, quand tu le célèbres avec lui, tu négliges de t'unir à lui, de manger sa chair immolée pour l'immoler avec lui, ah ! tu rends

son sacrifice imparfait, et ce qui lui manque pour son bonheur, lui manque pour remplir ses intentions bienfaisantes. Mais, mon Sauveur, apprenez-moi comment toutes les fois que j'ai le bonheur d'assister à votre adorable sacrifice, je puis contribuer à sa plénitude, en m'unissant dans l'esprit d'un même sacrifice à la victime de mon salut. Hélas ! il ne m'est pas donné de la recevoir tous les jours dans mon cœur. Mon indignité ne me permet pas la confiance d'aspirer à un si grand bonheur, le poids de ma misère m'ôte le courage d'y prétendre. Auriez-vous trouvé, ô mon aimable Jésus, dans les secrets de votre amour un moyen de suppléer à mon indignité, et de me rendre autrement participant de la grâce dont je me reconnois indigne ?

III. Qui, notre Sauveur dont l'amour ne connoît pas plus de bornes quand il communique à ses membres sa vie sainte, qu'il n'en connut lorsqu'il la perdit pour eux sur la croix, a trouvé un moyen merveilleux de rendre participans de sa chair et de son sang, tous ceux de ses membres dont le cœur est uni au sien dans son adorable sacrifice. Il est mort pour eux tous ; il se sacrifie de nouveau pour eux tous ; il se donne à eux tous pour être offert par eux

en holocauste ; et il veut que l'influence de son sang précieux se répande dans tous , et que la victime du salut soit mangée par tous ceux qui l'offrent , par ceux mêmes qui sont privés du bonheur de la recevoir en personne. Le prêtre, choisi de Jésus-Christ pour être le ministre de son sacrifice, est à l'autel le représentant de l'Eglise dans les fonctions saintes qu'il y exerce. Il ne prie pas , il ne sacrifie pas , il n'offre pas en son nom ; il ne communie pas non plus en son nom , mais au nom de l'Eglise et de tous les fidèles. La manducation de la victime qu'il reçoit dans son sein , est commune à tous. Jésus-Christ répand la grâce de son sacrement dans tous les cœurs selon leurs dispositions. Son amour bienfaisant , dans la communication de ses faveurs , n'a pas de mesure ; il remplit celle que chacun lui présente , et le plus humble fidèle , le plus fervent et le plus affamé du pain céleste, caché dans la foule et connu de Dieu seul , a la plus grande part à la victime de notre salut. Vérité consolante pour ceux qui sont privés du bonheur de recevoir en personnes l'hostie du sacrifice ; vérité qui doit , au moment de la communion , réveiller leur foi , embraser leur cœur du plus ardent

amour , et remplir leur ame de la plus douce consolation ; vérité dont l'Eglise nous donne une preuve dans la prière qu'elle a prescrite au prêtre après la communion , lors même qu'il n'y a pas d'autres communiants que lui. Faites, Seigneur , dit-il au nom de tous les fidèles , que nous recevions avec un cœur pur ce que nous avons pris par la bouche , et que ce don temporel devienne pour nous un remède éternel. Tous les fidèles bien disposés reçoivent donc invisiblement , mais réellement , sinon la grâce de la communion réelle , du moins de cette communion divine. Tous demandent avec le prêtre que leur ame soit nourrie par le divin sacrement qu'ils ont reçu par sa bouche , afin de tirer de cette nourriture céleste la force nécessaire à leur foiblesse , et d'y trouver un remède salutaire qui les soutienne durant toute cette vie misérable jusqu'à l'éternité.

IV. O mon Sauveur , quel excès d'amour ! Je croyois que vous l'aviez épuisé sur la croix , ayant dit à vos apôtres , sur le point d'y être attaché , qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous faites encore plus dans la sainte Eucharistie : vous donnez à vos amis votre corps crucifié pour eux , pour

l'offrir en sacrifice. Cela ne suffit pas encore à votre amour : ce même corps attaché à la croix, immolé sur l'autel, vous offrez à manger à tous ceux qui vous aiment assez pour venir s'asseoir à votre table. Cela n'est pas encore assez pour vous ; vous vous déguisez en quelque sorte pour visiter ceux dont la maison n'est pas assez parée pour vous recevoir ; vous accordez une part de votre banquet céleste à ceux mêmes qui n'ont pas eu assez de ferveur, ou assez de pureté pour s'y présenter eux-mêmes. Ils reçoivent tous, chacun selon la disposition de son âme, la grâce de votre adorable sacrement dans la communion de votre ministre.

V. Que le ministre de l'autel soit bien ou mal disposé, la grâce du sacrifice est toujours la même ; le sang du Sauveur n'en coule pas moins de l'autel dans toutes les âmes fidèles ; la chair de l'agneau n'en est pas moins leur nourriture. Hélas ! un mauvais prêtre est l'opprobre de Jésus-Christ ; mais il n'en est pas moins son ministre. Ses mains sacrilèges n'empêchent pas l'effet des paroles que Jésus-Christ prononce par sa bouche impure : son cœur corrompu où il reçoit l'agneau sans tache, n'empêche pas l'influence de son sang dans les âmes

fidèles. Il est à l'autel ce que Judas étoit au cénacle : Jésus-Christ a horreur d'habiter en lui, mais il se console avec ses véritables amis ; il satisfait le désir qui le presse de manger la pâque avec eux, et de leur donner, pour la nourriture de leur ame, sa chair et son sang. Il a consenti à être trahi, vendu par un de ses apôtres, à être condamné à la mort de la croix par les prêtres de l'ancienne alliance, à y être attaché par son peuple, pour devenir le salut de tous : il consent à être crucifié de nouveau par d'indignes prêtres de la nouvelle alliance, pour devenir la nourriture de ses membres fidèles. O mon ame, seras-tu insensible à tant de bonté ? Seras-tu toute de glace, tandis que ton Dieu, ton Sauveur, ton divin Epoux, est tout de feu pour toi ? Ne le consoleras-tu pas de tant de sacrifices que son amour l'engage à faire en ta faveur ? Tandis que pour ne pas t'abandonner, il consent à habiter dans la corruption des ames sacrilèges, seras-tu assez indifférente, assez ingrate, pour ne pas donner tous tes soins à lui préparer un cœur où il fasse ses délices d'habiter ?

## XXVII. MÉDITATION.

*La Communion réelle des Fidèles au saint Sacrifice.*

I. **LE** sacrifice est accompli, il a en lui-même toute la plénitude, toute la perfection que Jésus-Christ a voulu lui donner, lorsque la victime immolée, offerte sur l'autel à la majesté divine, est consumée par le feu de la charité dans le sein de son Eglise. Il peut alors dire ce qu'il dit sur la croix, avant d'expirer : Tout est consommé : j'ai fait pour Dieu mon père, j'ai fait pour mon Eglise tout ce qui est en mon pouvoir : je me suis immolé, et j'ai donné ma chair à manger. Mon sacrifice est monté au Ciel en odeur de suavité, et j'en ai fait pour les membres de mon Eglise une source abondante de salut et de vie. Cependant il faut dire que si le sacrifice du Sauveur est parfait, celui du fidèle, qui ne doit pas en être séparé, ne l'est pas, si la victime n'est pas reçue et consumée dans son sein, comme elle l'est dans le sein du ministre de l'Eglise. S'il participe à la grâce de la communion, ce n'est que par écou-



lement ; il ne puise pas à la source. S'il unit le sacrifice de lui-même au sacrifice de son Sauveur, ce n'est qu'en esprit et par la foi : ce n'est pas là cette union réelle et intime que Jésus-Christ désire. Il veut sacrifier, non-seulement sur un autel de pierre, mais encore sur l'autel du cœur des fidèles, et il ne désire pas avec moins d'ardeur de manger la pâque avec tous ses disciples, que de l'offrir à Dieu son père. Ah ! qu'il seroit à désirer pour l'honneur du corps de Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu, pour le bonheur des fidèles, que tous ceux qui assistent à l'immolation de la victime du salut, fussent assez fervens et assez purs pour la recevoir, et consommer dans leur cœur le sacrifice commencé sur l'autel ! Ce cœur est le seul autel où le Sauveur aime à s'immoler, où le Père éternel le voit avec plus de complaisance, où son adorable sacrifice a toute l'efficacité qu'il peut avoir ; et l'on peut dire que quand le prêtre seul communie, et même quand quelqu'un des fidèles ne communie pas avec lui, la charité bienfaisante de Jésus-Christ est resserrée malgré elle, et qu'il manque à son parfait sacrifice le sacrifice parfait d'une grande partie de ses membres.

II. La charité industrieuse de notre aimable Sauveur a renfermé dans le trésor de l'Eucharistie plusieurs moyens de se communiquer à nous, de multiplier ses grâces, et d'être toujours prêt à nous bénir, à nous consoler, à nous assister dans tous les besoins de la vie : mais le moyen le plus puissant, le plus cher à son cœur, le plus assorti au mystère de notre rédemption, c'est la réception de son corps crucifié dans le même temps que son immolation est mystérieusement renouvelée sur l'autel. Il n'a pas suffi à son amour d'être passagèrement dans son Eucharistie ; il y fait sa résidence, pour habiter avec nous, et être toujours prêt à recevoir et à exaucer nos vœux ; il y est pour recevoir les visites des amis fidèles qu'il régale si splendidement à sa table ; il y est pour être porté en triomphe dans les rues et les places publiques, afin de répandre ses bénédictions sur son passage, comme il faisait partout où il passait, durant sa vie mortelle ; il y est pour venir au secours de ses frères et leur apporter de la consolation, lorsque l'infirmité les retient dans leur maison, et ne leur permet pas de venir dans la sienne lui faire la cour ; il y est pour être leur viatique au temps de la mort, pour enlever

leur ame à l'ennemi de leur salut, la mettre dans son sein, et l'introduire lui-même dans la céleste patrie. Toutes ces faveurs sont admirables. Heureux si nous en connoissons le prix, et si nous sommes du nombre de ceux à qui la bonté de Jésus les prodigue ! Mais elles n'approchent pas de la faveur excellente que ce divin Sauveur désire accorder à tous ses membres, en consommant son sacrifice sur l'autel de leur cœur. On peut même dire que toutes ces faveurs particulières sont une suite et la continuation de celle-ci, et qu'on est peu digne de les recevoir et peu propre à en profiter, quand on est à la table du sacrifice comme étranger à Jésus-Christ, et seulement témoin de son immolation, sans jamais le recevoir dans son cœur pour s'immoler avec lui. C'est par cette bienheureuse réception que Jésus-Christ exerce plus particulièrement dans nos ames la divine fonction de Sauveur, qu'il nous applique immédiatement et par lui-même les mérites de sa passion, qu'il nous fait goûter les fruits délicieux de sa croix. Lorsque nous le recevons hors le temps du sacrifice, nous le recevons bien comme notre Sauveur, comme notre soutien et la vie de notre ame, mais nous ne le recevons que dans

son sacrifice comme notre victime , et ce n'est qu'alors que nous sommes véritablement victimes comme lui et avec lui. Les premiers martyrs de la foi emportoient cette nourriture céleste dans leurs maisons , dans le temps des persécutions ; ils la cachoient dans leur sein , quand on les arrachoit de l'autel du sacrifice pour les renfermer dans des cachots ; ils s'en nourrissoient eux-mêmes , ils se communioient par leurs mains de cette chair adorable qui leur inspiroit une force divine , et les faisoit glorieusement triompher des tourmens et de la mort. Mais cette communion , ils la regardoient comme le supplément de la communion du sacrifice où , tous les jours qu'ils le pouvoient , ils s'immoloient spirituellement avec Jésus-Christ , et se dispoient à une immolation sanglante , semblable à celle de leur Sauveur. C'est par la communion du sacrifice que Jésus-Christ unit et consomme son sacrifice avec le nôtre , et qu'il fait de nous et de lui une même victime vivante , spirituelle , agréable à la majesté divine. C'est par elle qu'il nous rend des membres crucifiés avec lui , qu'en nous nourrissant de sa mort , il nous fait mourir au monde et au péché , pour nous faire vivre avec lui en Dieu seul et pour

Dieu seul. C'est par elle qu'il nous change et nous transforme en lui, et qu'imprimant comme un cachet enflammé son cœur sur notre cœur, il lui en donne la figure et les inclinations divines.

III. O Jésus, ô mon incomparable Sauveur ! comment pourrois-je méditer ces vérités divines, les admirer et les goûter, et être dans l'indifférence pour la plus précieuse, la plus excellente de vos faveurs ? Comment pourrois-je participer avec foi à votre sacrifice, et ne pas brûler du désir de participer à la communion que vous désirez m'en accorder. Auriez-vous plus de zèle pour mon bonheur que moi-même, et vous montreriez-je moins d'avidité de jouir de vos richesses et de vous-même, que vous n'en montrez de jouir de ma personne et de ma pauvreté ? Non, mon Jésus, rien ne m'empêchera de vous offrir mon cœur comme un autel, sur lequel vous voudrez bien vous plaire à consommer votre adorable sacrifice. Vous me témoignez trop de bonté, vous me montrez trop d'empressement de célébrer votre pâque avec moi, pour que le sentiment de mon indignité m'éloigne de vous. Cette indignité, je la reconnaitrai avec un cœur contrit et humilié ; je la détesterai, je vous en ferai

l'avou ; je dirai assez haut pour être entendu du Ciel et de la terre : non , Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur. Sans cesser de tenir vos pieds embrassés , je vous dirai comme saint Pierre : retirez-vous de moi , Seigneur , parce que je suis pécheur ; et dans l'ardeur d'un amour passionné , je prendrai le pain céleste , et j'invoquerai le nom du Seigneur , et je mangerai la victime de mon salut , et je me perdrai dans le sein du cher époux de mon âme.

IV. O précieux moment ; ô moment de bonheur et de délices , où l'épouse est entre les bras et dans le sein de son époux céleste , où elle ne vit et ne respire que par lui ! C'est un moment de ravissement et d'extase , où l'âme ne peut parler , ne peut agir , ne se sent pas elle-même , et reste perdue et comme enlevée dans le souverain bien. Ah ! qui pourroit exprimer ce qui se passe dans cette union divine où Jésus-Christ cache l'âme fidèle dans ses plaies ! s'il éprouvé en elle une mort mystique , c'est pour la faire mourir avec lui , et lui communiquer la vie divine dont il ne cesse de jouir dans le sein de son père. C'est ainsi que se consomment en même temps dans la communion le sacrifice du

Sauveur et le sacrifice de l'ame fidèle. Celui-ci sans celui-là ne seroit d'aucun mérite aux yeux de Dieu : celui-là sans celui-ci ne répond pas aux desseins de notre divin Rédempteur, et ne rempliroit pas toutes les vues de son amour.

O mon ame, c'est un grand malheur pour toi, c'est une affligeante privation, quand tu participes au sacrifice de ton Sauveur, sans participer à la victime de ton salut, quand cette victime adorable ne passe pas de l'autel dans ton cœur pour y consommer son sacrifice. Tu n'en es jamais digne, mais tu en as toujours besoin, et toujours tu dois être affamée de cette nourriture divine. Tu n'en es jamais digne, et cependant ton aimable Sauveur ne cesse de t'inviter avec empressement. Ah ! n'ajoute pas au malheur d'en être si souvent privée celui d'une horrible indifférence ; ne supporte cette privation que pour disposer ton cœur à le recevoir avec moins d'indignité, et pour lui préparer un autel où il puisse n'être pas honteux pour lui de célébrer et de consommer le sacrifice de sa mort.

V. Le bonheur d'une ame qui possède son Sauveur, n'est pas borné à la douceur d'une union passagère. Tandis qu'elle tient

son époux, elle peut lui dire avec confiance ce que Jacob disoit à un ange : Non, mon Sauveur, non, mon Dieu, je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. Votre tendre amour attachera à mes entrailles l'onction sainte de votre corps et de votre sang. Purifiée par l'effet d'une union si sainte de la tache de tout péché, je serai sanctifiée, et en quelque sorte divinisée.

O qu'ils sont admirables, qu'ils sont excellens les fruits qui tirent tout ce qu'ils ont de bon du froment des élus et d'un vin qui fait les vierges ! La chair que nous mangeons au sacrifice de l'autel est une chair sainte et virginale : elle a dono la vertu d'amortir dans nos cœurs le feu de la cupidité, d'y éteindre l'ardeur des passions, de purifier nos pensées, de régler nos desirs, de réprimer la révolte de nos sens, et de soumettre la chair à l'esprit. Une seule parole du Sauveur a chassé des corps des légions entières d'esprits immondes : que ne fait-il pas, présent lui-même en nous, et demeurant en nous avec tout son être et tout son souverain pouvoir ? On touchoit ses vêtemens, et l'on étoit guéri de maladies honteuses : quelle souillure, quelle impureté pourra résister à l'attouchement



de sa chair pure et virginale ? C'est une chair crucifiée et immolée pour l'expiation du péché ; elle a donc la vertu de détruire en nous l'empire du péché , de nous fortifier contre la violence des tentations , de nous faire triompher des inclinations perverses de notre nature. C'est la chair d'un Dieu : elle a donc la vertu d'arracher de nos cœurs les affections terrestres , de les remplir de Dieu , de ne leur donner de goût que pour les choses de Dieu , que l'homme terrestre et animal , comme dit saint Paul , n'est pas capable de goûter. Jésus-Christ est dans l'eucharistie , selon l'expression du même apôtre , un feu consumant. Il pénètre le fer le plus dur ; il en consume la rouille , il l'embrase et le rend lui-même tout brûlant ; il change sa forme pour lui en donner une plus noble et semblable à la sienne ; il change en lui ceux qu'il nourrit de sa chair ; il leur donne ses pensées et ses inclinations ; il leur communique cette vie divine qu'il puise lui-même dans le sein de son Père.

VI. Pour recueillir ces fruits précieux , pour éprouver ces effets salutaires , il faut être sain ; il faut être vivant , quand on mange cette chair divine. Elle ne sert de rien à ceux qui la reçoivent dans un état

de mort et de péché. Que dis-je ? toute sainte, toute divine qu'elle est, et même parce qu'elle est sainte et divine, elle devient pour eux un poison mortel. Le sang de l'agneau sans tache imprime dans les âmes infectées du péché la sentence d'une éternelle réprobation. Jésus-Christ avoit guéri les malades, il avoit délivré du démon ceux qui en étoient possédés, il avoit rendu la vue aux aveugles, la pureté du corps aux lépreux, avant de faire distribuer dans le désert le pain miraculeusement multiplié ; il avoit converti Zachée avant de manger avec lui ; il avoit lavé les pieds à ses apôtres, il leur avoit expliqué la parole du salut, avant de leur donner sa chair à manger. O mon Sauveur, éclairez mon esprit, purifiez mon âme, nettoyez-la de la lèpre du péché ; lavez-moi les pieds et tout le corps, donnez-moi la vie, avant de me donner le pain qui sert à l'entretenir et à la perfectionner ; et si, quand vous m'aurez guéri, je suis encore foible et fragile, je viendrai avec confiance vous demander le pain des forts. Humilié à la vue de mon indignité et dans le profond sentiment de ma foiblesse, je recevrai ce pain céleste, qui seul peut me fortifier et me sanctifier. Je me souviendrai que quand

vous eûtes ressuscité Lazare , vous mangeâtes avec lui pour rétablir les forces que la mort lui avoit ôtées.

VII. Pour être nourri de la chair du Sauveur , il ne suffit pas d'en goûter ; ce n'est pas assez d'une réception rare et passagère. Ce n'est qu'à force de manger une viande qu'on en prend les qualités. Si l'on n'en use que rarement, on en ressentira peu d'impression , et le tempérament sera toujours le même. Le pain descendu du Ciel , pour nous communiquer une vie céleste , doit être notre nourriture habituelle ; il doit être ce pain quotidien que Jésus-Christ nous fait demander tous les jours à notre Père céleste. S'il ne l'est pas tous les jours par une communion réelle , ah ! du moins qu'il le soit par la participation à l'action divine qui le fait descendre sur l'autel. Ne lui fermons jamais nos cœurs ; que notre ame en soit toujours affamée ; que d'une communion à l'autre l'esprit de Jésus-Christ fasse sa demeure en nous ; qu'il ne laisse pas éteindre le feu de son amour ; que l'absence ne fasse que donner plus d'ardeur au désir , et que la communion spirituelle que nous ferons tous les jours au sacrifice de l'autel , nous dispose au bonheur de la communion réelle.

XXVIII°

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XXVIII. MÉDITATION.

### *La Communion spirituelle des Fidèles au saint Sacrifice.*

**I.** **QUEL** est le pain quotidien que Jésus-Christ nous ordonne de demander tous les jours à notre Père céleste ? C'est sans doute le pain matériel qui sert d'aliment à notre corps, et avec lui tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie corporelle. Il a voulu, par cette prière, nous tenir dans une dépendance continuelle de Dieu en toutes choses, et nous apprendre qu'à l'égard de tous les besoins de la vie, toutes nos prévoyances seroient inutiles, si Dieu ne nous secouroit. Cependant ce n'est pas ce pain qu'il avoit principalement en vue. Il veut que nous l'attendions, sans sollicitude, de notre Père céleste qui connoît tous nos besoins. Ne vous mettez pas en peine, nous a-t-il dit, de ce que vous mangerez, ni de quoi vous vous vêtirez ; cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes les autres choses vous seront données comme par surcroît. Il y a donc un autre pain que Jésus-Christ veut

M

que nous demandions avec empressement , et duquel il désire que nous soyons affamés. C'est un pain spirituel , nécessaire à la nourriture de nos ames ; c'est surtout le pain de l'eucharistie ; ce pain par excellence dont Jésus-Christ a dit : le pain que je vous donnerai , c'est ma chair pour la vie du monde ; ce pain céleste qui peut seul nous soutenir dans nos langueurs , et nous fortifier dans le chemin que nous devons faire pour arriver à la vie éternelle. Il le prépare tous les jours dans son adorable sacrifice , afin de l'accorder à tous ceux qui en seront affamés , afin d'en accorder du moins la grâce à ceux mêmes qui n'auroient pas assez de faim ou assez de pureté pour en manger. Ainsi , l'Eglise éclairée de son esprit , veut que tous ses enfans le demandent au sacrifice de l'autel , lorsqu'elle est sur le point de le recevoir elle-même dans son sein , comme un lait dont elle remplit ses mamelles pour le distribuer à ses enfans selon qu'il peut leur être profitable. C'étoit véritablement un pain quotidien pour les premiers chrétiens ; il l'est encore pour plusieurs qui ont le bonheur de le manger tous les jours ; il l'est même pour tous ceux qui , sans le manger , en ont toujours faim , et qui , membres de

**l'Eglise, dont il est la nourriture quotidienne, en reçoivent, par une sainte communion, la participation spirituelle. Ainsi, notre aimable Sauveur satisfait tous les jours le désir ardent dont il est pressé, de faire la pâque avec tous ses disciples. Il la fait avec les parfaits dans lesquels il ne cesse d'entretenir dans toute son ardeur le feu divin qui consume la victime du sacrifice, et qu'il ne cesse de nourrir de son corps, lors même que ce corps adorable ne leur est pas intérieurement uni. Il la fait avec les imparfaits, dans lesquels il ranime le feu de son amour, dont il excite la faim languissante, et qu'il dispose, par une union spirituelle, à une union plus intime. Il la fait même avec les pécheurs, bien plus indignes que le centenier, de le recevoir dans leur maison; il leur communique la grâce de la communion qu'ils ne reçoivent pas, qu'ils sont indignes de recevoir; il ménage, en se communiquant spirituellement à eux, leur conversion, comme autrefois il ménagea celle de la pécheresse de Samarie en l'entretenant et lui promettant une eau vive qui devoit jaillir jusqu'à la vie éternelle. Qu'ils se présentent seulement à lui dans les sentimens de l'humble publicain; qu'ils lui disent**

avec un cœur humilié; Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur; qu'avec le désir sincère de devenir dignes d'être admis à sa table, ils lui demandent avec la Cananéenne les miettes qui en tombent; le Seigneur les visitera dans sa miséricorde, et la grâce d'un sacrement institué pour nourrir et fortifier les pécheurs convertis, les disposera à la conversion et au bonheur de manger l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde.

II. Le plus grand bonheur des âmes qui n'aiment au monde que Jésus-Christ, qui n'ont d'autre ambition, d'autre passion que de lui plaire; la plus douce, la seule consolation dont elles jouissent dans leur exil et cette vallée de misère, c'est de s'unir à leur cher époux; de s'y unir cœur à cœur, de le posséder tout entier, et de lui donner l'entière possession d'elles-mêmes. Union trop peu durable au gré de leurs désirs. Momens précieux! momens délicieux! que vous êtes bientôt écoulés! Vous avez dit, Seigneur, que les pauvres à qui vous donneriez à manger, seroient rassasiés: et les âmes saintes à qui vous donnez votre chair à manger, ne sont rassasiées qu'un moment. Elles quittent votre table avec une faim toujours nouvelle, avec un désir de

plus en plus dévorant d'être encore admises au banquet céleste que vous servez à vos amis. La douceur qu'elles goûtent dans une sainte communion avec vous, est si grande, que la privation leur en est un supplice, et qu'elles désirent avec le grand Apôtre d'être délivrées de ce corps mortel, pour être inséparablement unies à vous, et jouir avec vous des délices du Ciel. Consolerez-vous, ames fidèles, votre divin Epoux n'est jamais loin de vous. Son esprit habite en vous, lorsque son corps cesse d'y habiter, et tous les jours il vous offre à l'autel votre pain quotidien. Participez à son sacrifice avec la faim qui vous dévore, il la rassasiera ; avec l'amour qui vous embrase, il en sera attiré dans vos cœurs. Dans le moment que l'Eglise le recevra en son sein dans la personne de son ministre, l'influence de son sang le répandra dans tous ses membres ; tous mangeront spirituellement sa chair, et il en donnera la meilleure part à ceux qui en seront plus affamés, et dont le cœur sera embrasé d'un plus ardent amour.

III. Ah ! qu'il est petit le nombre des ames fidèles et ferventes qui ne se plaisent qu'avec Jésus-Christ, qui ne soupirent qu'après lui, qui n'aiment, qui ne goûtent

M 3



que lui, qui n'éprouvent qu'un désolant ennui, lorsqu'elles ne sont pas avec lui ! O mon Dieu, que je suis éloigné d'être de ce nombre ! Je ne vois en moi que foiblesse et misère ; je ne me sens d'attrait et de goût que pour le monde, pour ses plaisirs et ses vanités frivoles. Mon esprit est rempli de pensées mondaines ; mon cœur est plein d'affections humaines. Je vous reçois sans ferveur, je vous possède sans plaisir, je vous vois me quitter avec indifférence. Ah ! Seigneur, je sens tout le poids de ma misère, je gémis dans le sentiment de ma foiblesse. Qui peut me soulager ? Qui peut me fortifier ? Qui peut rallumer en moi et entretenir le feu du divin amour, que vous-même ? Qui peut m'échauffer et me rendre fervent, que le feu que vous avez apporté du Ciel, et que vous désirez allumer partout ? Qui peut exciter ma faim languissante, qui peut mieux me disposer à la satisfaire que l'avant-goût de cette chair adorable dont vous me permettez la communion spirituelle, lorsque mon indignité me prive d'en recevoir la communion réelle ? J'entrerais dans la maison de mon Dieu, dans la salle du festin qu'il prépara à ses élus. Il daignera du moins m'y placer au dernier rang, et me nourrir des restes de

sa table. J'entrerais jusqu'à l'autel de Dieu, jusqu'à ce Dieu même qui réjouit ma jeunesse, qui la renouvelle comme celle de l'aigle, en lui rendant la joie que la vue de ma foiblesse lui a fait perdre. Je lui dirai, comme le centenier : Seigneur, votre serviteur est malade : et il répondra : je viendrai, et je le guérirai. Si je suis indigne de le recevoir dans ma maison, je demanderai du moins une parole de sa bouche divine, afin que mon âme soit guérie : et il fera plus que je ne lui demanderai, et il viendra dans mon âme, et il la guérira, et il la remplira de vigueur, en lui communiquant la grâce de son corps et de son sang. J'imiterai les mondains qui, par une agréable illusion, jouissent en idée des biens qu'ils ne possèdent pas, avec cette heureuse différence, qu'ils ne jouissent que d'une ombre vaine dont leur imagination se repaît, et que jamais ils n'en sent plus riches. Je jouirai de mon Sauveur que je suis indigne de recevoir dans mon cœur ; j'en jouirai véritablement selon toute l'étendue de mes désirs et de mon amour, et la grâce de son adorable sacrement passera du sein de son Eglise, dont je suis l'enfant, dans le mien. Si nous sommes ou trop peu fidèles ou


trop peu fervens pour mériter de participer tous les jours à la communion réelle du corps de Jésus-Christ, si l'assujétissement aux devoirs de notre état, si la soumission que nous devons aux directeurs de nos âmes, nous privent de ce bonheur ineffable, ah ! du moins ne nous privons pas nous-mêmes du bonheur d'y participer en esprit de foi en participant au sacrifice de l'autel. Ne nous privons pas de la précieuse faveur qui est offerte à tous les fidèles. Recevons spirituellement dans nos âmes la victime de notre salut dans les mêmes sentimens de foi, d'humilité, d'amour que nous la recevrons réellement. C'est le moyen de réparer nos pertes, d'être toujours avec Jésus-Christ d'une communion à l'autre. C'est le meilleur moyen de nous disposer à la communion réelle, et de travailler efficacement tous les jours à préparer dans nos cœurs une place où notre aimable Sauveur fasse ses délices d'habiter.

IV. Les pécheurs dont l'âme est ensevelie dans la mort du péché, et n'est pas animée de la charité de Jésus-Christ, peuvent-ils avoir part à la communion spirituelle ? Etant morts, peuvent-ils participer à une chair vivante et vivifiante ? Etant aussi séparés de Jésus-Christ que les téné-

bres le sont de la lumière, peuvent-ils espérer quelque influence de ses faveurs et de la communion sainte que fait l'Eglise de son corps immolé sur l'autel pour le salut des pécheurs ? Je parle des pécheurs qui sont confus du honteux esclavage où les tient le démon, qui gémissent sous le poids de leurs chaînes, dont ils n'ont pas le courage de se délivrer ; des pécheurs à demi pénitens, à demi convertis, qui tous les jours disent, je voudrois, et ne disent pas efficacement au Seigneur, je veux être guéri. Jésus-Christ au lieu de les rejeter, les invite, les presse d'assister à son sacrifice, puisqu'il nous a dit qu'il est venu pour appeler les pécheurs plutôt que les justes, qu'il est le bon pasteur qui court après sa brebis égarée, qu'il est ce bon père qui prépare un veau gras, pour en régaler son malheureux fils, quand il sera revenu de ses égaremens. C'est spécialement pour les pécheurs que le sang de l'agneau coule sur l'autel, que son sacré corps est offert en holocauste, que l'Eglise le reçoit en son chaste sein. Ce sein, que la sainte communion rend divinement fécond, devient une source de grâces qui se répandent dans tous ses membres, dans les malades comme dans les sains, dans les morts

comme dans les vivans , pour conserver , pour fortifier la vie des uns , et pour la rendre aux autres. Le plus grand malheur des pécheurs seroit de s'éloigner de la source de vie et de s'excommunier volontairement. Ils ont bien plus de raison que saint Pierre de dire à Jésus-Christ : Seigneur , éloignez-vous de moi , parce que je suis un homme pécheur : mais si Jésus-Christ , le Sauveur , l'unique Sauveur de nos ames , s'éloigne d'eux , ils périront sans ressource. La communion réelle leur est interdite ; ils ne peuvent , sans la robe nuptiale , s'asseoir à la table du Seigneur ; ils ne peuvent , dans l'état de la mort , recevoir le pain de la vie. Hélas ! il se changeroit pour eux en poison ; mais il leur est permis d'assister au festin , d'envier le bonheur des conviés , de solliciter la compassion du maître , et de recevoir la part que la charité destine aux pauvres et aux mendiens. Qu'ils ne laissent donc pas éteindre dans leurs cœurs le désir de s'unir à Jésus-Christ par la communion de son corps. Plus ils en sont indignes , plus il doit être ardent. Tandis qu'ils le conservent , le principe de la vie est encore en eux : mais s'ils vient à s'éteindre , ils n'ont plus aucun sentiment qui les rappelle à Jésus-Christ , ils sont morts sans

ressource. Cet aimable Sauveur , tandis qu'il étoit sur la terre , se montrait l'ami des pécheurs. Les pharisiens en étoient scandalisés. Il ne dédaignoit pas de manger à la table de ceux qu'il convertissoit et de ceux qu'il désiroit convertir. Son cœur n'est pas changé depuis qu'il est sur le trône de sa gloire : il est encore le tendre ami des pécheurs. Par le même principe de miséricorde et de charité , il les appelle à sa table ; il les invite à assister du moins à son banquet céleste. Il est vrai que leurs mains impures ne peuvent y rien toucher , que leurs ames infectées du péché ne peuvent en rien recevoir. Les choses saintes sont pour les saints : une chair vivante ne peut être la nourriture des morts. Mais il veut que du moins ils en respirent l'odeur salutaire ; que cette odeur divine les dégoûte des viandes de l'Egypte , qu'ils deviennent affamés de la manne céleste , et qu'en renonçant enfin à leurs affections mondaines , ils se parent de la robe nuptiale , et se disposent au bonheur d'être admis à sa table et traités comme ses véritables amis.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XXIX. MÉDITATION.

### *L'Eucharistie considérée hors du sacrifice.*

• 1.<sup>o</sup>

*Jésus-Christ y est, pour les Fidèles, le modèle d'un Sacrifice perpétuel.*

**I.** **U**N sacrifice qui auroit la moindre imperfection ne peut être digne de l'infinie sainteté, de la souveraine majesté de Dieu. C'est pour cela que les victimes de l'ancienne loi ne lui étoient agréables qu'en vue de l'Agneau divin qui, comme le dit saint Jean, a été immolé dès la création du monde. A peine le véritable Agneau a été immolé sur la croix, les figures ont disparu, et toute autre victime a été rejetée. Dieu étant immortel, son empire étant sans interruption, ses bienfaits et ses grâces ne cessant de se répandre, un sacrifice qui auroit été passager ou interrompu dans sa durée, eût été indigne de lui. Il falloit que le sacrifice de l'Agneau, commencé dès l'origine du monde, fût continué sans interruption jusqu'à la consommation

somation des siècles. C'est pour cela que dans l'alliance figurative un agneau étoit continuellement dans un état d'immolation. On en égorgeoit un le matin que le feu consumoit peu à peu jusqu'au soir qu'on en égorgeoit un autre, pour être lui-même consumé jusqu'au lendemain ; et ce sacrifice continuellement renouvelé étoit une figure imparfaite du sacrifice perpétuel de l'Agneau de Dieu. Il n'y avoit que lui qui, étant toujours vivant quoique toujours immolé, fût propre à offrir à Dieu un sacrifice perpétuel qui fût digne de son immortelle grandeur.

II. Jésus-Christ, notre Sauveur, ne nous fait part des mérites de sa rédemption qu'autant qu'il est notre modèle en toutes choses, et que nous sommes réunis à lui dans l'unité d'un même sacrifice. Je vous prépare mon royaume, a-t-il dit à ses apôtres, aux mêmes conditions que mon Père me l'a préparé. Il a voulu qu'il fût le prix de mon sacrifice : il doit être aussi le prix du vôtre. Aussi, s'il est mort sur la croix, il a voulu que ses disciples la portassent tous les jours à sa suite : si tous les jours il s'immole sur l'autel, il veut que tous ses membres s'unissent à lui pour s'immoler à lui ; et si le feu de l'E-

N



charistie est toujours allumé pour brûler , sans la consumer jamais , une hostie toujours vivante , il veut que le même feu soit toujours allumé dans nos cœurs , afin que les membres offrent avec leur chef à la majesté divine un sacrifice perpétuel. O Jésus ; apprenez-moi quel est dans votre Eucharistie ce sacrifice perpétuel , et quel il doit être en moi ; apprenez-moi à l'offrir comme vous l'offrez ; et faites que le mien , ce sacrifice d'une misérable créature , soit assez semblable au vôtre pour en recevoir le mérite qu'il ne peut avoir de moi.

III. Le Verbe de Dieu se faisant homme , s'anéantissant sous la forme d'un esclave , se présenta à la divine majesté comme une victime agréable et digne d'elle , comme une victime éternelle , dont le sacrifice perpétuel devoit répondre à l'éternité de Dieu , comme une victime unique qui , étant d'un prix infini , suffiroit à sa souveraine grandeur , et n'admettroit à la société de son sacrifice que celles qu'il sanctifieroit lui-même , en les vivifiant de son esprit divin. A son entrée dans le monde il dit à Dieu : Vous n'avez point agréé pour l'expiation des péchés les hosties , les offrandes et les holocaustes ; vous avez rejeté le sacrifice sanglant des ani-

maux ; vous m'avez donné un corps , et voyant mon nom écrit le premier dans le livre où sont écrits les noms de ceux qui vous glorifieront par un culte parfait , je me suis écrié : Je viens , ô mon Dieu , pour faire votre volonté , pour vous offrir un sacrifice digne de vous , un sacrifice que vous ne pouvez rejeter. Ce sacrifice a commencé au premier soupir de l'Homme-Dieu , par cette offrande qu'il fit de lui-même ; il l'a continué sans interruption durant le cours de sa vie mortelle , où , selon le témoignage qu'il s'en est rendu à lui-même , il a toujours fait ce qui étoit agréable à son Père : il l'a consommé sur la croix par l'oblation volontaire et la perte de sa vie naturelle ; il le continue dans le Ciel où l'agneau de Dieu est assis avec les marques de son immolation au milieu du trône de la majesté divine ; il a voulu aussi le continuer sur la terre jusqu'à la fin des siècles. Avant de mourir , il a renfermé dans la divine Eucharistie la victime qui alloit être immolée , pour y être à perpétuité au milieu des hommes pécheurs dans un état de mort et de sacrifice , comme elle est au Ciel au milieu des bienheureux dans les splendeurs de la gloire. C'est là que l'humanité

divine de cette victime adorable est anéantie sous de fragiles espèces et de viles apparences, comme durant sa vie paisible et mortelle sa divinité l'étoit sous la forme d'un esclave. Elle y est dans l'humiliation, la pauvreté, le plus entier dénûment, exposée comme autrefois aux mépris et aux outrages, plus dénuée que dans la crèche, plus pauvre que durant sa vie mortelle, plus défigurée que sur la croix, plus cachée que dans le tombeau. Elle y est sans aucun usage de sa liberté ni de ses sens, sans y rien montrer de sa puissance ni de sa gloire, sans y donner aucun signe de sa vie naturelle. Elle y est anéantie, toujours brûlée, sans jamais être consumée, par un feu qui exhale jusqu'au trône de Dieu une odeur de suavité. Voilà le sacrifice perpétuel de notre Sauveur, lors même que l'action de ses ministres n'en renouvelle pas l'offrande sur l'autel; et voilà le modèle de celui qu'il attend de ses membres vivans et animés de son esprit.

IV. Le sacrifice perpétuel dont Jésus-Christ nous a donné l'exemple, n'est pas seulement extérieur. Il ne consiste pas dans le simple mépris des vaines grandeurs du monde, ni dans le simple abandon des biens de la terre. Les philosophes,

ennemis de la croix de Jésus-Christ, ont fait de pareils sacrifices. Il ne consiste pas dans la mortification de la chair, dans les macérations et le jeûne. Les mondains ambitieux ou avarés, dont les corps sont épuisés par les veilles et le travail, ne sacrifient pas au Dieu vivant; et le Seigneur n'agréoit pas les jeûnes des Juifs qui jeûnoient moins pour lui obéir que pour se contenter eux-mêmes. Jésus-Christ ne disoit qu'à ceux qui vouloient être parfaits, de renoncer à tout, de quitter tout pour le suivre; ceux qui vouloient être sauvés, il leur imposoit une obligation commune à tous, l'obligation d'observer les commandemens, de se renoncer soi-même, de sacrifier intérieurement à Dieu les inclinations corrompues de leurs cœurs, et de conformer en toutes choses leurs volontés à la sienne. Le sacrifice perpétuel qu'il exige de ses membres doit être tout intérieur, comme l'est le sien dans la divine Eucharistie; il doit être encore plus le sacrifice de leur ame que de leur corps, le sacrifice de leurs inclinations naturelles et de leurs désirs terrestres que des biens de la terre, le sacrifice de leur volonté toujours soumise à la volonté de Dieu, toujours anéantie, comme celle de Jésus-

**Christ dans la volonté de Dieu.** Le caractère du sacrifice perpétuel de Jésus-Christ, c'est sa parfaite soumission à cette volonté divine. Le premier acte de ce sacrifice fut de dire à son Père en entrant dans le monde : Voilà que je viens pour faire votre volonté. La continuité de ce sacrifice durant sa vie mortelle fut, comme il l'a dit lui-même de faire en toutes choses ce qui lui plaisoit, davantage. La consommation de ce sacrifice fut de dire à Dieu, en acceptant le calice de sa passion : Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne, et de se montrer obéissant jusqu'à la mort de la croix. La perpétuité de ce sacrifice est de n'avoir dans le Ciel avec son Père qu'une seule et même volonté, et sur la terre de porter l'obéissance jusqu'à dépendre de ses créatures, afin de les réunir toutes à lui, s'il est possible, dans la parfaite soumission qui est due à la souveraine majesté de Dieu. Voilà notre modèle, voilà le sacrifice perpétuel que nous devons à Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ, notre Sauveur et notre chef.

V. Voilà la véritable science du salut, la science que nous apprend Jésus-Christ sur la croix, Jésus-Christ regnant dans le Ciel, Jésus-Christ immolé sur les autels

de la terre, nous donnant sa chair pour être la nourriture de nos âmes, et continuellement caché en Dieu dans la divine Eucharistie. Si la volonté de Dieu n'exerce pas dans nos âmes un empire continuel, si nous ne la faisons pas sur la terre comme elle est faite dans le Ciel, notre sacrifice ne tient rien du sacrifice perpétuel de Jésus-Christ ; il n'en retire aucun mérite, il ne peut être agréable à Dieu. C'est un sacrifice charnel, semblable aux sacrifices de l'ancienne loi ; et comme Dieu ne peut être dignement adoré qu'en esprit et en vérité, il ne peut agréer qu'un sacrifice spirituel. La soumission à sa volonté est cette charité dont parle saint Paul, dont le feu céleste doit brûler les victimes dignes d'être offertes à Dieu. Si elle ne règne pas en moi, tout le reste n'est rien : je donnerois tout mon bien aux pauvres, je m'exténuerois par les jeûnes, j'exposerois mon corps aux flammes, je n'offrirois pas à Dieu un sacrifice qui lui fût agréable. Le sacrifice perpétuel de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie est tout intérieur ; c'est le sacrifice d'une victime spirituelle et vivante : le nôtre doit l'être aussi. Le mépris des vanités du monde, le détachement des biens fragiles de la terre, la mor-

tification des sens, tout cela est facile à qui n'a d'autre volonté que celle de Dieu, à qui n'aime que Dieu, à qui est animé de l'esprit de Jésus-Christ; mais rien de tout cela ne mérite le nom de sacrifice : ce sont de trop vils objets en présence de la majesté divine. Dieu n'est jaloux que de notre ame et de notre cœur. Et encore que seroit-ce à ses yeux que notre cœur et notre ame, s'ils ne se perdoient pas en Jésus-Christ dans l'unité d'un même sacrifice ?

O Jésus ! ô la vie de ma vie ! ô l'ame de mon ame ! soyez toujours en moi, ou que je sois toujours en vous. Embrasez mon cœur du même amour qui vous embrase. Que son feu divin le rende une victime perpétuelle, comme vous l'êtes dans la sainte Eucharistie, une victime toujours anéantie en présence de mon Dieu, toujours soumise à ses ordres suprêmes, toujours obéissante jusqu'à la mort qu'il lui plaira d'ordonner. Que mon sacrifice, comme le vôtre, ne finisse sur la terre que pour continuer avec le vôtre éternellement dans le Ciel.

## XXX. MÉDITATION.

*L'Eucharistie considérée hors du sacrifice.*

## 2.

*Les avantages de la présence réelle et continuelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.*

I. **H**EUREUX le temps où le Sauveur du monde, le Fils du Dieu vivant, se fit voir sur la terre, et daigna converser avec les hommes ! Heureux le peuple qui le vit, qui l'écouta, qui fut témoin de ses merveilles, qui éprouva tant d'effets salutaires de sa puissance et de sa miséricorde divine ! Heureux les malades qu'il guérit, les morts qu'il ressuscita, les ignorans qu'il instruisit, la pécheresse qui arrosa de ses larmes ses pieds adorables ! Heureux les apôtres qui étoient toujours avec lui, avec qui il conversoit avec tant de bonté, et qu'il rendoit confidens de tous les secrets de son cœur ! Ah ! nous serions à plaindre, si, en montant dans le Ciel, et se plaçant sur le trône de sa gloire, il avoit abandonné la terre, et nous y avoit laissés com-



me de pauvres orphelins, sans consolation que le souvenir de ce qu'il a fait pour le monde dans un temps si éloigné de nous, sans autre monument pour nous rappeler à lui que le crucifix, la croix, ces images muettes et insensibles. La foi se seroit bientôt éteinte, le monde l'auroit bientôt oublié : à peine sauroit-on aujourd'hui que le fils de Dieu descendu du Ciel, s'est rendu visible à la terre, pour racheter les hommes de la mort éternelle par le sacrifice de sa vie. Consolons-nous ; Jésus-Christ a fait autant pour nous ; il a fait plus encore que pour ceux parmi lesquels il naquit, avec lesquels il vécut et conversa, qui furent témoins et des merveilles de sa vie et des prodiges de sa mort. Il peut nous dire tous les jours ce qu'il dit à ses disciples dans le dernier adieu qu'il leur fit, avant de monter triomphant dans le Ciel : Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles ; et nous avons bien plus de raison que Moïse, de dire ce que ce saint législateur disoit aux Israélites de la présence du Seigneur dans l'arche d'alliance : Non, il n'y a pas de nation qui ait des dieux aussi proches d'elle que notre Dieu l'est de nous, ni d'un accès aussi facile pour elle que notre Dieu l'est pour nous.

II. Comme Jésus-Christ s'est placé dans le Ciel un trône de gloire, pour se faire voir éternellement aux bienheureux que sa croix a sanctifiés dans le monde, et qu'elle sanctifiera jusqu'à la fin des siècles, il s'est mis sur la terre dans un tabernacle, pour y demeurer avec les hommes, pour se communiquer à eux, pour converser avec eux, pour être toujours prêt à les recevoir, à exaucer leurs vœux, à les soulager, à les consoler, à les combler de toutes sortes de biens. Il ne se contente pas de s'offrir passagèrement pour eux tous les jours en sacrifice, il veut que la victime de son sacrifice demeure continuellement parmi nous, afin qu'aucun de nous ne puisse lui dire ce que lui dirent les sœurs de Lazare : Seigneur, si vous aviez été ici, votre serviteur ne seroit pas mort. Ah ! il fait bien plus pour nous, qu'il n'a fait durant le cours de sa vie mortelle ; nous sommes mieux traités que ses premiers disciples. Le Seigneur n'étoit pas avec eux, comme il l'est avec nous, et le jour et la nuit, et dans tous les lieux du monde. Pour le voir et l'entendre, il falloit passer des villes dans les bourgades, des bourgades dans des villes ; il falloit courir dans les déserts. Il est auprès de nous ;

nous n'avons qu'un pas à faire pour le trouver : il y est continuellement ; à tout moment l'entrée nous est permise auprès de lui : il y est pour tout le monde, plus encore pour les pauvres que pour les riches, pour les foibles que pour les forts, pour les pécheurs que pour les saints : il y est multiplié partout, dans les humbles hameaux comme dans les villes superbes, se plaisant autant et souvent bien davantage dans les chaumières des pauvres que dans les palais des rois : il y est sans faste et sans pompe, sans rien montrer de l'éclat de sa gloire, afin d'attirer tout le monde à lui. La magnificence des temples est l'ouvrage de la piété chrétienne, pour servir à l'édification de la foi : ces riches parures, ces superbes ornemens ne sont que pour nous, ils sont étrangers à Jésus-Christ, qui se plaît à voiler sa grandeur sous de viles apparences. L'éclat de sa gloire nous auroit éblouis : il nous auroit frappés de frayeur ; il nous auroit éloignés de lui. Il veut être dans l'Eucharistie avec plus de simplicité encore qu'il n'étoit dans la crèche, pour recevoir avec une égale bonté les pauvres et les riches, les pasteurs et les rois.

III. La grande action du sacrifice de

l'autel ne fait que passer ; l'heureuse union de l'ame chrétienne avec Jésus-Christ dure bien peu de temps. Si nous ne jouissions de la douce présence de notre Sauveur que dans ces momens précieux, nous serions séparés de lui la plus grande partie de notre vie ; et il veut être continuellement avec nous, comme un pasteur vigilant au milieu de son troupeau, comme un bon père dans le sein de sa famille, sous les yeux de ses enfans. Dans le temple de Jérusalem on conservoit un feu envoyé du Ciel, pour consumer les victimes qu'on offroit à Dieu : ce feu céleste, ce feu perpétuel, c'est la divine Eucharistie ; il pénètre et embrase la victime de notre salut, et se communique à tous ceux qui s'en approchent dans les mêmes sentimens que Moïse approcha du buisson ardent. Ne nous refusons pas à notre bonheur ; jouissons autant que nous le pouvons de l'aimable présence de notre Sauveur. Renfermons-nous avec lui dans la solitude de son sanctuaire, et écoutons ce qu'il dira à notre cœur. Entretenons-nous avec lui, comme Elie et Moïse sur le Thabor, comme les disciples d'Emmaüs, de sa vie, de sa passion, de sa mort, des fruits précieux de sa rédemption. Jetons-

nous à ses pieds, comme la pécheresse Magdeleine : baignons-les de nos larmes. Si c'est l'amour qui les fait couler, il dira de nous ce qu'il dit de cette heureuse pénitente ; et sa voix divine, nous aurons la consolation de l'entendre dans le secret de notre cœur ; il dira : Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Reposons-nous sur son sein, comme son disciple favori, et laissons-nous pénétrer le cœur de la douceur qui s'en écoule comme une rosée céleste, comme un fleuve de lait et de miel. Que notre pauvreté, notre misère, ne nous éloignent pas de lui. Il est toujours le Sauveur de tous les hommes, le Sauveur des plus grands pécheurs ; et ce qu'il disoit autrefois, il le dit encore : Laissez ces petits venir à moi. Ce sont des pauvres ; mais c'est aux pauvres que mon Père m'a envoyé prêcher l'Évangile. Ce sont des pécheurs ; mais je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Heureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre maison ! Heureux ceux qui jouissent du moins de votre présence, quand ils sont privés du bonheur ineffable de vous recevoir dans leur cœur ! Heureux ceux qui vous cherchent avec empressement, dont

l'ame est dans l'angoisse et la désolation , quand ils sont séparés de vous , qui ne se trouvent bien , comme les apôtres sur le Thabor , que quand ils sont avec vous ! Hélas ! si les assujétissemens aux besoins d'une vie misérable , si les devoirs de notre état nous tiennent éloignés de l'unique objet de notre bonheur , du moins que notre cœur lui soit toujours uni , que notre ame se porte sans cesse vers le tabernacle où il réside au milieu de nous , et que toutes nos affections soient toujours où est notre trésor.

IV. Je parle pour vous , ames fidèles , dont la vie est tout intérieure et spirituelle , qui vivez dans la prison de vos corps , cachées en Dieu avec Jésus-Christ ; qui soupirez après votre délivrance , pour lui être unies sans crainte d'en être jamais séparées. Les ames sensuelles et terrestres n'ont de goût que pour les choses de la terre. Elles ne connoissent de bonheur qu'à en jouir , de pauvreté et d'affliction qu'à en être privées. Elles sont incapables de goûter combien le Seigneur est doux , combien il est délicieux de reposer entre ses bras , comme un tendre enfant dort et repose sur le sein de sa nourrice. L'extase du divin amour , son

langage intérieur, ses lumières pures, leur sont inconnus. Toutes les faveurs de l'Époux, toutes ses caresses, sont réservées aux âmes fidèles, comparées aux chastes colombes qui en ont et les yeux et le cœur. Ce sont elles qu'il appelle, qu'il presse de venir se cacher avec lui dans le creux de la pierre, dans la solitude de son tabernacle; c'est à elles qu'il dit avec tendresse : Venez, pressez-vous, ma bien-aimée; venez, ma chère colombe, vous jeter dans mon sein; venez, mon épouse chérie, qui n'êtes belle, qui n'êtes pure que pour moi; venez dans mes bras goûter combien je suis doux; venez éprouver combien je vous aime, et me faire éprouver combien vous m'aimez.

V. La maison de Dieu seroit déserte, si l'entrée n'en étoit permise qu'aux âmes parfaites; s'il falloit être saint pour s'approcher de la sainteté même; si Jésus-Christ ne daignoit pas se communiquer aux imparfaits avec toutes les richesses de sa miséricorde, comme il se communique aux parfaits avec toutes celles de son amour; s'il ne montrait pas autant de zèle pour la guérison des malades et le soutien des foibles, que de complaisance pour s'entretenir et converser avec ceux

qu'il trouve dignes de sa faveur. Et où sont-elles, ô mon Dieu, ces ames pures, dans lesquelles l'œil de votre sainteté ne découvre aucune tache, tandis que vous en voyez dans vos anges mêmes ? Hélas ! nous sommes tous foibles, froids et languissans. Nous n'avons de force, ô Jésus, nous n'avons de vertu que celle que vous nous donnez : notre ame ne se dégage de la boue de son corps qu'en s'élevant jusqu'à vous ; elle ne se dégoûte des vains discours du monde qu'en conversant avec vous. Nos cœurs froids ne s'échauffent que quand nous approchons du feu que votre amour allume dans la divine Eucharistie. Ames foibles et infirmes, votre infirmité, votre foiblesse, votre pauvreté même sont une raison de recourir avec plus d'empressement à la source de tous les biens. Si vous ne goûtez pas encore les douceurs qui ne sont réservées qu'aux foibles épouses, vous goûterez du moins celles de la miséricorde et de la compassion. Si vous n'êtes pas riches en mérites, soyez humbles. C'est surtout avec les humbles que le Seigneur se plaît à converser. Présentez-vous avec une confiance qui égale votre humilité. Dans votre assiduité à visiter le Seigneur, vous trouverez un médecin cha-



ritable qui guérira vos plaies, un ami tendre qui vous consolera dans vos peines, un guide fidèle qui vous conduira dans les voies du salut, un Sauveur qui vous déchargera du poids de vos iniquités, un Dieu qui vous sanctifiera.

VI. Et vous, malheureux pécheurs qui courez dans les voies de l'iniquité, qui ne vous nourrissez que de crimes, qui vous glorifiez de vos honteux désordres, la porte de la maison du Seigneur vous est-elle fermée ? vous est-il défendu d'en approcher ? Souillés de crimes, ne pouvez-vous paroître dans le sanctuaire de la sainteté ? La maison de la miséricorde vous est-elle interdite, à vous qui en avez le plus de besoin ? Ah ! c'est la seule ressource qui vous reste ; et le Seigneur, plus miséricordieux que vous n'êtes pécheurs, vous invite lui-même à vous y réfugier : Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids de vos iniquités, et je vous soulagerai. Vous n'êtes soufferts que par indulgence à l'immolation de l'agneau de Dieu ; quoique son sang coule pour vous, et crie miséricorde en votre faveur, vous ne pouvez unir le sacrifice impur de vos âmes criminelles à l'hostie pure et sans tache, à la sainte victime de notre salut. N'ayant

de goût que pour les alimens des animaux immondes, vous ne pouvez participer au pain des anges. Mais vous pouvez vous humilier sous les yeux et aux pieds de votre juge ; vous pouvez vous confondre en présence d'un Dieu Sauveur, qui vous aime encore, qui intercède pour vous, quoique vous soyez obstinés à l'outrager et à vous perdre. Qui sait s'il ne sortira pas de son sanctuaire un rayon de lumière qui vous éclaire et vous convertisse ? Qui sait s'il ne sortira pas de son cœur compatissant un trait enflammé qui perce le vôtre ? Qui sait si l'éclat de sa lumière ne confondra pas votre orgueil, si sa voix intérieure, semblable à celle qui convertit Saul, son cruel persécuteur, ne vous convertira pas ? La pécheresse de Samarie s'entretient avec lui : elle est changée ; elle reconnoît ses désordres, elle renonce à sa vie criminelle. Zachée, cet homme d'injustices, s'empresse de le voir : il le voit ; et un regard de cet aimable Sauveur le convertit, et il a le bonheur de le loger chez lui, et de lui entendre dire ces paroles consolantes : Le salut entre aujourd'hui dans cette maison. Fussiez-vous plus injustes que Zachée, plus voluptueux que la Samaritaine, plus ennemis que Saul de la religion de Jésus-

Christ , il veut bien vous recevoir dans sa maison ; il veut bien s'entretenir avec vous , vous reprocher les désordres de votre vie , vous rappeler de vos égaremens , et vous ouvrir la voie du salut. Présentez-vous à lui , dites-lui comme l'humble publicain : Seigneur , ayez pitié de moi qui suis un malheureux pécheur ; jetez-vous à ses pieds , comme un enfant prodigue qui se reconnoît indigne d'être traité comme ses enfans. Ses entrailles paternelles seront émues ; il oubliera vos révoltes et vos ingrattitudes , et vous rétablira dans tous les droits de son héritage. Ah ! qui que nous soyons , justes ou pécheurs , pécheurs impénitens ou pénitens , ne nous éloignons pas de la source unique de notre salut ; réfugions-nous dans le seul asile où notre innocence puisse être en sûreté , où la justice céleste ne poursuit pas les pécheurs. C'est une maison de sainteté , de grâce et de miséricorde , cherchons-y le seul maître qui puisse nous éclairer et nous instruire , le seul ami fidèle qui puisse nous consoler , le seul Sauveur qui puisse nous affranchir de la servitude. Tandis que nous nous tiendrons à ses pieds , la foudre du ciel ne tombera pas sur nous. Nous pourrions dire avec le Prophète : voilà mon

Dieu, voilà mon Sauveur ; j'agirai confidemment avec lui, je ne craindrai rien, parce que dans lui je trouve ma force et mon salut. Je puiserai avec joie des eaux salutaires dans les sources du Sauveur. Et ces sources, quelles sont-elles ? c'est son cœur inépuisable en richesses de miséricorde, ce sont ses plaies desquelles ne cesse de couler dans la sainte eucharistie le sang précieux qui lave encore tous les jours les péchés du monde. Ainsi, par notre assiduité à visiter notre Sauveur dans la maison de son amour, nous pourrons dire avec saint Paul, que dans cette vie mortelle et misérable notre conversation est dans le Ciel.

---



### XXXI. MÉDITATION.

#### *L'Eucharistie considérée hors du sacrifice.*

##### 3.°

*L'Eucharistie reçue comme Viatique au temps de la mort.*

1. **L**e sacrifice du Sauveur du monde a été continuel : il a commencé à son premier soupir ; il a continué sans interruption dans tout le cours de sa vie mortelle ; mais le temps où il a été le plus signalé, le plus digne des regards de la majesté divine, le plus efficace pour le salut du monde, c'est lorsqu'il a été consommé sur la croix, lorsque la victime obéissante jusqu'à la mort a reçu le dernier coup et a rendu le dernier soupir. C'est là le sacrifice du soir dont parle l'Ecriture, qui, par les souffrances volontaires d'une mort sainte, donne la vie au monde, et fait entrer dans la gloire la victime du salut. Jésus-Christ veut que ses membres lui ressemblent en toutes choses : il veut que leur vie mortelle soit, ainsi que la sienne, un

sacrifice continuel ; il veut qu'ils offrent avec lui le sacrifice du soir, et que, par l'imitation de son obéissance jusqu'à la mort, ils entrent avec lui dans la gloire éternelle. Tandis que dans le lieu de leur exil ils peuvent traîner les chaînes de leur esclavage, ils viennent à son autel, pour offrir avec lui un sacrifice commun, et se nourrir de sa chair immolée ; quand la mort les arrête, quand elle les attache à un lit de douleur, comme il le fut à la croix, il vient lui-même à eux, pour consommer sur l'autel de leur cœur le dernier acte du sacrifice, et leur donner dans la dernière communion de son corps adorable le gage d'une vie plus heureuse. Sur le point de consommer son sanglant sacrifice dans le feu de la tribulation, il fut environné des douleurs de la mort, il éprouva une agonie mortelle, il se dépouilla de sa force divine ; et son humanité affoiblie, abattue, fut réduite à avoir besoin d'être consolée, d'être fortifiée par un ange. Pour nous rendre semblables à lui, lorsque la mort le feroit rentrer dans le sein de son Père, il s'humilia dans son agonie jusqu'à se rendre semblable à nous, lorsque la mort vient nous enlever au monde. Il ne charge pas un ange du soin de nous consoler, de

nous fortifier dans ce temps de tristesse et d'accablement ; nos dangers sont trop inquiétans : il ne peut s'en rapporter qu'à lui-même ; il vient lui-même visiter ses amis affligés. Il donne la paix en entrant dans la maison du trouble et de la désolation. A la vue d'un ame chérie aux prises avec la mort , il ne se borne pas , comme tant d'autres , à de vains témoignages de consolation , à des soins extérieurs pour le soulagement du corps ; il entre dans l'infection même de la prison où elle est renfermée : il veut y demeurer avec elle jusqu'à sa délivrance et à son dernier soupir. Il veut , au lieu du vinaigre et du fiel qu'on lui présenta sur la croix , la rafraîchir de son sang ; il veut lui donner pour remède sa chair adorable , la cacher dans ses plaies , la placer dans son cœur , la recevoir en ses mains au sortir de sa prison , et la présenter à son Père. O l'aimable Sauveur ! ô l'ami fidèle , l'ami constant de ses amis souffrans et mourans ! Il est dit que , durant sa vie mortelle , ayant toujours aimé les siens qui étoient dans le monde , il les aima jusqu'à la fin , et avant de mourir leur donna dans l'eucharistie le plus grand témoignage de son amour : il est toujours le même ; il aime toujours les  
**siens**

siens qui sont dans le monde, et ne leur marque jamais plus d'amour, et n'a jamais plus d'empressement de s'unir à eux dans son admirable sacrement, que lorsque la mort est sur le point de les enlever au monde.

II. O mort, que tes approches sont affligeantes ! que tes coups sont accablans ! que ton aiguillon est cruel pour ceux qui sont étrangers à Jésus-Christ, qui, ne l'ayant jamais aimé, s'étant toujours montrés ennemis de sa croix et de son évangile, n'ont dans leurs combats avec toi, dans leurs tristes angoisses, dans le danger prochain d'une éternité malheureuse, ni soutien, ni consolation, ni grâce à espérer ! Tout les quitte, tout les abandonne ; leurs amis mêmes, leurs amis les plus chers n'ont pas le courage de soutenir le spectacle lugubre de leur fin dernière. Ils restent seuls, environnés des douleurs de la mort et des dangers de l'enfer. Ah ! si du moins, dans cette extrémité cruelle, ils reconnoissoient la main qui les terrasse ; si, à l'exemple du persécuteur de son Eglise naissante, ils disoient à Jésus-Christ en gémissant : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Si leurs oreilles, avant d'être fermées par la mort, se rendoient attentives

O



à la voix gémissante de l'Eglise, cette tendre mère qui ne les abandonne que quand ils ne sont plus ; si leur cœur, tandis qu'il respire encore, se rendoit sensible à la grâce intérieure de Jésus-Christ, et s'en laissoit pénétrer, leur salut ne seroit pas désespéré. Telle est la miséricorde infinie de leur Sauveur, qu'il viendrait avec empressement les visiter, guérir les plaies de leurs âmes par l'attouchement des siennes, les cacher dans son sein, et les arracher à la mort éternelle.

III. O Jésus, ô doux consolateur des affligés, si vous êtes si bon pour vos ennemis, combien ne le serez-vous pas pour vos fidèles amis ! Si vous n'abandonnez que ceux qui vous abandonnent, si vous les voyez périr avec peine, comment négligeriez-vous dans le plus grand des besoins, dans la plus fâcheuse extrémité, ceux qui vous ont toujours invoqué, qui ont toujours mis leur confiance en vous ? Non, Seigneur, je ne craindrai pas la mort ; vous viendrez à mon secours, quand elle voudra m'approcher. Durant ma vie misérable, au milieu des dangers qui m'environnent, vous me gardez comme la prunelle de votre œil ; vous me couvrez de votre croix : que ne ferez-vous pas, ô

mon Sauveur , quand la mort viendra me fermer l'entrée de votre sanctuaire ; quand, étendu sur un lit de douleur , je serai environné des ennemis de mon salut ? vous viendrez , et vous ne tarderez pas. Votre amour sera constant jusqu'à la mort. Vous ne délaisserez pas dans le temps de son plus grand besoin une ame abandonnée , qui n'a jamais goûté sur la terre de véritable bonheur qu'avec vous. Votre sang adoucira l'amertume de la mort , votre aimable présence dissipera ses frayeurs, vous me ferez dire avant d'expirer avec un de vos serviteurs : Je ne croyois pas qu'il fût si doux de mourir.

IV. Peuvent-elles se promettre cette confiance à la mort , ces douces consolations , ces fruits salutaires de leur dernière communion avec Jésus-Christ sur la terre , ces ames lâches et indifférentes pour Jésus-Christ , qui n'ont jamais goûté le don de Dieu , qui n'ont jamais vécu dans la familiarité de son amour ? ces ames qui n'ont jamais approché de l'autel que par contrainte ou respect humain , qui n'ont jamais reçu la nourriture céleste qu'avec indifférence et dégoût , qui s'en seroient toujours privées , si une loi sévère ne les avoit contraintes à y participer ? Des ames qui

se sont si souvent enivrées des folles joies du monde, sont bien peu disposées à goûter la douceur du sang de Jésus-Christ. Des âmes qui n'ont jamais été affamées du pain des anges, qui se sont éloignées de leur Sauveur pendant la vie, sont en grand danger de ne pas le désirer, de ne pas le demander, d'en être abandonnées à la mort. Il n'a pas été leur viatique dans le voyage de la vie à la mort, il est bien à craindre qu'il ne le soit pas dans le terrible passage de la mort à l'éternité. Et si la charité de l'Eglise, qui n'abandonne pas ses enfans dans le plus grand danger, s'empresse de leur présenter ce divin secours, n'est-il pas à craindre qu'elles le reçoivent avec la même froideur, la même indifférence, le même dégoût qu'elles l'auront toujours reçu pendant leur vie ? Et, après l'avoir peut-être mille fois profané par leurs communions indignes, n'est-il pas à craindre qu'elles le reçoivent, non pas comme un viatique, mais comme un poison ; et que le sang de Jésus-Christ, au lieu de les purifier et de les sanctifier, ne leur imprime d'avance le redoutable arrêt qui est sur le point de leur être prononcé ? Jésus-Christ est un Dieu de consolation surtout à la mort ; mais pour qui ? pour des

ames en état d'être consolées ; pour des ames fidèles, ou du moins pénitentes ; pour des ames embrasées du feu de son amour, ou du moins purifiées par le sang de la pénitence ; pour des ames qui l'ont toujours aimé, qui ont toujours fait leurs plus chères délices de le posséder, ou du moins pour des ames qui, reconnoissant enfin la vanité du monde, commencent à l'aimer ; et qui, déjà mortes au monde et à elles-mêmes, ne soupirent que pour lui. Voilà les ames que notre aimable Sauveur se plaît à secourir dans les dangers de la mort ; les ames qu'il aime à consoler dans leur affliction, à sanctifier dans leur pénitence ; les ames qu'il attache lui-même sur la croix, afin de les y faire mourir comme il est mort lui-même : voilà les ames dont la mort est précieuse aux yeux de Dieu.

V. Heureuse l'ame fidèle qui, voyant s'approcher la mort qu'elle regarde comme le terme de son exil, peut dire avec la même confiance que le grand Apôtre : Jésus-Christ est ma vie, et la mort m'est un gain ! Une mort sainte va mettre le comble au bonheur qu'elle a goûté sur la terre en s'unissant à son aimable Sauveur. Ce qui est pour ceux qui n'appartiennent pas

à Jésus-Christ, un jour d'alarme et de désolation, un jour de cruelle incertitude, et quelquefois de désespoir affreux, est pour elle un jour de consolation, un jour de paix et d'assurance, un jour de gloire et de triomphe, le plus heureux de ses jours. Lorsque tout l'abandonne, Jésus-Christ la visite. Avant sa sortie de l'Égypte, le triste lieu de son exil; avant le dangereux passage de la mer Rouge, il vient lui-même la fortifier en lui donnant à manger l'Agneau de Dieu. Il l'a consolée, il l'a sanctifiée durant sa vie mortelle: il veut la consoler et la sanctifier encore davantage au moment de la mort. Avant qu'elle quitte le monde, et y laisse les dépouilles de sa mortalité, il veut lui donner le même gage de son amour qu'il donna à ses disciples la veille de sa mort; il veut être jusqu'à la fin sa nourriture, son viatique et son Sauveur; il veut la posséder dans le moment qu'elle sortira de la prison de son corps, et l'introduire lui-même dans la céleste patrie. Ah! pour une ame qui n'aime que Jésus-Christ, qui ne s'est jamais appuyée que sur la croix, qui ne s'est nourrie que de sa chair et de son sang; pour une ame crucifiée, tous les jours immolée sur l'autel avec la victime de son salut,

qu'il est bien plus doux de mourir entre les bras de Jésus-Christ, que de vivre séparée de lui ! La mort tire le voile qui lui cachait son bien-aimé, dont elle ne jouissoit que dans l'obscurité de sa prison ; elle lui découvre toute sa beauté divine ; elle le lui fait voir face à face, sans crainte d'en être jamais séparée. O mort, si tu es affreuse pour les ennemis de Jésus-Christ, que tu es aimable, que tu es précieuse pour ses amis ! tu n'es pour eux qu'un doux sommeil. Unis à leur Sauveur dans la dernière communion de son corps adorable, ils s'endorment et reposent en paix entre ses bras et sur son sein, et ne se réveillent que pour entrer dans son repos éternel.

FIN.

# TABLE

DES MÉDITATIONS CONTENUES DANS CE  
VOLUME.

---

- I<sup>re</sup> MÉDITATION.** *La Science du Crucifix est une science pratique.* page 1
- II.** *La Science pratique du Crucifix nous ouvre les trésors de la grâce renfermée dans les Sacremens.* 6
- III.** *La science du Crucifix nous fait connoître la vertu des Sacremens de pénitence et d'Eucharistie, et nous dispose à en profiter.* 11
- IV.** *Le premier effet de la science du Crucifix est de préparer le retour du pécheur à Dieu, et de le disposer à une pénitence que Jésus crucifié lui rend douce et facile.* 15
- V.** *Combien la Croix de Jésus-Christ rend facile la pénitence du pécheur.* 19
- VI.** *La Science du Crucifix conduit le pécheur pas à pas dans les voies de la pénitence.* 24

- VII. *La Science du Crucifix nous apprend quel est le caractère essentiel de la pénitence.* page 29
- VIII. *La science du Crucifix nous apprend quelles sont les qualités de la contrition chrétienne.* 36
- IX. *La science du Crucifix nous apprend à rendre notre contrition conforme à la contrition de Jésus-Christ.* 41
- X. *La science du Crucifix nous apprend quels sont en général les effets de la contrition chrétienne.* 47
- XI. *Quels sont en détail les effets de la contrition chrétienne.* 53
- XII. *Suite de la Méditation précédente : les effets en détail de la contrition chrétienne.* 59
- XIII. *La divine Eucharistie est la source où se puise la science pratique de la croix.* 69
- XIV. *La divine Eucharistie est le plus puissant moyen de mettre en pratique la science du Crucifix.* 72
- XV. *La divine Eucharistie est le Testament de la nouvelle alliance que Dieu a faite avec les hommes.* 78
- XVI. *Le Testament de Jésus - Christ , dans l'institution de la divine Eucharistie, la veille de sa mort* 85



- XVII. Desseins particuliers de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie. Premier dessein : la perpétuité de son Sacrifice.** page 92
- XVIII. Sur ces paroles de Jésus-Christ : ceci est mon Corps, ceci est mon Sang; faites ceci en mémoire de moi.** 104
- XIX. Second dessein particulier de Jésus-Christ dans l'institution de l'Eucharistie : le Sacrement de son Corps et de son Sang, pour appliquer aux Fidèles les mérites de sa Croix.** 111
- XX. Sur ces paroles de Jésus-Christ : Prenez et mangez ; faites ceci en mémoire de moi.** 122
- XXI. Sur ces paroles de Jésus-Christ : toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.** 132
- XXII. Parties essentielles du Sacrifice de l'Autel. La première : la consécration.** 144
- XXIII. Seconde partie essentielle du Sacrifice de l'Autel : la Communion.** 152
- XXIV. La part que les fidèles ont au sacrifice dans la consécration. 1.<sup>o</sup> Les fidèles sont avec Jésus-Christ la Victime du Sacrifice.** 162

- XXV.** *La part que les fidèles ont au Sacrifice dans la Communion. 2.° Les fidèles sont avec Jésus-Christ Ministres du Sacrifice.* page 173
- XXVI.** *La part que les fidèles ont au Sacrifice dans la consécration.* 184
- XXVII.** *La communion réelle des fidèles au saint Sacrifice.* 173
- XXVIII.** *La communion spirituelle des fidèles au saint Sacrifice.* 205
- XXIX.** *L'Eucharistie considérée hors du Sacrifice. 1.° Jésus-Christ y est, pour les fidèles, le modèle d'un Sacrifice perpétuel.* 216
- XXX.** *L'Eucharistie considérée hors du Sacrifice. 2.° Les avantages de la présence réelle et continuelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.* 225
- XXXI.** *L'Eucharistie considérée hors du Sacrifice. 3.° L'Eucharistie reçue comme Viatique au temps de la mort.* 238

FIN DE LA TABLE.

---

## APPROBATION.

---

**J'**AI lu, par ordre de Monseigneur le Gardes-Sceaux, un manuscrit, intitulé : *la Science pratique du Crucifix dans l'usage des Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie* ; ce petit Ouvrage est écrit d'un style modeste et touchant ; il peut nourrir et augmenter la ferveur des ames religieuses : c'est pourquoi j'ai signé.

Paris, ce 5 Mai 1789.

**DE TURMENYES, Grand-Maitre de Navarre.**





cut 116

50 F

cut

V.F.F. 2





